Franck Fife/AFP

FOOTBALL Amical France 21 h Luxembourg

MBAPPÉ TOUT SOURIRE

PAGES 10 ET 11

FOOTBALL Ligue 1

Genesio proche de Lille

PAGE 20

FOOTBALL Euro 2025 Qualifications France 1-2 Angleterre

Les Bleues ratent la marche

PAGES 18 ET 19

CAHIER ÉCO

2,40 € mercredi 5 juin 2024 79e année N° 25 496 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

Pierre Lahalle/L'Équipe

ROLAND-GARROS Grand Chelem

DJOKOVIC UN GENOU À TERRE

Blessé au ménisque du genou droit, le Serbe Novak Djokovic a déclaré forfait et quitte le tournoi avant les quarts de finale. Sa participation à Wimbledon reste incertaine. L'Italien Jannik Sinner, qui s'est facilement qualifié pour les demi-finales, va devenir lundi numéro 1 mondial pour la première fois.

PAGES 2 À 9

M 00106 - 605 - F: 2,40 €

ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €

Pierre Lahalle/L'Équipe

DJO K-O

Vainqueur de ses deux derniers matches en cinq sets, mais victime d'une lésion du ménisque médial du genou droit, le Serbe a dû renoncer à son quart de finale face à Casper Ruud. Sa participation à Wimbledon semble compromise.

FRANCK RAMELLA (avec J.Ba.)

Le corps de Novak Djokovic a finalement regimbé à aller plus loin : hier, le tournoi a annoncé le forfait du Serbe pour son quart de finale à venir face à Casper Ruud, à cause d'une lésion au ménisque médial du genou droit. Au-delà de la sortie prématurée du futur ex-n° 1 mondial, ce sont les prochaines semaines qui sont désormais un sujet de questionnements.

Un Roland de tous les dangers

Novak Djokovic avait démontré durant ce Roland-Garros qu'il était tout à la fois dur au mal et parfaitement focalisé dans les très grandes occasions. On n'avait jamais douté de la première assertion, tout en se posant des questions sur sa motivation actuelle. Fidèle à sa légende, il a pimenté son séjour parisien de « dramas », avec une ultra nocturne de feu contre Lorenzo Musetti dans la nuit de samedi à dimanche et un match tardif lundi face à Francisco Cerundolo, tous les deux remportés après 9 h 08' de sagas à remonter les scores. Et avec le soutien du public, s'il vous plaît !

Féroce sur le court, il avait été badin une fois les matches terminés. *« Il y a beaucoup d'enfants. Tu dois dormir mon ami, qu'est-ce que tu fais ici ? Qui va dormir maintenant ? C'est impossible avec l'adrénaline. S'il y a une fête quelque part, je viens »*, déclarait-il au micro passé 3 heures du matin après le match contre Musetti.

La veille, il avait assisté à la dernière en club de Nikola Karabatic à Bercy. Le lendemain, en guise de récupération, il s'initiait à la pétanque au bois de Boulogne. Une lésion du ménisque médial du genou droit, occasionnée à l'occasion d'une glissade de trop contre Cerundolo, a fini par mettre fin aux spectacles en tout genre.

Le Serbe, qui n'en a pas beaucoup dit sur la programmation (*« On aurait pu mieux faire »*), pourra toujours regretter d'avoir commencé son match contre Musetti à 22 h 37. Seul à le faire parmi les joueurs, il s'est montré ensuite très mécontent de l'état d'un court insuffisamment balayé à son goût. *« J'ai glissé bien trop de fois, et c'est inhabituel. Je suis agressif dans mes mouvements, dans mes changements de direction, ça fait partie de mon style. Mais là, c'était trop. Est-ce qu'on aurait pu éviter la blessure ? Sans doute... »* L'a-t-il aggravé en jouant au bout du bout ? Sûrement. Une fois passé l'effet de l'adrénaline et des médicaments ingurgités *« à dose maximale »* pendant le match contre Cerundolo, l'IRM effectuée hier après-midi a révélé la gravité de la situation. Coupant l'élan du numéro 1 mondial.

« Je suis en quarts de finale d'un Grand Chelem après neuf heures de jeu, en démontrant que je peux concourir au plus haut niveau contre des gars qui sont tellement plus jeunes, racontait-il lundi soir à la presse serbe. *Je suis content d'avoir joué le cinquième set sans douleur, mais nous ne savons pas ce que demain nous réserve. J'ai déjà joué des tournois et avec des muscles déchirés et des médicaments, parfois sur un match, parfois sur tout le tournoi. Mais le genou est le genou, l'une des principales articulations du corps. Vous ne pouvez pas faire grand-chose avec le genou. Je me suis déchiré certains muscles en Australie (*), mais on pouvait faire quelque chose en se bandant. Je n'avais jamais eu de problèmes majeurs au genou, sauf en 2011 où je portais un bandage au genou droit, sans que ça ne m'empêche de jouer. J'avais 24 ans. Mais mon corps est désormais dans un état différent... »*

« Je ne sais pas si je serai capable de jouer le prochain match », avait lâché Novak Djokovic après sa victoire en cinq sets contre l'Argentin Francisco Cerundolo, lundi. Hier, une IRM a confirmé une lésion au ménisque médial du genou droit.

Un avenir à court terme sans certitude

À 37 ans, voilà le Serbe placé devant l'un de ses plus gros challenges, peut-être plus délicat à gérer pour lui qu'une tentative de 25e titre en Grand Chelem : une blessure qui nécessiterait une infiltration ou une opération. Novak Djokovic, ardent défenseur de son corps, cherche à le préserver de toute intervention extérieure. Nul besoin de rappeler sa position vis-à-vis du vaccin contre le Covid. En 2018, il avait mis deux ans avant d'accepter, la mort dans l'âme, de subir une intervention chirurgicale sur un coude qu'il ne parvenait pas à guérir. Cette fois-ci, le verdict pourrait lui laisser la possibilité d'éviter le pire *(lire page 3)*. Les informations qui circulaient hier à Roland-Garros étaient contradictoires, entre les plus optimistes évoquant une « mini-chirurgie » ou les autres parlant d'une période d'indisponibilité plus importante. Si la participation à Wimbledon semble compromise, le Serbe pourra-t-il revenir à Roland-Garros pour disputer les Jeux Olympiques à partir du 27 juillet ?

Lundi soir, même préoccupé par sa gêne, le Serbe ne semblait pas abattu pour les mois à venir au moment de s'adresser à ses compatriotes. *« Après tant d'années, ce n'est pas facile de se relever et de retrouver la clarté et l'envie de faire les choses pour la millième fois. Pourquoi est-ce que je continue à concourir ? Parce que j'aime ça. Ce n'est pas un cliché. C'est une émotion très forte de vivre ça. Vous me parlez de ma 370e victoire en Grand Chelem* (qui lui permet de dépasser Roger Federer). *C'est mon record ! Ça fait plaisir d'entendre ça, j'ai commencé à écrire mon histoire il y a si longtemps. Je suis concentré là-dessus et je n'hésite pas à dire que je veux écrire l'histoire. Cela me motive ! »*

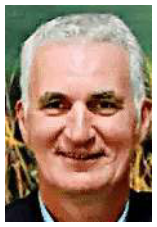
Un tournoi historique

Novak Djokovic, qui entamait sa 428e semaine comme numéro 1 mondial (huit ans et deux mois en temps cumulé), ne l'a pas terminée de la meilleure manière, ▶▶

même s'il bouclera Roland-Garros invaincu. Au terme d'un premier semestre parsemé de coups fourrés (gourde tombée sur la tête) et de défaites désopilantes, le Serbe n'a pas gagné un seul titre depuis le début de l'année, sans même pouvoir parvenir en finale.

Mais si la blessure se résorbe vite, rien ne dit qu'il ne puisse ressortir renforcé d'un tel tournoi. En espérant pour lui qu'il ne soit pas sur le flanc trop longtemps. *« J'ai joué avec mon cœur et j'ai tout donné. À bientôt »*, écrivait-il hier dans son communiqué. À défaut de tourner définitivement une page, son forfait en tant que tenant du titre ouvre de nouvelles perspectives. Depuis 2001, seuls Gustavo Kuerten et Rafael Nadal sont parvenus à défendre leur titre Porte d'Auteuil. Pour la première fois depuis 2004, on assistera à une finale qui ne concernera ni Federer, ni Nadal, ni Djokovic. Tous prêts à célébrer un nouveau vainqueur. *'E*

(*) Il avait remporté l'Open d'Australie 2021 malgré une déchirure aux abdominaux puis s'était à nouveau imposé à Melbourne en 2023 malgré une déchirure aux ischio-jambiers.



« De dix jours à six semaines »

Médecin du sport, **Olivier Rouillon** estime que l'indisponibilité de Novak Djokovic peut varier en fonction de la gravité de la lésion méniscale de son genou droit et du choix qu'il prendra.

LE PRÉCÉDENT FRITZ

Lors de l'édition 2021 de Roland-Garros, Taylor Fritz s'était déchiré le ménisque du genou droit au 2e tour (il avait quitté le court en fauteuil roulant). Opéré une semaine plus tard, il avait pu jouer à Wimbledon. Voilà ce qu'il en disait : « Quand je me suis fait le genou à Roland-Garros, j'ai passé une IRM à Paris. Le médecin m'a dit qu'elle avait vu des footballeurs revenir de ce genre de blessure en quatre à six semaines. J'ai regardé le calendrier sur mon téléphone : Wimbledon démarrait quatre semaines plus tard. Comme je suis très optimiste, je me suis dit : "Je veux jouer Wimbledon." Je n'ai été opéré qu'au bout d'une semaine. Les médecins m'ont dit qu'il y avait un risque. (...) J'ai disputé mon premier tour vingt jours après mon opération. Et j'ai gagné deux matches en jouant du bon tennis. »

DAVID LORIOT

« Quelles peuvent être les conséquences pour Novak Djokovic de cette lésion du ménisque médial du genou droit ?
Il y a quatre attitudes possibles : soit pas de chirurgie du tout et ils peuvent éventuellement l'infiltrer et voir comment les choses évoluent. Soit trois autres solutions qui, elles, sont chirurgicales sous arthroscopie. Soit résection *(retrait)* d'un petit morceau d'une languette méniscale, soit on va essayer de suturer cette même languette méniscale, soit le ménisque est désinséré sur sa face inférieure et on va le réinsérer. Ces choses-là sont parfaitement identifiées à l'IRM et la décision chirurgicale dépend de la stabilité ou non de la lésion méniscale. S'il n'y a pas de risque que le morceau de ménisque bouge, parte dans l'articulation et bloque l'articulation, peut-être qu'ils ne feront rien. Après, c'est Novak Djokovic, un mec qui a des croyances un peu particulières.

Selon l'état de gravité de cette lésion, peut-on évaluer la durée d'indisponibilité de Djokovic ?
Elle dépend de ce que l'on va lui proposer. Ça va de dix jours si on l'infiltre ou si on lui fait une résection d'un tout petit morceau, à six semaines ou plus si on suture et surtout si on réinsère. Mais je ne pense pas que ce soit une réinsertion. Si c'est une suture, ce sera six semaines quand même avant la reprise du tennis.

Si on se projette, ça met donc en péril Wimbledon mais aussi sa participation aux Jeux Olympiques ?
Ça dépend vraiment de ce qu'on va lui faire en fonction de sa lésion. C'est un mec qui est intelligent et bien entouré. Ils vont essayer de peser le pour et le contre entre ses envies, le type de lésion et le fait de ne pas risquer que cela s'aggrave et qu'il foute la saison en l'air.

Aurait-il pu continuer le tournoi sous infiltration ?
Oui, peut-être. Ça, on peut le dire seulement en voyant l'IRM. Mais c'est lui, surtout. C'est un athlète de très haut niveau, qui sait gérer la blessure. Lundi, il a montré qu'il savait gérer la douleur. C'était assez bluffant, tout comme *(Rafael)* Nadal, la dernière fois qu'il a gagné Roland avec des blocs anesthésiques avant chaque match. Ce sont des mecs qui ont un rapport à la douleur assez particulier et un tel mental en acier, que même avec des douleurs, ils continuent. Maintenant, probablement qu'autour de lui, on lui a dit : "N'aggrave pas la blessure, si tu continues, tu vas l'aggraver." Surtout sur terre, avec les appuis en glissade, etc.

Avant d'envisager une intervention chirurgicale, y a-t-il une période de quelques jours à observer pour voir comment se stabilise la lésion méniscale ?
Non, ça, on le sait à l'IRM. Les IRMistes de haut niveau vous disent si la lésion est stable ou pas. S'il y a une possibilité de chirurgie, Djokovic est à mon avis dans une phase de réflexion avec son staff pour savoir comment il gère les choses. Personne ne décidera à sa place. Les spécialistes peuvent lui dire : "Nous, on pense que ce serait mieux, parce que la lésion paraît instable au niveau du ménisque interne." Après, c'est lui qui décide. Mais cela est valable pour tous les patients.

Est-ce une blessure qui, pour un joueur de 37 ans, peut être préjudiciable pour la fin de carrière ?
Pour la fin de sa carrière, je dirais non. À terme, si on lui gratouille le ménisque, ça peut être un facteur qui favorise l'arthrose du genou. Mais s'il est bien pris en charge, et il n'y a pas de raison qu'il ne le soit pas, c'est juste un délai pour récupérer, se réathlétiser et revenir. »

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Après s'être fait mal au genou droit en glissant dans le deuxième set de son match face à Francisco Cerundolo lundi, Novak Djokovic avait demandé plusieurs temps morts médicaux pour se faire manipuler.

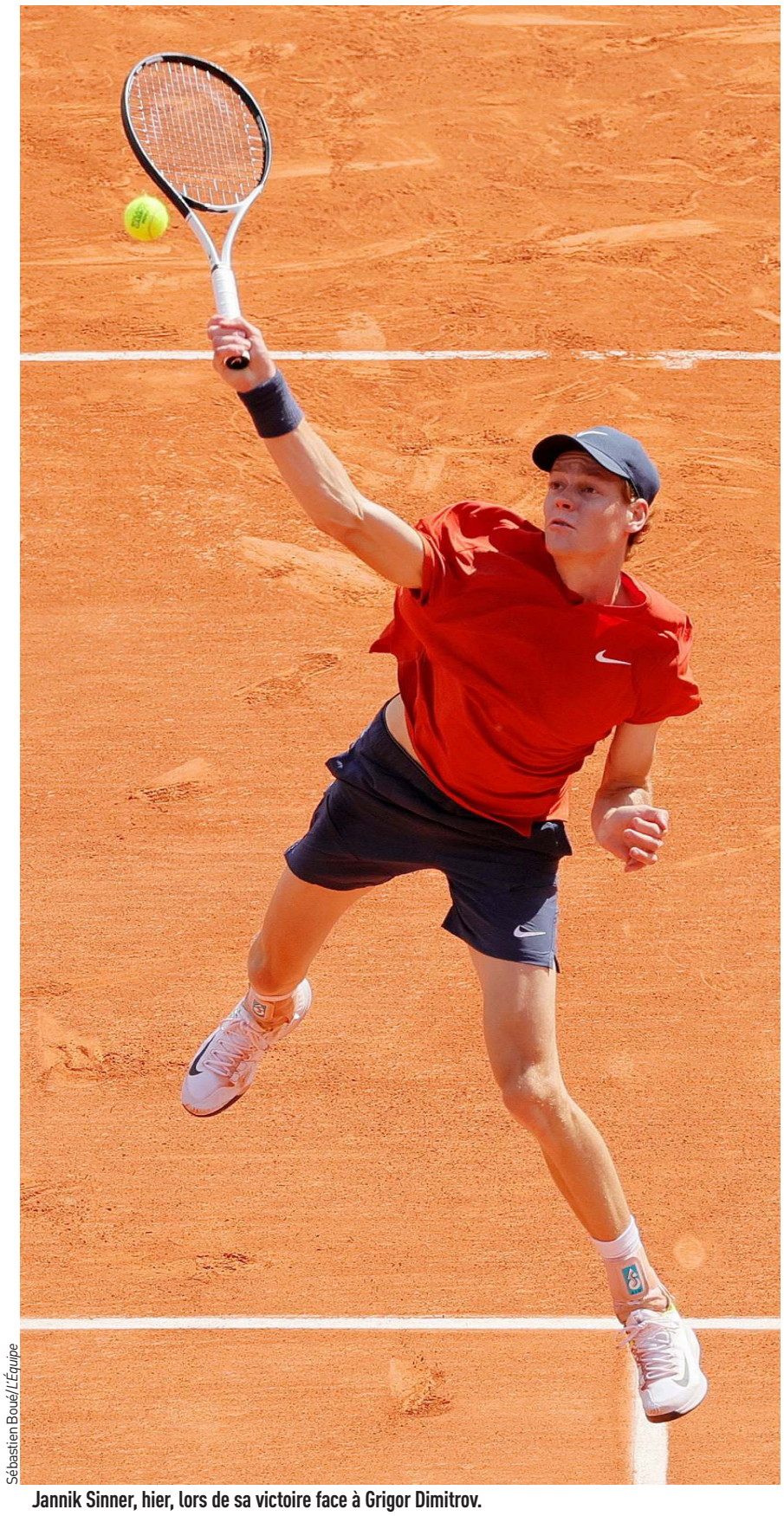
L'ŒIL DE

MATS WILANDER

« Le roi n'est pas encore détrôné »

« Avec l'accession de Jannik Sinner à la première place mondiale et la certitude d'assister au couronnement d'un nouveau vainqueur à Roland-Garros dimanche, on assiste à une relève de la garde.
Mais le roi n'est pas pour autant détrôné. Cette configuration est due à une blessure, pas à une défaite sur le terrain. Pour moi, ça change beaucoup de choses. Je sais très bien que Sinner vient de signer une première partie de saison exceptionnelle et que l'ordinateur ne ment pas. Mais je n'oublie pas non plus que Novak reste le tenant du titre à l'US Open et au Masters, et qu'il était finaliste à Wimbledon il y a un an. Tant qu'il est là, pour moi, il reste le meilleur. Et on a vu dans sa fin de match contre Cerundolo que, même blessé, quand il se met en "mode Djoko", il est presque imbattable. En fait, il rétrograde à la deuxième place mondiale à cause d'un problème de santé. Pas sur une défaite.
Ce qui me plaît beaucoup dans la nouvelle génération, dont les symboles sont Alcaraz et Sinner, c'est sa grande maturité. De ce point de vue, ils suivent le chemin du "Big 3".
C'est impressionnant ce qu'ils réalisent sur le court à 20-22 ans. Ils jouent très vite, frappent très fort, ils sont parfaitement en adéquation avec le tennis d'aujourd'hui. Et ils gagnent. Parfait. J'imagine que Sinner aurait préféré devenir numéro 1 mondial d'une autre manière. C'est pour cela que j'espère vraiment que "Djoko" va rester dans la course. La pire chose qui puisse arriver au tennis, c'est ce que Pete Sampras a fait après avoir gagné son dernier US Open, en 2002. Dans la foulée, il a pris sa retraite.
Il a littéralement laissé la place vacante. Ce n'est pas bon pour le sport. Dieu merci, vu que Djokovic est encore là, les jeunes vont devoir lui arracher le sceptre des mains. J'aime quand la transition se fait naturellement, à savoir sur le terrain. C'est beaucoup plus sain. Le pire serait que Djoko ne revienne jamais sur un court. Le tennis lui doit beaucoup de vouloir encore rester au sommet. »

" Tant qu'il (Djokovic) est là, pour moi, il reste le meilleur. Il rétrograde à la deuxième place mondiale à cause d'un problème de santé. Pas sur une défaite "



Sébastien Boué/L'Équipe

Jannik Sinner, hier, lors de sa victoire face à Grigor Dimitrov.

Numero uno

Assuré d'occuper lundi la première place mondiale, Jannik Sinner, tout juste qualifié pour sa première demi-finale Porte d'Auteuil, a accueilli la nouvelle avec le recul qui le caractérise.

Sinner (ITA, 2)	6	6	7
Dimitrov (BUL, 10)	2	4	6[3]

CLÉMENTINE BLONDET (avec Q. M.)

Jannik Sinner a inauguré son règne en perdant son service. Au moment de conclure son quart de finale face à Grigor Dimitrov, le reste du monde avait déjà appris le forfait de Novak Djokovic *(voir pages 2 et 3)*, synonyme de changement de patron pour le tennis mondial. Le principal intéressé, lui, l'ignorait. *« C'était facile de rester concentré sur le match puisque je n'ai appris la nouvelle qu'ensuite »*, plaisanterait-il un peu plus tard.

La rencontre finalement conclue en trois sets (6-2, 6-4, 7-6 [3]), on lui glissa donc qu'il serait lundi prochain le 29e numéro 1 du tennis masculin. *« C'est le rêve de tout le monde*, déclara-t-il au public du court Philippe-Chatrier. *Mais c'est une déception de voir Novak quitter le tournoi, je lui souhaite une guérison rapide. »* La sobriété du discours était dictée par les circonstances, et son ascension au sommet semblait arithmétiquement inéluctable depuis le printemps. Mais Sinner n'avait pas à forcer sa nature.

Longtemps incompris dans son propre pays

Personne n'a jamais pris le natif de San Candido, dans le Tyrol du Sud, en flagrant délit de superlatif. Hier, c'était chez ses compatriotes que l'émotion était palpable. Angelo Binaghi, le président de la Fédération italienne, soufflait, la voix tremblante, que jamais il n'aurait pensé connaître de son vivant un numéro 1 mondial italien. *« Jannik est le joueur de tennis le plus intelligent que j'ai jamais rencontré,* répétait le dirigeant. *C'est une personne unique, un exemple extraordinaire au-delà de ce qu'il fait sur le court. Je ne sais pas si notre pays le mérite. C'est une joie immense, que je veux partager avec les 14 000 entraîneurs qui demain retourneront sur le court plus fiers qu'avant, tous les joueurs qui demain se sentiront encore plus acteurs du sport italien. »*

À l'heure de la conférence de presse, le président avait pris place au premier rang au côté des journalistes italiens qui couvrent le tennis depuis de longues années et qui applaudissaient l'entrée de leur *primo numero uno*.

Pendant une vingtaine de minutes, Sinner allait répondre sans euphorie et avec sérieux aux questions. Crédible quand il assurait que le plus important pour lui en ce 4 juin était d'accéder enfin aux demi-finales à Roland-Garros, où il tente d'apprivoiser cette terre battue qui n'est pas sa surface de prédilection, même si c'est à Paris qu'il avait connu en 2020 son premier quart en Grand Chelem. *« J'ai beaucoup appris de ma défaite l'année dernière ici »*, rappelait-il hier, conscient du chemin parcouru en un an depuis cette peu glorieuse défaite au deuxième tour face à Daniel Altmaier (6-7 [0], 7-6 [7], 1-6, 7-6 [4], 7-5). De rage, l'Italien était allé jusqu'à casser sa raquette.

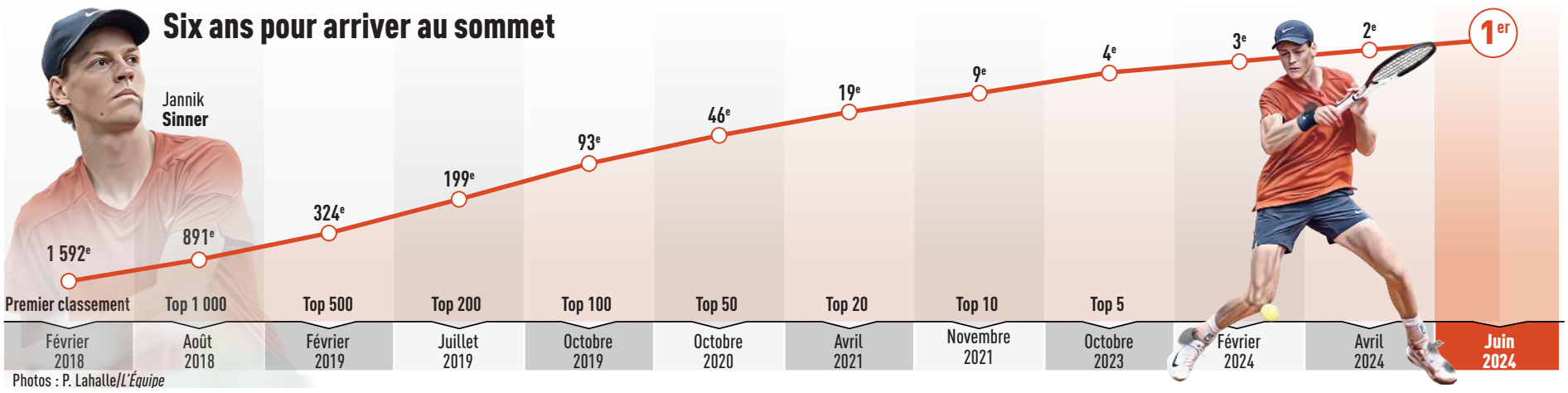
« J'ai essayé d'apprendre, de devenir une meilleure personne et un meilleur joueur », répondait-il, après avoir pris le temps de la réflexion, quand on lui demandait de quoi il était le plus fier.

De loin, son arrivée au sommet à 22 ans et neuf mois pourrait sembler couler de source pour le premier joueur né au XXIe siècle à avoir remporté un tournoi ATP. Encore plus depuis son premier sacre en Grand Chelem à Melbourne, en janvier. Mais tout n'a pas été si rectiligne, y compris à domicile, où on a reproché au prodige certaines impasses avec l'équipe d'Italie, et mal digéré que son cadet Carlos Alcaraz le double pour devenir avant lui lauréat en Grand Chelem et numéro 1 mondial. *« Mais Jannik a montré qu'il était capable de tenir toute la pression médiatique à laquelle il est soumis en Italie »*, souligne sa compatriote Flavia Pennetta, lauréate de l'US Open 2015.

> **"Je n'ai jamais vu quelqu'un qui joue aussi fort en fond de court"**
>
> ADRIANO PANATTA, VAINQUEUR DE ROLAND-GARROS 1976

En choisissant, il y a deux ans, de quitter son mentor Riccardo Piatti et l'académie de Bordighera, où il avait passé son adolescence, pour travailler avec Simone Vagnozzi et Darren Cahill, Sinner avait pris un risque. *« Il voulait s'améliorer, disait "je veux être numéro 1 mondial"*, raconte le capitaine italien de Coupe Davis Filippo Volandri. *Il a fait un énorme travail avec une équipe merveilleuse, des personnes qui travaillent dur, qui prennent leurs responsabilités même quand il y a des critiques. Ils ont fait un travail extraordinaire. » « Il va gagner beaucoup plus que moi*, prédit son prédécesseur en Grand Chelem, Adriano Panatta, vainqueur de Roland-Garros 1976, *je n'ai jamais vu quelqu'un qui joue aussi fort en fond de court. »*

Aux journalistes qui auraient aimé une punchline pour leurs gros titres du lendemain, Jannik Sinner n'avait à offrir que sa simplicité. *« C'est très important de rester le gars que je suis*, insistait-il. *Le succès ne doit jamais changer la personne. »* La conférence de presse achevée, le président de la Fédération italienne venait le prendre dans les bras comme le messie. Poli, Sinner répondait à l'accolade et enfilait son sweat avant de partir. Exceptionnel et normal. Fidèle à lui-même.



Photos : P. Lahalle/L'Équipe

Au rendez-vous des amis

Vainqueur sans peine ni tremblement de Stefanos Tsitsipas hier soir, Carlos Alcaraz a rendez-vous avec son ami Jannik Sinner, patron du circuit lundi prochain, pour une demi-finale entre les futurs maîtres du jeu.

Alcaraz (ESP, 3)	6	7	6
Tsitsipas (GRE, 9)	3	6	4

Sébastien Boué/L'Équipe

Carlos Alcaraz n'a pas tremblé hier soir contre Stefanos Tsitsipas sur le court central.

DAVID LORIOT

Apostolos Tsitsipas, le père de Stefanos, confessait il y a quelques semaines : *« Mon fils est un rêveur. »* Assurément, tant il paraît parfois habité, ici ou ailleurs. Hors du temps. Mais tout aussi grands sont les songes du 9e mondial, ils n'ont toujours pas le pouvoir de déboulonner Carlos Alcaraz. Hier, dans une soirée fraîche et quelque peu venteuse, la magie, une nouvelle fois, n'a pas opéré. Pas d'abracadabra pour Tsitsipas, battu pour la sixième fois en six confrontations face au jeune talent d'El Palmar.

Ce qu'il s'est passé sur le Philippe-Chatrier hier ne va évidemment pas arranger le complexe que le Grec nourrit désormais face au numéro 3 mondial. C'était criant hier. Dans un premier jeu, où il a emberlificoté l'agressivité et l'envie dans le désordre, pour un coup droit d'attaque précipité, un revers dans la bande et un break d'entrée ! La tête dans les épaules et le revers déjà dans le seau. Ce le fut encore à 3-3 dans la troisième manche, quand il céda son service sur une double faute sacrément vilaine.

S'il n'y avait eu un brin de rébellion en milieu de deuxième set, un débreak du Grec sur des audaces nouvelles comme ces services-volées sur deuxième balle, et un chouïa de légèreté d'Alcaraz sur quelques gourmandises pas indispensables, la soirée aurait été sans relief. *« C'est un bon match, même s'il y a eu des hauts et des bas dans mon jeu. Mais je suis satisfait de la façon dont j'ai contrôlé les choses »*, admettait le double vainqueur en Grand Chelem, sur le terrain. Alcaraz avait dit, sans arrogance mais avec certitude, avoir les clés et il n'a eu effectivement qu'à ouvrir la porte, martyrisant le revers du triple vainqueur à Monte-Carlo de moult services kickés côté avantage. Un revers qui, à hauteur, d'épaule, ne tient décidément pas le choc face à « Carlitos ».

Un bilan équilibré contre Sinner

Et voilà le jeune prodige espagnol (21 ans) qui s'affiche désormais en grand. Dans un tournoi où il est pourtant arrivé dans ses petits souliers, avec un manchon blanc sur l'avant-bras droit et des certitudes en pointillé. Après une campagne terrienne limitée à quatre galops d'essai seulement jusqu'à Paris, Alcaraz enfiche au sol des jalons forts depuis trois matches. Et le plus bluffant dans tout cela, c'est qu'il semble faire le travail avec mesure et en contrôle, sans forcer et en s'amusant comme d'habitude.

L'an passé, peu avant la demi-finale entre Alcaraz et Djokovic, Roland-Garros et tous ses avisés avaient eu les yeux qui brillent pour évoquer ce rendez-vous à grand bruit. Eh bien en voici un autre qui s'annonce, se scande et se clame, entre les deux futurs maîtres du jeu, incontestablement. Vendredi, Carlos Alcaraz a rendez-vous avec son pote et patron officiel du tennis mondial lundi prochain, Jannik Sinner. Les deux hommes se sont déjà joués huit fois pour un bilan équilibré sur la balance (4-4) et ils n'ont que 43 ans à deux ! Ce n'est plus du hasard, c'est une rivalité instaurée, un duel au sommet ancré.

Des matches ont déjà enrichi la mémoire collective et éclatent en bouche comme du caviar, ainsi ce quart de finale remporté par l'Espagnol, à la lumière de la nuit, à 2 h 50 du matin, lors de l'US Open 2022. Vendredi, c'est de la poudre d'or parsemée sur l'ocre, entre deux amis qui sautillaient et se marraient de se voir habillés d'une tenue identique il y a quelques mois avant leur dernier affrontement à ce jour, en demi-finales d'Indian Wells. *« Jouer Jannik est un challenge difficile. Aujourd'hui, c'est le meilleur joueur du monde, celui qui joue le meilleur tennis »*, avouait Alcaraz. *« Il me pousse à être meilleur, à me réveiller le matin pour faire progresser mon jeu et le battre. C'est un défi mais c'est le match que j'ai envie de jouer. »* Et jusqu'au bout, cette fois, sans les crampes de 2023 venues le tétaniser au bout de deux sets face à Novak Djokovic. Cette fois, on attend de l'épique, une histoire à grande fin, un monument. Pour aujourd'hui et pour tous les lendemains.

Sébastien Boué/L'Équipe

Stefanos Tsitsipas n'a toujours pas trouvé la solution face à Carlos Alcaraz hier soir.

« Il me rappelle un peu Novak »

Stefanos Tsitsipas a reconnu son impuissance, hier soir, après sa sixième défaite d'affilée contre Carlos Alcaraz en quarts de finale.

« Avez-vous trouvé des pistes pour mieux lui résister à l'avenir ?
Pas vraiment. J'ai tendance à penser que je possède l'une des meilleures qualités de balle du circuit, mais à chaque fois que je joue contre Carlos, il réussit des coups d'une qualité que je ne retrouve pas vraiment chez les autres. Il me met en difficulté. Il a des frappes profondes avec beaucoup de lift. Je n'ai pas été capable de trouver la solution. D'une certaine manière, il me domine en puissance, mais il a aussi suffisamment de patience pour le faire en construisant le point. Je ne me suis pas senti comme ça contre beaucoup de joueurs, ils se comptent sur les doigts d'une main. Je n'ai pas l'impression de pouvoir faire beaucoup plus.

> **"Quand je joue contre lui, ça me rappelle à quel point je peux devenir meilleur"**

C'est-à-dire ?
Frapper plus fort n'est pas forcément la solution avec lui, c'est un mec rapide, il ramène des balles que d'autres ne ramèneraient pas. J'ai raté quelques smashes et d'autres coups que je ne manque pas normalement et que je n'avais pas manqués durant ce tournoi. Je dois franchir cette barrière mentale. C'était du "vaudou" ce soir *(hier)* sur le court : je ne pouvais pas mettre la balle là où je le voulais, c'est incroyable. J'étais assez certain de pouvoir lui proposer quelque chose de différent des fois précédentes, mais le gamin est simplement trop fort. Quand je joue contre lui, ça me rappelle à quel point je peux devenir un meilleur joueur de tennis.

Vous êtes-vous senti impuissant sur le court ?
Par moments, oui, c'est clair. Il contrôle la balle de manière exceptionnelle et il parvient à changer de direction avec une facilité déconcertante. Il me rappelle un peu Novak *(Djokovic)* quand il joue. Sa façon de construire les points, comment il utilise sa tête pour trouver des solutions tactiques en permanence… Il a réponse à tout. C'est un joueur intelligent, avec un QI tennis très élevé. Ça rend les choses encore plus difficiles. Il faut être extrêmement précis contre lui. Parfois, pendant le match, j'avais l'impression de réussir de très bons coups, mais ses réponses étaient encore meilleures. J'ai absolument tout tenté aujourd'hui, ça n'a pas fonctionné. »

Q. M.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Swiatek-Gauff, déjà un classique

Opposées en finale en 2022 et en quarts l'an dernier, les numéros 1 et 3 mondiales s'affronteront demain en demi-finales.

JOSÉ BARROSO (avec L. Bo.)

Vu leur âge, leur opposition est appelée à devenir un des incontournables de ces prochaines années. Comme en 2022 en finale (6-1, 6-3), comme l'an dernier en quarts de finale (6-4, 6-2), Iga Swiatek (23 ans) et Coco Gauff (20 ans) se retrouveront demain en demi-finales pour ce qui sera déjà leur douzième confrontation. Aucun tandem ne s'était retrouvé au moins trois fois consécutivement à partir des quarts Porte d'Auteuil depuis Martina Navratilova et Chris Evert (quatre fois entre 1984 et 1987).

Hier, la numéro 1 mondiale a fait une nouvelle démonstration de sa puissance, corrigeant la Tchèque Marketa Vondrousova (6e mondiale) en s'appuyant sur un jeu en cadence redoutable pour l'écarter 6-0, 6-2 en 1 h 2'.

De son côté, l'Américaine a dû s'employer pour maîtriser la Tunisienne Ons Jabeur (9e), 4-6, 6-2, 6-3. Pour le moment, le duel entre Swiatek et Gauff tourne très largement en faveur de la première, qui a remporté 10 de leurs 11 face-à-face, notamment tous ceux disputés sur terre battue, sur des scores souvent secs. Mais la native d'Atlanta veut y croire.

> **"Je ne suis ni Potapova, ni Vondrousova. Je vais peut-être perdre avec le même score, peut-être pas"**
> COCO GAUFF

« Lorsque je l'ai battue à Cincinnati (7-6 [2], 3-6, 6-4 en 2023, sur dur), souligne-t-elle, *je n'ai pas abordé le match en me disant : "Oh, je ne l'ai jamais battue avant, je n'ai jamais pris un set." Donc je ne vais pas commencer à penser au fait qu'elle a gagné très largement ses derniers matches ici. Je ne suis ni Potapova* (battue 6-0, 6-0 par Swiatek en huitièmes) *ni Vondrousova. Je vais peut-être perdre avec le même score, peut-être pas. Je vais y aller pour gagner, je n'ai rien à perdre. Toute la pression est sur elle. »* Et d'annoncer : *« Ce qui est sûr, c'est que je vais devoir trouver un plan différent par rapport à nos dernières confrontations sur terre. Ce sera un grand défi mais je vais aborder le match avec la conviction que je peux le faire. »*

De son côté, Swiatek admet avoir noté une évolution chez sa cadette, à commencer par son état d'esprit. *« Je pense que mentalement elle est un peu plus forte,* observe la Polonaise, en lice pour un quatrième titre Porte d'Auteuil. *Avant, c'était assez facile de la faire craquer quand vous meniez au score. Mais c'est normal qu'elle progresse. Elle est à un âge où tout se passe plutôt bien, où si tu travailles dur, tu progresses. C'est probablement son cas, et du coup tous les aspects de son jeu doivent être un peu meilleurs. C'est différent d'être une ado qui arrive sur le circuit et une joueuse plus mature. »*

Swiatek sait de quoi elle parle, elle qui avoue avoir réalisé ce dont elle est capable à partir de son deuxième sacre à Paris. *« Ma victoire en 2022 a été la plus satisfaisante,* note-t-elle. *Je me suis alors prouvé que ce n'était pas un* one shot. *»*

Iga Swiatek (à gauche) et Coco Gauff après leur demi-finale l'an passé, remportée par la Polonaise en deux sets.

91

Pour la 91e fois de sa carrière hier, Iga Swiatek a remporté un set sur le score de 6-0. Il s'agissait de sa troisième « bulle » de suite à Paris. Elle était la dernière à avoir réalisé pareille performance Porte d'Auteuil.

L'union fait leur force

Opposé à Alexander Zverev pour son premier quart de finale à Roland-Garros, **Alex De Minaur** doit beaucoup à son coach historique, **Adolfo Gutierrez** à ses côtés, discret et sans détour depuis plus de seize ans.

Philippe-Chatrier NIGHT SESSION | Zverev (ALL, 4) / De Minaur (AUS, 11)

DAVID LORIOT

C'est un Roland-Garros plein de tours de magie. Une vie parisienne écrite à l'ocre fin. Alex de Minaur est en quarts de finale du Majeur français pour la première fois de sa carrière, la deuxième en Grand Chelem après l'accessit dans le grand huit américain, à l'US Open en 2020 . Un nouveau cap pour ce bonhomme au physique taillé dans la pierre ordinaire (1,83 m, 69 kg), qui rêve ouvertement d'une vie plus longue dans les tournois suprêmes.

Il en a fait une quête, le sceau de sa reconnaissance dans le premier monde. Quoi qu'il arrive aujourd'hui face à Alexander Zverev, il sera au pire, 8e mondial lundi prochain, son meilleur classement. *« Ce qui peut arriver maintenant est très excitant. À 25 ans, c'est un moment important. J'adorerais faire partie des tout meilleurs, me mettre en position de jouer la fin des Grands Chelems »*, prédisait-il en mars.

Il y est. Pas tout près encore, mais pas si loin non plus. Après dix jours d'un tournoi qui ne ressemble à aucun autre pour Alex de Minaur. Ce Paris-là est un doux vertige pour le premier Australien dans le top 8 de Roland-Garros depuis… Lleyton Hewitt en 2004. Une histoire de rencontres. Adolfo, Paul et les autres, ça fait un bon film. Paul, ce minot de 14 ans du TC Coulommiers (Seine-et-Marne), devenu ici son porte-bonheur.

Et, au centre de tout, l'homme aux mots discrets mais sans détour, Adolfo Gutierrez. L'entraîneur espagnol qui sculpte et guide Alex de Minaur depuis qu'il a 9 ans. Un trait d'union, un fil tendu sur lequel le natif de Sydney marche les yeux fermés. L'émotion affleure vite quand l'Australien ouvre la boîte à souvenirs, raconte les heures de l'aube et les vérités assénées, qui l'ont tant fait progresser depuis seize ans et un débarquement familial à Alicante, en Espagne, quand il n'avait que 5 ans. *« J'ai commencé à travailler avec lui et la connexion s'est faite toute de suite. C'est une relation très spéciale. Adolfo est comme mon deuxième père »*, sourit De Minaur, dans un élan plein de tendresse.

> **"La relation est simple pour moi : il est le boss et je suis le joueur"**
> ALEX DE MINAUR À PROPOS DE SON COACH

Le road-movie est joliment écrit. Entre l'Australie et l'Espagne, au gré des choix de vie d'Esther et Anibal, les parents, De Minaur et Gutierrez ne se quittent jamais vraiment. Quand la famille pose pour un temps ses bases à Alicante, le minot sort ses raquettes au club « 40 (15 », où officie son mentor.

« C'était la vie d'un ado au tennis, les voyages, les tournois, les hôtels, les sandwiches dans la voiture. On a fait un chemin incroyable ensemble. Jusqu'à il y a trois, quatre ans peut-être, on avait l'habitude de partager la même chambre d'hôtel. C'était quelque chose de normal pour moi », raconte le petit ami de Katie Boulter, joueuse britannique, 28e mondiale. C'est notamment dans le ton et la persuasion que l'homme de coin va racornir la couenne et endurcir les convictions de son joueur.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Au bord du terrain aujourd'hui, un seul regard suffit pour que les deux hommes se connectent. *« Ce qui est important, c'est l'immense respect et la confiance que j'ai en lui. La relation est simple pour moi : il est le boss et je suis le joueur. Il sera toujours cash dans ce qu'il a à me dire. Il ne va pas tourner autour du pot. Il ne me mentira jamais pour m'épargner. Il a été et il est toujours celui qui croit le plus en moi »*, résume l'Australien aux huit titres, mais aucun sur terre.

Longtemps, De Minaur a douté de sa légitimité à revendiquer le premier cercle. Il n'a pas la puissance d'Alcaraz ou Sinner ni la capacité à faire mal en un coup. Longtemps, il a couru comme on s'enfuit, acceptant sans plus d'ambition son surnom, « The Demon », pour sa faculté à couvrir tous les coins du terrain, à user ses semelles dans un jeu défensif que Gutierrez a élargi ces dernières années.

De Minaur a acquiescé. Il s'est façonné un corps plus tonique, s'est inventé une audace nouvelle. *« J'ai pris du poids, du muscle ces trois dernières années »*, explique-t-il. *Aujourd'hui, j'utilise ma vitesse aussi pour améliorer mon jeu offensif, venir au filet, être plus agressif. Si je veux faire partie des meilleurs, je ne dois pas passer mon temps à courir derrière la balle ! »* C'est devant que de Minaur regarde désormais.

Sébastien Boué/L'Équipe

Alex De Minaur, ici contre Daniil Medvedev en huitièmes de finale lundi, et son coach, Adolfo Gutierrez (ci-dessus), sont associés depuis l'arrivée de l'Australien en Espagne, il y a seize ans.

Un hiver français

Trop jeune pour jouer toute la saison sur le circuit WTA, Mirra Andreeva, 17 ans, qui dispute aujourd'hui son premier quart en Grand Chelem contre Aryna Sabalenka, a participé cet hiver aux Interclubs en France.

Philippe-Chatrier 3e ROTATION | Sabalenka (BLR, 2) M. Andreeva (RUS)

LUCILE ALARD (AVEC V. L.)

Un ovni a déboulé au club de Boulogne-Billancourt cet hiver. Nom : Andreeva. Prénom : Mirra. Particularité : phénomène. À sa suite, un nombre affolant de promesses déjà semées sur son passage malgré son âge. La Russe, trop jeune pour disputer l'intégralité du circuit WTA et en manque de jeu, a fait le choix de passer trois semaines avec le Tennis Club de Boulogne-Billancourt (TCBB).

La connexion s'est faite facilement entre la joueuse – dont la sœur Erika (19 ans) évoluait au club –, très amie avec sa future partenaire Yaroslava Bartashevich et le capitaine Gilles Galmisch, proche de Jean-Christophe Faurel, qui a longtemps cornaqué Andreeva, arrivée en France en 2022. Embarquée dans l'expérience Interclubs, la pépite du tennis mondial a vécu le truc à fond et… presque avec succès puisque son équipe s'est inclinée en finale contre Tremblay début décembre.

Elle a joué un simple lors de cette dernière rencontre, remporté 6-0, 6-0. *« Son adversaire Elina Avanesyan* (70e mondiale) *était malade, pas bien, elle l'a tout de suite vu. Elle m'a dit : "Je veux surtout montrer que je suis très au-dessus." C'est une fille qui a beaucoup de maturité, qui sent tout ce qui se passe »*, glisse Galmisch, intarissable sur celle qu'il a couvée pendant la période. La gamine toute blonde qui a déboulé avec fracas sur le circuit l'an passé ne prend jamais un match à la légère de la Pro A à Roland-Garros.

Boulogne-Billancourt jouxte la Porte d'Auteuil, mais l'ambiance des Interclubs est radicalement différente. Cet hiver, elle a dévoilé d'autres facettes, entre simplicité et Joe Dassin : *« Elle nous a fait des chorées, de la danse, du chant, elle est très naturelle. On le voit encore dans ses interviews, elle n'est pas encore complètement formatée »*, se souvient Galmisch. Que ce soit sous son visage de future grande ou sous celui de la gamine qu'elle est encore, le constat est le même tout le temps : elle sent le tennis comme très peu.

Mirra Andreeva appliquée contre Varvara Gracheva lundi sur le court Suzanne-Lenglen.

Pierre Lahalle/L'Équipe

La prodige russe (troisième en partant de la droite) a fini vice-championne de France par équipes lors des Interclubs le 2 décembre.

TCBB

> **"C'est une petite guerrière"**
> GILLES GARMISCH, CAPITAINE DU TCBB

« C'est vraiment un mélange étonnant, reprend Galmisch. *Physiquement, elle est très forte alors qu'elle est encore très jeune. Elle est à la fois très maligne sur un terrain et elle a un QI tennis très élevé. Elle est très précise dans les zones qu'elle trouve, elle fait très peu de fautes. Elle a une arme fatale avec son revers long de ligne. Dans le dur, elle va continuer à être très précise, lucide dans la difficulté, sur ce qu'elle fait bien et moins bien. Les jeunes se cachent la vérité, elle, elle est très lucide. »*

Des qualités qui ont fait exploser la Russe l'année dernière sur les quelques tournois du grand circuit qu'elle a pu disputer. Le règlement de la WTA fait que les joueuses sont limitées en apparitions chez les pros avant leurs 18 ans (12 tournois entre 16 et 17 ans, 16 entre 17 et 18), mais elle sait pleinement profiter de chacune des opportunités. Derrière sa finale (perdue) en juniors à l'Open d'Australie, elle a gagné un match dans chacun des tournois du Grand Chelem qu'elle découvrait chez les grandes.

À Wimbledon, elle a même tracé son chemin des qualifications aux huitièmes de finale avant de refaire une deuxième semaine à Melbourne en début de saison. Cette quinzaine, elle a encore fait mieux et se présentera face à Aryna Sabalenka aujourd'hui pour disputer le premier quart de sa carrière en Majeur. Une trajectoire météoritique qui dévoile une solidité étonnante. *« Elle a plein d'émotions, elle a peur, mais les émotions, elle arrive à les gérer par une combativité très élevée. On voit comment elle s'encourage. Elle montre beaucoup, mais tout ça c'est aussi pour évacuer du stress. C'est une petite guerrière »*, estime Galmisch.

À qui la joueuse, qui n'est plus à l'Élite Tennis Center de Cannes mais travaille désormais avec la All In Academy et Conchita Martinez (finaliste à Paris en 2000), a fait la promesse de revenir jouer. *« Lors de notre briefing final, on lui dit : "Mirra on imagine qu'on ne te verra pas l'année prochaine, tu seras sans doute à un autre niveau." Elle m'a répondu : "T'inquiète Gilles, je veux jouer l'année prochaine avec vous et je n'aurai pas le boulard. Si j'ai le boulard, tu as intérêt à me le dire." Tout ça en français. »* Une quart-finaliste en Grand Chelem déboulera donc peut-être au TCBB l'hiver venu.

Sabalenka arrive lancée

La Biélorusse, numéro 2 mondiale, n'a pas perdu un set dans sa route vers les quarts de finale. Comme un clin d'œil, elle affronte Mirra Andreeva après avoir éliminé sa grande sœur, Erika, au premier tour.

BERTRAND LAGACHERIE

Pour son quart de finale, Mirra Andreeva fera donc face à Aryna Sabalenka, tête de série n° 2. Une habituée de la famille puisque la Biélorusse faisait face à Erika, la grande sœur de Mirra, au premier tour. Un match rapidement expédié (6-1, 6-2).

Un score sévère, mais dans la moyenne des corrections infligées par une Sabalenka au parcours sans aucun accroc depuis le début du tournoi. Au deuxième tour la Japonaise Moyuka Uchijima n'a existé que durant quatre jeux (6-2, 6-2). Il a fallu attendre le troisième tour pour la voir un peu challengée, un set durant, par Paula Badosa (7-5, 6-1).

Il faut dire que c'était un match particulier. Non seulement l'Espagnole est la meilleure amie de Sabalenka sur le circuit, mais elle vaut bien mieux que son actuel classement (139e). Il y a encore deux ans, elle avait grimpé jusqu'à la deuxième place mondiale avant qu'une grave blessure au dos ne la freine dans son élan.

Septième quart de suite en Grand Chelem

Passé ce match, Sabalenka a repris sa marche en avant, réglant rapidement son compte à l'Américaine Emma Navarro (6-2, 6-3). Outre sa force de frappe, Sabalenka pourra compter sur son expérience puisqu'elle s'est qualifiée pour son septième quart de finale consécutif en Grand Chelem. *« C'est dingue. Honnêtement, je suis très heureuse de voir que je peux être aussi constante en Grand Chelem. C'est incroyable et ça me motive encore plus à repousser mes limites. Les Grands Chelems sont le but principal pour toutes les joueuses »*, s'enthousiasmait-elle après sa qualification.

Aryna Sabalenka lors de sa victoire contre l'Espagnole Paula Badosa samedi sur le court central.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

ROLAND-GARROS Grand Chelem terre battue

RÉSULTATS

DOUBLE HOMMES

troisième tour

Machac (RTC)/Z. Zhang (CHN)
b. M. Gonzalez/Molteni (ARG)... **6-3, 7-5**

DOUBLE FEMMES

troisième tour

Navarro (USA)/Shnaider (RUS)
b. Bucsa (ESP)/Niculescu (ROU)............................... **3-6, 6-4, 6-4**
Gauff (USA)/Siniakova (RTC)
b. Shibahara (JAP)/Wang (CHN)...................................... **6-4, 6-4**
Errani/Paolini (ITA)
b. Anshba (RUS)/Detiuc (RTC).. **6-2, 6-0**
Kato (JAP)/Kichenok (UKR)
b. Melichar-Martinez (USA)/E. Perez (AUS)...................... **6-3, 6-2**
Kostyuk (UKR)/Ruse (ROU)
b. L. Fernandez (CAN)/Routliffe (NZL).............................. **6-1, 6-4**
Dolehide/Krawczyk (USA)
b. Chan (TAI)/Kudermetova (RUS).................................... **6-2, 7-5**
Andreeva/Zvonareva b. Eikeri (NOR)/Neel (EST)............... **6-3, 6-2**

DOUBLE MIXTE

deuxième tour

Siegemund (ALL)/**Roger-Vasselin**
b. Shibahara (JAP)/Lammons (USA).................... **3-6, 7-5, 1-0 (6)**

quarts de finale

Eikeri (NOR)/M. Gonzalez (ARG)
b. Kato (JAP)/Puetz (ALL).................................... **1-6, 7-5, 1-0 (8)**
Krawczyk (USA)/Skupski (GBR)
b. S.Zhang (CHN)/ Arevalo (SAL)................................ **7-6 [6], 6-4**
Hsieh (TAI)/Zielinski (POL)
b. E. Perez/Ebden (AUS).. **6-3, 6-4**

SIMPLE GARÇONS

deuxième tour

Papamalamis b. Woestendick (USA)...................... **7-6 (7), 6-2**
Bigun (USA) b. **Trufelli**.. **6-1, 6-2**
Kouame b. Preda (ROM).. **6-3, 0-6, 6-4**
Malige b. Sarksian (RUS)... **6-1, 6-4**

DOUBLE GARÇONS

premier tour

Bonding (GBR)/Marinkov (AUS) b. **Trouve/Vaksmann**....**6-4, 6-3**
Cina/Sakamoto b. **Malige/Papamalamis**.................7-6 (1), 6-1

Nicolas Luttiau/*L'Équipe*

En cas de victoire face à Jasmine Paolini, Elena Rybakina rejoindrait pour la première fois les demi-finales à Roland-Garros.

PROGRAMME à partir de 11 heures

court Philippe-Chatrier

Granollers (ESP)/Zeballos (ARG) - Machac (RTC)/Z.Zhang (CHN)
Paolini (ITA, n°12) - Rybakina (KAZ, 4)
Andreeva (RUS) - Sabalenka (BLR, 2)
pas avant 20 h 15
Zverev (ALL, 4) - De Minaur (AUS, 11)

court Suzanne-Lenglen

pas avant 13 heures
Gille/Vliegen (BEL) - Bopanna (IND)/Ebden (AUS)
P. Tsitsipas/S. Tsitsipas (GRE) - **Guinard/Jacq**

court Simonne-Mathieu

Bolelli/Vavassori (ITA) - Ram (USA)/Salisbury (GBR)
Gauff (USA)/Siniakova (RTC) - Kato (JAP)/Kichenok (UKR)
Hsieh (TAI)/Zielinski (POL) - Krawczyk (USA)/Skupski (GBR)
Andreeva/Zvonareva (RUS) - Kostyuk (UKR)/Ruse (ROU)

court n° 14

Dolehide/Krawczyk (USA) - Olmos (MEX)/Panova (RUS)
Routliffe/Venus (NZL) - Siegemund (ALL)/**Roger-Vasselin**
Navarro (USA)/Shnaider (RUS) - Errani/Paolini (ITA)
Eikeri (NOR)/M. Gonzalez (ARG) - Routliffe/Venus (NZL) ou Siegemund (ALL)/**Roger-Vasselin**

court n° 6

Derepasko (RUS)/Omarkhanov (KAZ) - **Camus**/H. Jones (AUS) *(double garçons)*
Kouame - R. Bennani *(simple garçons)*
Sakamoto (JAP) - **Papamalamis** *(simple garçons)*
Malige - Carboni (ITA) *(simple garçons)*
Faurel/Preda (ROM) - Berkieta (POL)/Robertson (GBR) *(double garçons)*

télévision

France 4 *à partir de 11 heures*
France 2 *à partir de 14 h 10*
France 3 *à partir de 20 h 30*

france•tv

Prime Video
à partir de 20 h 15, le match du court Philippe-Chatrier

prime video

internet et mobile

France.tv
en intégralité et en direct

france•tv

météo

20 °C

Le ciel nuageux persiste
Beaucoup de nuages, quelques éclaircies mais des températures douces : 16 °C le matin, 20 °C l'après-midi.

HOMMES

finale : dimanche 9 juin, 15 heures

Haut du tableau — 1er tour

Class. ATP	Tête de série	1er tour	
1	1	DJOKOVIC	(SER)
142	w.c.	**Herbert**	
63		Carballes Baena	(ESP)
91		**Lestienne**	
37		**Monfils**	
58		Seyboth Wild	(BRE)
106		Galan	(COL)
30	30	MUSETTI	(ITA)
27	23	CERUNDOLO	(ARG)
85		Hanfmann	(ALL)
243	q.	Misolic	(AUT)
156	l.l.	Virtanen	(FIN)
93		Fognini	(ITA)
102		Van De Zandschulp	(HOL)
108		Cachin	(ARG)
14	14	PAUL	(USA)
12	12	FRITZ	(USA)
71		Coria	(ARG)
61		Lajovic	(SER)
42		Safiullin	(RUS)
51		Popyrin	(AUS)
100		Kokkinakis	(AUS)
148	q.	Zeppieri	(ITA)
22	22	**MANNARINO**	
29	28	ETCHEVERRY	(ARG)
77		**Cazaux**	
69		**Rinderknech**	
96	w.c.	Walton	(AUS)
116	q.	Vacherot	(MCO)
32		Davidovich Fokina	(ESP)
137	q.	Meligeni	(BRE)
7	7	RUUD	(NOR)
4	4	ZVEREV	(ALL)
275		Nadal	(ESP)
115		Goffin	(BEL)
66	w.c.	**Mpetshi Perricard**	
78		Hijikata	(AUS)
40		Darderi	(ITA)
74		McDonald	(USA)
25	26	GRIEKSPOOR	(HOL)
18	18	KHACHANOV	(RUS)
95		Nagal	(IND)
145	l.l.	Kovalik	(SLQ)
50		Giron	(USA)
53		Cobolli	(ITA)
135	q.	Medjedovic	(SER)
62		Evans	(GBR)
13	13	RUNE	(DAN)
11	11	DE MINAUR	(AUS)
60		Michelsen	(USA)
64		Munar	(ESP)
81		Bautista Agut	(ESP)
144	q.	Burruchaga	(ARG)
41		Struff	(ALL)
112	q.	**Barrère**	
17	19	BUBLIK	(KAZ)
31	31	NAVONE	(ARG)
		Carreño Busta	(ESP)
47		Borges	(POR)
34		Machac	(RTC)
86	q.	Monteiro	(BRE)
57		Kecmanovic	(SER)
65		Koepfer	(ALL)
5	5	MEDVEDEV	(RUS)

2e tour
DJOKOVIC, 6-4, 7-6 (3), 6-4
Carballes Baena, 6-3, 7-5, 4-6, 6-2
Monfils, 6-2, 3-6, 6-3, 6-4
MUSETTI, 6-3, 6-3, 7-5
CERUNDOLO, 6-3, 6-3, 6-4
Misolic, 4-6, 4-6, 6-3, 6-4, 6-2
Fognini, 6-1, 6-1, 7-5
PAUL, 6-2, 6-3, 6-1
FRITZ, 2-6, 6-1, 6-2, 6-1
Lajovic, 4-6, 7-5, 6-4,6-7 (6), 6-4
Kokkinakis, 6-4, 6-7 (8), 3-6, 7-5, 3-6
Zeppieri, 4-6, 6-2, 6-1, 6-2
ETCHEVERRY, 3-6, 6-2, 6-1, 6-4
Rinderknech, 6-2, 6-4, 7-5
Davidovich Fokina, 4-6, 6-2, 6-2, 7-6 (2)
RUUD, 6-3, 6-4, 6-3
ZVEREV, 6-3, 7-6 (5), 6-3
Goffin, 4-6, 6-4, 6-3, 6-7 (4), 6-3
Darderi, 6-3, 7-6 (6), 6-1
GRIEKSPOOR, 3-6, 4-6, 6-1, 2-6
KHACHANOV, 6-2, 6-0, 7-6 (5)
Kovalik, 7-6 (3), 6-4, 3-6, 7-6 (5)
Cobolli, 6-2, 6-3, 6-7 (2), 6-3
RUNE, 6-4, 6-4, 6-4
DE MINAUR, 6-1, 6-0, 6-2
Munar, 6-1, 4-6, 6-4, 6-1
Struff, 6-3, 6-2, 6-1
BUBLIK, 4-6, 5-7, 3-6
NAVONE, 5-7, 6-1, 6-3, 6-0
Machac, 7-6 (3), 6-4, 6-3
Kecmanovic, 6-2, 6-1, 4-6, 7-5
MEDVEDEV, 6-3, 6-4, 5-7, 6-3

1/16
DJOKOVIC, 6-4, 6-1, 6-2
MUSETTI, 7-5, 6-1, 6-4
CERUNDOLO, 6-2, 7-6 (2), 6-0
PAUL, 6-1, 6-0, 6-2
FRITZ, 6-3, 3-6, 6-3, 6-4
Kokkinakis, 1-6, 4-6, 6-3, 7-6(5), 6-2
ETCHEVERRY, 3-6, 6-7 (8), 6-1, 5-0 ab.
RUUD, 7-6 (5), 1-6, 6-3, 4-6, 6-3
ZVEREV, 7-6 (4), 6-2, 6-2
GRIEKSPOOR, 7-6 (2), 6-3, 6-3
Kovalik, 4-6, 4-6, 6-4, 6-3, 6-4
RUNE, 6-4, 6-3, 3-6, 3-6, 7-6 (7)
DE MINAUR, 7-5, 6-1, 6-4
Struff, 6-2, 6-2, 6-3
Machac, 6-2, 6-1, 3-6, 1-6, 6-1
MEDVEDEV, 6-1, 5-0, abandon

1/8
DJOKOVIC, 7-5, 6-7 (6), 2-6, 6-3, 6-0
CERUNDOLO, 3-6, 6-3, 6-3, 6-2
FRITZ, 6-3, 6-2, 6-7 (4), 5-7, 6-3
RUUD, 6-4, 1-6, 6-2, 6-2
ZVEREV, 3-6, 6-4, 6-2, 4-6, 7-6 (3)
RUNE, 7-5, 6-1, 7-6 (2)
DE MINAUR, 4-6, 6-4, 6-3, 6-3
MEDVEDEV, 7-6 (4), 7-5, 1-6, 6-4

1/4
DJOKOVIC, 6-1, 5-7, 3-6, 7-5, 6-3
RUUD, 7-6(6), 3-6, 6-4, 6-2
ZVEREV, 4-6, 6-1, 5-7, 7-6 (2), 6-2
DE MINAUR, 4-6, 6-2, 6-1, 6-3

1/2
RUUD, forfait

Bas du tableau — 1er tour

1er tour		Tête de série	Class. ATP
RUBLEV	(RUS)	6	6
Daniel	(JAP)		80
Martinez Portero	(ESP)		48
Tirante	(ARG)		109
Nardi	(ITA)		72
A. Müller		w.c.	90
Arnaldi	(ITA)		35
FILS		29	38
HUMBERT		17	16
Sonego	(ITA)		49
Zhang Zhizhen	(CHN)		44
Vukic	(AUS)		89
Djere	(SER)		52
Altmaier	(ALL)		83
Fucsovics	(HON)		54
TSITSIPAS	(GRE)	9	9
SHELTON	(USA)	15	15
Gaston			88
Nishikori	(JAP)		350
Diallo	(CAN)	q.	166
Purcell	(AUS)		94
Squire	(ALL)	q.	221
Nishioka	(JAP)		70
AUGER-ALIASSIME	(CAN)	21	21
KORDA	(USA)	27	28
Mayot		w.c.	122
Ruusuvuori	(FIN)		67
Kwon Soon-woo	(CDS)		494
Draper	(GBR)		39
De Jong	(HOL)	q.	176
Wolf	(USA)	l.l.	107
ALCARAZ	(ESP)	3	3
HURKACZ	(POL)	8	8
Mochizuki	(JAP)	q.	162
Moreno De Alboran	(USA)	w.c.	130
Nakashima	(USA)		84
Van Assche			103
Shapovalov	(CAN)		118
Bellucci	(ITA)	q.	173
TIAFOE	(USA)	25	26
TABILO	(CHL)	24	24
Bergs	(BEL)	q.	104
Thompson	(AUS)		36
Marterer	(ALL)		101
Marozsan	(HON)		43
Kukushkin	(KAZ)	q.	136
Kovacevic	(USA)		87
DIMITROV	(BUL)	10	10
JARRY	(CHL)	16	19
Moutet			79
Shevchenko	(KAZ)		59
Karatsev	(RUS)		82
Atmane		w.c.	121
S. Ofner	(AUT)		45
Heide	(BRE)	q.	174
BAEZ	(ARG)	20	20
NORRIE	(GBR)	32	33
Kotov	(RUS)		56
Wawrinka	(SUI)		98
Murray	(GBR)		75
Gasquet		w.c.	124
Coric	(CRO)		73
EUBANKS	(USA)		46
SINNER	(ITA)	2	2

2e tour
RUBLEV, 6-2, 6-7 (3), 6-3, 7-5
Martinez Portero, 5-7, 6-4, 3-6, 6-4, 6-3
A. Müller, 6-4, 6-1, 6-3
Arnaldi, 6-3, 4-6, 6-4, 6-2
Sonego, 6-4, 2-6, 6-4, 6-3
Zhang Zhizhen, 6-4, 4-6, 6-3, 7-5
Altmaier, 7-5, 6-4, 7-6 (6), 5-7, 7-6 (6)
TSITSIPAS, 7-6 (7), 6-4, 6-1
SHELTON, 3-6, 6-3, 6-4, 6-4
Nishikori, 7-5, 7-6 (3), 3-6, 1-6, 7-5
Squire, 6-2, 6-2, 3-6, 4-6, 7-6 (10)
AUGER-ALIASSIME, 6-2, 6-4, 6-4
KORDA, 6-2, 7-6 (4), 6-4
Kwon Soon-woo, 6-3, 6-4, 6-3
De Jong, 7-5, 6-4, 6-7 (3), 3-6, 6-3
ALCARAZ, 6-1, 6-2, 6-1
HURKACZ, 4-6, 6-3, 3-6, 6-0, 6-3
Nakashima, 6-1, 6-7 (6), 6-3, 6-2
Shapovalov, 6-3, 6-4, 6-4
TIAFOE, 6-3, 3-6, 6-7 (6), 6-4, 6-4
Bergs, 3-6, 7-6 (5), 6-2, 6-2
Marterer, 6-3, 6-2, 6-0
Marozsan, 6-2, 6-2, 6-3
DIMITROV, 6-4, 6-3, 6-4
Moutet, 6-2, 6-1, 3-6, 6-0
Shevchenko, 6-4, 4-6, 1-6, 6-1, 6-4
S. Ofner, 3-6, 4-6, 7-6 (2), 6-2, 7-5
BAEZ, 4-6, 6-3, 6-1, 4-6, 6-3
Kotov, 4-6, 6-3, 3-6, 7-6 (5), 6-2
Wawrinka, 6-4, 6-4, 6-2
Gasquet, 7-6 (5), 7-6 (2), 6-4
SINNER, 6-3, 6-3, 6-4

1/16
RUBLEV, 6-3, 6-4, 6-3
Arnaldi, 6-4, 6-1, 6-3
Zhang Zhizhen, 7-5, 3-6, 6-1, 6-4
TSITSIPAS, 6-3, 6-2, 6-7 (2), 6-4
SHELTON, 7-6 (7), 6-4, abandon
AUGER-ALIASSIME, 6-4, 4-6, 6-3, 6-2
KORDA, 6-4, 6-4, 1-6, 6-3
ALCARAZ, 6-3, 6-4, 2-6, 6-2
HURKACZ, 6-7 (2), 6-1, 6-3, 7-6 (5)
Shapovalov, 6-7 (4), 6-4, 6-2, 6-4
Bergs, 3-6, 6-3, 6-1, 6-3
DIMITROV, 6-0, 6-3, 6-4
Moutet, 6-4, 6-2, 0-6, 6-3
S. Ofner, 3-6, 3-6, 6-4, 7-5, 7-6 (5)
Kotov, 7-6(5), 6-4, 1-6, 7-6 (5)
SINNER, 6-4, 6-2, 6-4

1/8
Arnaldi, 7-6 (6), 6-2, 6-4
TSITSIPAS, 6-3, 6-3, 6-1
AUGER-ALIASSIME, 6-4, 6-2, 6-1
ALCARAZ, 6-4, 7-6(5), 6-3
HURKACZ, 6-3, 7-6 (0), 4-6, 6-1
DIMITROV, 6-3, 7-6 (4), 4-6, 6-4
Moutet, 3-6, 6-4, 6-4, 6-1
SINNER, 6-4, 6-4, 6-4

1/4
TSITSIPAS, 3-6, 7-6(4), 6-2, 6-2
ALCARAZ, 6-3, 6-3, 6-1
DIMITROV, 7-6(5), 6-4, 7-6(3)
SINNER, 2-6, 6-3, 6-2, 6-1

1/2
ALCARAZ, 6-3, 7-6 (3), 6-4
SINNER, 6-2, 6-4, 7-6 (3)

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français ;
w.c. : wild-card ; q. : qualifié ; l.l. : lucky loser.

Les femmes privées de l'affiche

Pour la première fois depuis l'instauration de la « night session » en 2021, aucune rencontre féminine n'aura été programmée en soirée cette année. Une décision qui divise.

LOUIS BOULAY

Jour après jour, à mesure que le tournoi avançait, l'issue du compte à rebours est rapidement devenue inéluctable. Sur les onze matches programmés cette année en *night session*, aucune affiche féminine n'a réussi à se faire une place en soirée sous le toit puis les projecteurs du court Philippe-Chatrier. Une triste première depuis l'instauration de ce rendez-vous nocturne en 2021, alors assurée par… une rencontre féminine, avec le duel entre Serena Williams et Irina-Camelia Begu.

En quatre éditions, les calculs sont d'ailleurs assez vite faits, puisque seules Iga Swiatek et Marta Kostyuk (en 2021), Alizé Cornet et Jelena Ostapenko (2022) et Sloane Stephens et Aryna Sabalenka (2023) ont eu l'opportunité de fouler la terre battue parisienne à la nuit tombée. Mais en 2024, rien, puisque c'est le quart de finale entre Alexander Zverev et Alex De Minaur qui mettra un terme au débat ce soir.

> **“J'aurais aimé voir des quarts de finale joués le soir, et pas à 11 heures du matin comme le mien ”**
>
> ONS JABEUR, ÉLIMINÉE EN QUARTS DE FINALE

L'occasion s'est pourtant présentée mercredi dernier, avec le choc du deuxième tour entre la numéro 1 mondiale Swiatek, double tenante du titre, et Naomi Osaka, quadruple vainqueure en Grand Chelem. Un superbe bras de fer de 2h57 remporté à l'arraché par Swiatek (7-6 [1], 1-6, 7-5) qui aurait pu, aurait dû, être programmé en *night session*. Mais c'est finalement le duel entre Richard Gasquet et Jannik Sinner qui avait alors eu les honneurs du diffuseur, Amazon Prime, qui a le dernier mot au moment de choisir « l'affiche du jour » qu'il préfère mettre à l'antenne. *« Je suis déçue qu'une affiche comme Swiatek-Osaka n'ait pas eu lieu en* night session, *mais cela ne dépend pas que de nous »*, avait alors glissé la directrice du tournoi Amélie Mauresmo.

Si l'ancienne n° 1 mondiale a mis les formes pour viser le diffuseur, Ons Jabeur n'est, elle, pas passée par quatre chemins hier après sa défaite en quarts de finale en trois sets face à Coco Gauff (4-6, 6-2, 6-3). *« J'ai beaucoup à dire sur ce sujet*, avançait la Tunisienne. *J'aimerais voir le contrat négocié avec Prime. Je ne comprends vraiment pas ce qu'il se passe. J'aurais aimé voir des quarts de finale joués le soir, et pas à 11 heures du matin comme le mien. Ça n'a pas de sens. Il y a beaucoup de matches féminins qui, bien sûr, ne durent pas quatre heures, mais qui sont bons. »*

Point très sensible de la programmation, la *night session* est un enjeu crucial pour le diffuseur et les organisateurs, avec une billetterie spécifique et un public qui ne vient que pour voir une seule rencontre. Argument principal, la durée des matches ne plaide alors pas en faveur du tableau féminin, où le format en deux sets gagnants permet beaucoup moins de duels à rallonge. Et le désamour de la tête de gondole du tennis féminin, Swiatek, pour la *night session* n'aide pas non plus. *« Honnêtement, je suis désolé de dire ça, mais je m'en fiche*, expliquait la Polonaise, hier. *Pour moi, c'est toujours plus pratique de jouer en journée. Le tournoi sait que je suis le type de joueuse qui aime jouer en journée. »*

En étrillant Anastasia Potapova (6-0, 6-0) en seulement quarante minutes dimanche en huitièmes de finale, Swiatek a de toute façon montré qu'une fois sur le court, *night session* ou pas, elle ne compte pas y passer la nuit. 'E

Sébastien Boué/L'Équipe

Ons Jabeur, hier, pendant son duel face à Coco Gauff.

FEMMES

samedi 8 juin – 15 heures (finale)

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Françaises ; w.c. : wild-card ; q. : qualifiée ; l.l. : lucky loser.

Partie haute

Class. WTA	Tête de série	1er tour	
1	1	SWIATEK	(POL)
148	q.	**Jeanjean**	
67		Bronzetti	(ITA)
134		Osaka	(JAP)
86		Bouzas Maneiro	(ESP)
135	l.l.	Fett	(CRO)
42		Bouzkova	(RTC)
31	29	V. KUDERMETOVA	(RUS)
26	24	KREJCIKOVA	(RTC)
76		Golubic	(SUI)
41		Potapova	(RUS)
87		Rakhimova	(RUS)
37		Wang Xinyu	(CHN)
97	q.	Niemeier	(ALL)
75		Tomova	(BUL)
18	16	ALEXANDROVA	(RUS)
10	11	COLLINS	(USA)
60		Ca. Dolehide	(USA)
125	q.	Danilovic	(SER)
92		Trevisan	(ITA)
40		Vekic	(CRO)
45		Tsurenko	(UKR)
119	q.	Pigossi	(BRE)
20	18	KOSTYUK	(UKR)
33	32	SINIAKOVA	(RTC)
145	l.l.	Galfi	(HON)
136	w.c.	**Paquet**	
47		Shnaider	(RUS)
108	q.	Volynets	(USA)
425		Krunic	(SER)
94		Masarova	(ESP)
6	5	VONDROUSOVA	(RTC)
3	3	GAUFF	(USA)
208	q.	Avdeeva	(RUS)
397		Van Uytvanck	(BEL)
131	q.	Zidansek	(SLV)
68		Wang Yafan	(CHN)
105		Timofeeva	(RUS)
202	w.c.	Tomljanovic	(AUS)
32	30	YASTREMSKA	(UKR)
17	17	SAMSONOVA	(RUS)
46		Linette	(POL)
101	q.	Sramkova	(SLQ)
231		Anisimova	(USA)
142	q.	Starodubtseva	(UKR)
73		Bucsa	(ESP)
51		Cocciaretto	(ITA)
14	13	HADDAD MAIA	(BRE)
11	9	OSTAPENKO	(LET)
69		Cristian	(ROU)
65		Maria	(ALL)
72		Tauson	(DAN)
71		Siegemund	(ALL)
56		Kenin	(USA)
143	q.	Lys	(ALL)
23	21	**GARCIA**	
34	31	FERNANDEZ	(CAN)
147	w.c.	**Ponchet**	
61		Wang Xiyu	(CHN)
93		Bai Zhuoxuan	(CHN)
48		Kalinina	(UKR)
77		Osorio	(COL)
124	w.c.	Vickery	(USA)
9	8	JABEUR	(TUN)

2e tour : SWIATEK, 6-1, 6-2 ; Osaka, 6-1, 4-6, 7-5 ; Fett, 6-2, 3-6, 7-5 ; Bouzkova, 6-2, 6-4 ; Golubic, 7-6 (3), 6-4 ; Potapova, 6-2, 6-3 ; Wang Xinyu, 0-6, 6-2, 6-4 ; Tomova, 6-3, 7-6 (5) ; COLLINS, 6-3, 6-4 ; Danilovic, 6-1, 6-2 ; Vekic, 6-5, abandon ; KOSTYUK, 7-5, 6-7 (4), 6-4 ; SINIAKOVA, 7-5, 7-6 (3) ; **Paquet**, 6-3, 6-1 ; Volynets, 7-6 (4), 6-2 ; VONDROUSOVA, 6-1, 6-3 ; GAUFF, 6-1, 6-1 ; Zidansek, 6-2, 2-6, 6-1 ; Wang Yafan, 6-3, 6-3 ; YASTREMSKA, 3-6, 6-3, 6-3 ; SAMSONOVA, 6-1, 6-1 ; Anisimova, 7-6 (6), 6-4 ; Bucsa, 6-4, 6-1 ; Cocciaretto, 3-6, 6-4, 6-1 ; OSTAPENKO, 6-4, 7-5 ; Tauson, 6-2, 6-3 ; Kenin, 4-6, 6-2, 6-2 ; **GARCIA**, 4-6, 7-5, 6-2 ; FERNANDEZ, 6-2, 6-0 ; Wang Xiyu, 7-5, 6-7 (4), 6-3 ; Osorio, 3-6, 7-6 (2), 4-1, abandon ; JABEUR, 6-3, 6-2.

1/16 : SWIATEK, 7-6 (1), 1-6, 7-5 ; Bouzkova, 6-2, 6-2 ; Potapova, 6-2, 6-2 ; Wang Xinyu, 7-5, 5-7, 6-1 ; Danilovic, 6-7 (3), 7-5, 6-4 ; Vekic, 7-5, 6-4 ; **Paquet**, 3-6, 7-6 (2), 7-6 (6) ; VONDROUSOVA, 0-6, 6-1, 6-4 ; GAUFF, 6-3, 6-4 ; YASTREMSKA, 6-2, 6-0 ; SAMSONOVA, 6-2, 6-1 ; Cocciaretto, 6-1, 6-4 ; Tauson, 7-6 (4), 4-6, 6-3 ; Kenin, 6-3, 6-3 ; FERNANDEZ, 6-3, 6-4 ; JABEUR, 6-3, 1-6, 6-3.

1/8 : SWIATEK, 6-4, 6-2 ; Potapova, 7-5, 6-7 (6), 6-4 ; Danilovic, 0-6, 7-5, 7-6 (8) ; VONDROUSOVA, 6-1, 6-3 ; GAUFF, 6-2, 6-4 ; Cocciaretto, 7-6 (4), 6-2 ; Tauson, 6-2, 7-5 ; JABEUR, 6-4, 7-6 (5).

1/4 : SWIATEK, 6-0, 6-0 ; VONDROUSOVA, 6-4, 6-2 ; GAUFF, 6-1, 6-2 ; JABEUR, 6-4, 6-4.

1/2 : SWIATEK, 6-0, 6-2 ; GAUFF, 4-6, 6-2, 6-3.

Partie basse

1er tour		Tête de série	Class. WTA
ZHENG QINWEN	(CHN)	7	8
Cornet		w.c.	106
Krueger	(USA)		66
Korpatsch	(ALL)		79
Zhu Lin	(CHN)		58
Avanesyan	(RUS)		70
Blinkova	(RUS)		55
CIRSTEA	(ROU)	28	30
KALINSKAYA	(RUS)	23	25
Burel			44
Andreescu	(CAN)		228
Sorribes Tormo	(ESP)		43
Baptiste	(USA)	l.l.	107
Day	(USA)		99
Saville	(AUS)		84
PAOLINI	(ITA)	12	15
SVITOLINA	(UKR)	15	19
Ka. Pliskova	(RTC)		52
Ferro		w.c.	126
Parry			63
Jacquemot			149
Bogdan	(ROU)		64
Udvardy	(HON)	l.l.	132
PAVLYUCHENKOVA	(RUS)	20	22
MERTENS	(BEL)	25	27
Carlé	(ARG)		82
Martic	(CRO)		81
Mladenovic		w.c.	212
Rus	(HOL)		50
Kerber	(ALL)		232
Minnen	(BEL)		85
RYBAKINA	(KAZ)	4	4
SAKKARI	(GRE)	6	7
Gracheva			88
Pera	(USA)		80
Hibino	(JAP)		96
Riera	(ARG)	q.	115
Begu	(ROU)		127
Dart	(GBR)		90
NOSKOVA	(RTC)	27	29
AZARENKA	(BLR)	19	21
Podoroska	(ARG)		59
M. Andreeva	(RUS)		38
Bektas	(USA)		98
Ciric Bagaric	(CRO)	q.	184
Stearns	(USA)		62
Frech	(POL)		49
KASATKINA	(RUS)	10	13
KEYS	(USA)	14	12
Zarazua	(MEX)		102
Yuan	(CHN)		36
Sherif	(EGY)		53
Errani	(ITA)	q.	95
A.K. Schmiedlova	(SLQ)		54
Sonmez	(TUR)	q.	163
NAVARRO	(USA)	22	24
BOULTER	(GBR)	26	28
Badosa	(ESP)		139
Putintseva	(KAZ)		39
Stephens	(USA)		35
Burillo	(ESP)	q.	302
Uchijima	(JAP)	q.	83
E. Andreeva	(RUS)		100
SABALENKA	(BLR)	2	2

2e tour : ZHENG QINWEN, 6-2, 6-1 ; Korpatsch, 4-6, 6-4, 7-6 (9) ; Avanesyan, 6-2, 6-4 ; Blinkova, 6-3, 3-6, 7-6 (5) ; KALINSKAYA, 7-6 (3), 7-5 ; Andreescu, 7-5, 6-1 ; Baptiste, 4-6, 6-2, 6-2 ; PAOLINI, 6-3, 6-4 ; SVITOLINA, 3-6, 6-4, 6-2 ; **Parry**, 3-6, 6-3, 6-3 ; Bogdan, 6-1, 6-3 ; PAVLYUCHENKOVA, 6-3, 6-4 ; MERTENS, 6-3, 7-6 (8) ; Martic, 6-4, 6-4 ; Rus, 6-4, 6-3 ; RYBAKINA, 6-2, 6-3 ; **Gracheva**, 3-6, 6-4, 6-3 ; Pera, 6-2, 6-0 ; Begu, 6-2, 6-2 ; NOSKOVA, 7-6 (3), 6-4 ; AZARENKA, 6-1, 6-0 ; M. Andreeva, 6-2, 6-3 ; Stearns, 6-3, 6-7 (8), 7-6 (6) ; KASATKINA, 7-5, 6-1 ; KEYS, 6-3, 6-2 ; Sherif, 6-1, 6-3 ; Errani, 6-3, 6-2 ; NAVARRO, 6-2, 6-0 ; Badosa, 6-4, 5-7, 4-6 ; Putintseva, 6-1, 6-2 ; Uchijima, 6-1, 6-1 ; SABALENKA, 6-1, 6-2.

1/16 : ZHENG QINWEN, 6-2, 6-2 ; Avanesyan, 6-3, 6-0 ; Andreescu, 1-6, 7-5, 6-3 ; PAOLINI, 6-4, 7-6 (6) ; SVITOLINA, 6-4, 7-6 (3) ; Bogdan, 6-4, 6-4 ; MERTENS, 6-4, 6-3 ; RYBAKINA, 6-3, 6-4 ; **Gracheva**, 6-1, 6-3 ; Begu, 6-4, 6-2 ; M. Andreeva, 6-3, 3-6, 7-5 ; Stearns, 7-5, 6-2 ; KEYS, 6-0, 7-6 (7) ; NAVARRO, 6-2, 7-5 ; Badosa, 4-6, 6-1, 7-5 ; SABALENKA, 6-2, 6-2.

1/8 : Avanesyan, 3-6, 6-3, 7-6 (6) ; PAOLINI, 6-1, 3-6, 6-0 ; SVITOLINA, 7-5, 6-2 ; RYBAKINA, 6-4, 6-2 ; **Gracheva**, 7-5, 6-3 ; M. Andreeva, 6-2, 6-1 ; NAVARRO, 7-6 (5), 7-6 (3) ; SABALENKA, 7-5, 6-1.

1/4 : PAOLINI, 4-6, 6-0, 6-1 ; RYBAKINA, 6-4, 6-3 ; M. Andreeva, 7-5, 6-2 ; SABALENKA, 6-2, 6-3.

FOOTBALL amical

France 21 h Luxembourg

DANS SON SILLAGE

Franck Faugère/L'Équipe

Kylian Mbappé suivi de Mike Maignan à son entrée sur la pelouse du Vélodrome de Marseille lors de France-Chili (3-2), le 26 mars.

Pour lancer la préparation à l'Euro, ce soir face au Luxembourg, Kylian Mbappé et l'équipe de France ont les mêmes envies et les mêmes besoins : retrouver le fil, des jambes, et une meilleure expression collective qu'au printemps.

VINCENT DULUC

Les jours qui viennent sont des pièces éparses qui composeront un puzzle, si tout va bien, dans le courant du mois de juin. Pour l'instant, la forme est vaguement là, certaines pièces sont mal assorties, d'autres sont manquantes, et tout cela confirme à quoi sert une préparation : à être prêt, mais plus tard. L'équipe de France qui affronte le Luxembourg, ce soir à Metz, trois jours après que les supporters messins ont été touchés au cœur par une nouvelle descente en Ligue 2, ne va pas ressembler à celle qui entamera l'Euro, le 17 juin face à l'Autriche, à Dortmund, ni dans son expression, ni dans sa configuration.

Le premier match de préparation n'est jamais une répétition grandeur nature, c'est une marche, voire une marche forcée, pour aller plus haut, après des jours intenses qui vont laisser les Bleus sans fraîcheur, mais qui compteront plus tard.

> **"Le joueur que je suis en Coupe du monde a démontré toutes ses qualités, le joueur à l'Euro a tout à prouver"**
> KYLIAN MBAPPÉ, CAPITAINE DES BLEUS

Le problème, pour l'équipe de France et son sélectionneur, est qu'ils n'ont pas de temps à perdre, et que certains joueurs, à commencer par Kylian Mbappé, en ont même à rattraper, un peu. Le capitaine des Bleus a confirmé, hier, en conférence de presse, toutes ses frustrations du printemps, avec le PSG, dont il dédouane totalement Luis Enrique *(voir par ailleurs)*, et ses envies de beaux jours, l'Euro venu. Il ne s'est pas attardé sur l'un des enjeux centraux du moment : avec deux matches amicaux, quelques grosses séances et beaucoup d'amour, peut-il retrouver, en trois semaines, l'étincelle qui a disparu de son jeu et, surtout, de ses courses ? Mais il a dessiné, au moins, la place de l'Euro 2024 dans la carrière d'un joueur qui a été champion du monde avant que sa carrière ne commence vraiment, ou presque, à 19 ans : *« Tu n'apprends pas quand tu gagnes comme en 2018. J'ai pris une baffe à l'Euro 2021 avec une compétition ratée* (élimination en 8es par la Suisse, aux tirs au but). *C'est la grosse tache noire dans mon CV en sélection. En 2022, on va jusqu'au bout de ce qu'on peut faire. Si on la rejoue, on fait la même chose. J'ai cet état d'esprit revanchard : le joueur que je suis en Coupe du monde a démontré toutes ses qualités, le joueur à l'Euro a tout à prouver. »*

Alors que toute l'actualité des jours écoulés l'a ramené vers le Real, le PSG, sa vie en club, une saison dont il veut rester fier et un horizon qui le rend plutôt radieux, l'idée est plutôt que tous les jours passés à Clairefontaine l'aient ramené dans la seule logique qui compte, les années paires, début juin : réussir deux choses à la fois, c'est-à-dire progresser sur le plan athlétique, personnellement, et s'approcher de quelque chose qui ressemblerait à une vérité collective. Parce que comme ▶▶

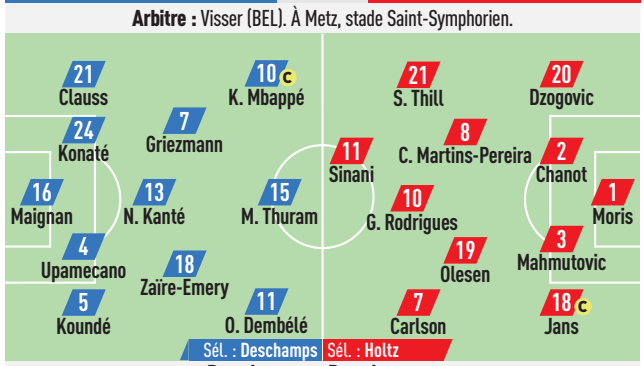
Avec Konaté et Upamecano ?

La composition de Didier Deschamps pour le premier match de préparation à l'Euro ne devrait pas réserver de grandes surprises. Comme attendu, la paire Ibrahima Konaté-Dayot Upamecano devrait débuter. Les Bleus ont effectué un dix contre dix lors de l'ultime séance hier soir. Si Jonathan Clauss était dans l'équipe des « remplaçants », il devrait débuter à gauche alors que Theo Hernandez, arrivé samedi après un long voyage en Australie avec l'AC Milan, et Ferland Mendy, revenu seulement hier après son titre de champion d'Europe remporté avec le Real Madrid trois jours plus tôt, ne débuteront pas. N'Golo Kanté, absent du dernier entraînement pour raisons personnelles, pourrait être titularisé à la place de Youssouf Fofana. Quoi qu'il arrive, le joueur de Al-Ittihad (ARS) aura du temps de jeu. Aurélien Tchouaméni ne disputera lui aucun des deux matches de préparation, pas encore complètement remis de sa blessure (fracture de fatigue au métatarse du pied gauche). Adrien Rabiot, qui ressent des douleurs musculaires, ne s'est de nouveau pas entraîné et sera laissé au repos ce soir. Dans le secteur offensif, Deschamps a modifié légèrement ses souhaits ces derniers jours. Si Kylian Mbappé va débuter à gauche et Marcus Thuram dans l'axe, les deux hommes pourraient permuter lorsque l'équipe n'aura pas le ballon. Une décision dictée notamment par la condition physique de la star des Bleus. **L. T.**

TF1 aujourd'hui

4-3-3 France	21 h	Luxembourg 4-2-3-1

Arbitre : Visser (BEL). À Metz, stade Saint-Symphorien.



Remplaçants : Areola (g.) (23), B. Samba (g.) (1), Pavard (2), Saliba (17), T. Hernandez (22), Fe. Mendy (3), Camavinga (6), Yo. Fofana (19), Coman (20), Barcola (25), Kolo Muani (12), Giroud (9).
Principaux absents : Tchouaméni (blessé), Rabiot (repos).

Remplaçants : Fox (g.) (16), Pereira (g.) (23), Schon (g.) (22), Ikene (4), Mustafic (6), Philipps (15), Lohei (12), Selimovic (13), Curci (5), Dardari (9), Jonathans (17), Videira (14).
Principaux absents : Bohnert, O. Thill (blessés), Gerson (retenu par son club).

Mbappé solde ses comptes

Apparu très détendu en conférence de presse au lendemain de l'annonce officielle de son arrivée au Real Madrid, l'attaquant français a semblé comme libéré d'un poids au terme d'une saison où il aura bataillé avec sa direction au PSG.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LOÏC TANZI

METZ – Il est difficile de faire mieux niveau timing. Au lendemain de l'officialisation de son arrivée au Real Madrid pour la saison prochaine, Kylian Mbappé avait rendez-vous avec ses devoirs de capitaine de l'équipe de France en conférence de presse, à la veille de France-Luxembourg, au stade Saint-Symphorien. Le moment idéal, à huit jours du départ des Bleus pour l'Allemagne, pour évacuer ce sujet brûlant. Même si sa présence devant les micros n'a été confirmée qu'une heure avant l'événement, les journalistes se sont massés nombreux devant l'enceinte messine.

Les médias espagnols ont d'abord été déçus quand Mbappé a devancé le jeu des questions-réponses : *« C'est un immense plaisir, un rêve. Je suis libéré, soulagé, extrêmement fier de pouvoir arriver dans ce club. J'ai beaucoup d'excitation. J'arrive avec beaucoup d'humilité. Je voudrais remercier toutes les personnes qui m'ont soutenu, qui ont contribué de près ou de loin à ça, car c'était complexe. Notamment le président Florentino Pérez. Maintenant j'ai une responsabilité et je dois revenir à mon rôle de capitaine. Ce n'est pas juste, mais je ne vais pas répondre à d'autres questions que la sélection. »* Très souriant, l'attaquant de 25 ans n'a pourtant pas tout à fait tenu sa promesse. Il a notamment rappelé son *« grand soulagement »* et combien il était heureux de rejoindre le Real : *« C'est quelque chose que j'ai toujours voulu, donc je suis très content. »* Son sourire est venu confirmer son discours : *« Un homme heureux a plus de chances de bien jouer, mais il n'y a aucune excuse pour les performances que j'ai eues ou que j'ai pu avoir. »*

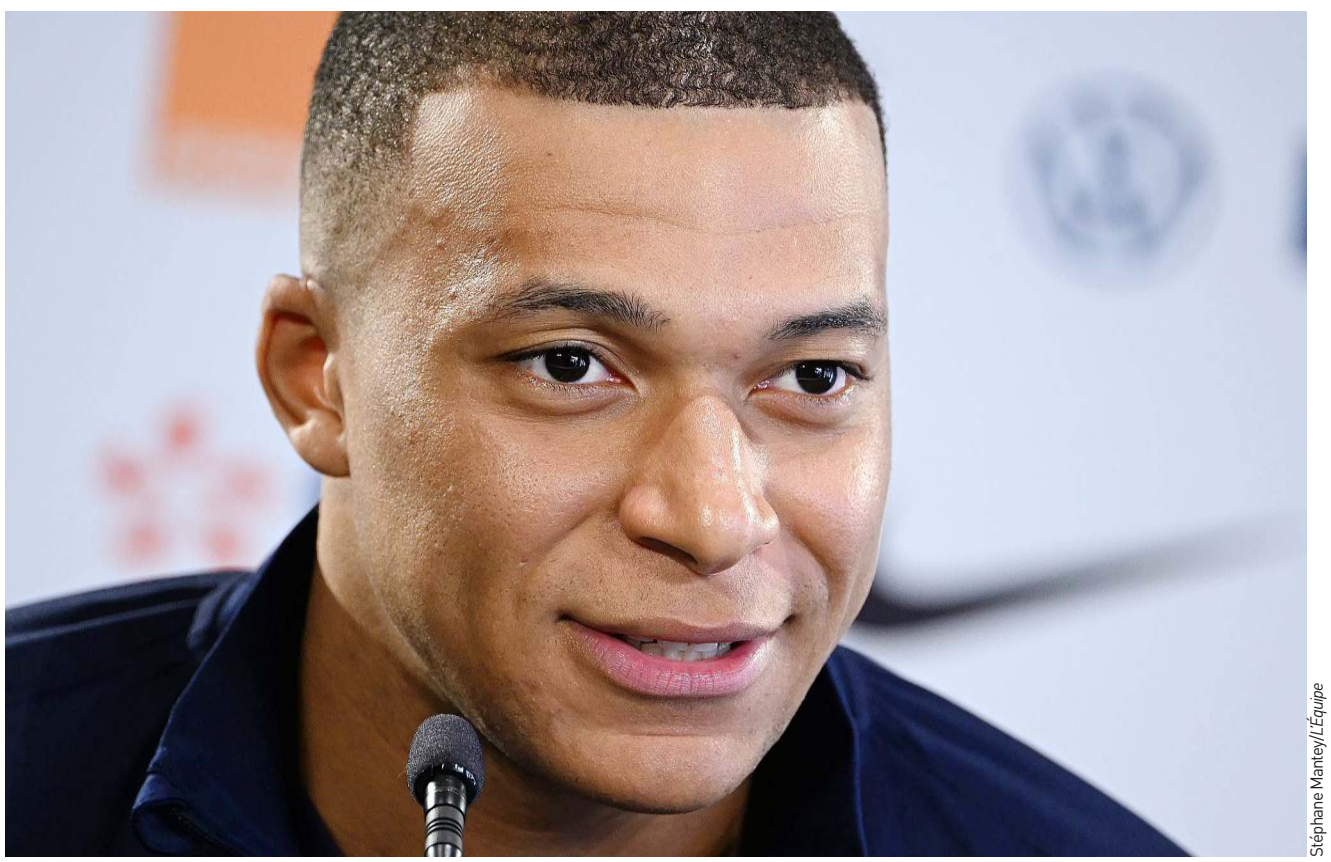
Pendant quinze minutes, Mbappé a surtout commenté sa dernière saison au Paris-Saint-Germain. La plus difficile pour lui émotionnellement. Le Français a fait passer des messages offensifs, notamment sur Nasser al-Khelaïfi. *« Je pensais ne pas jouer du tout de la saison,* a-t-il expliqué. *À partir du moment où j'ai foulé la pelouse, je me suis dit que c'était une saison réussie. Je suis fier de cette saison-là quand je sais tout ce que j'ai dû traverser pour jouer. Et même si en termes de performances, elle est un peu moins dans mes standards, je pense que c'est la meilleure saison de ma carrière. »*

Le désormais ancien Parisien fait référence à l'épisode du loft l'été dernier, où son président avait décidé de le priver d'entraînement et de compétition avec ses coéquipiers. *« On me l'a dit en pleine face, on m'a parlé violemment, donc j'étais persuadé que je n'allais pas jouer. Luis Enrique* (l'entraîneur) *et Luis Campos* (le conseiller football) *m'ont sauvé. Sans eux, je n'aurais jamais remis un pied sur le terrain. C'est pour ça que mon ambition cette année-là était différente. C'était moins haut dans mes standards, mais juste jouer, répéter les matches et gagner des trophées a été ma plus grande fierté. Mais l'année prochaine, je ne me contenterai pas d'une saison comme ça. »* En août, Mbappé avait été jusqu'à envoyer, par lettre, une offre à Al-Khelaïfi où il acceptait de laisser une partie de ses primes pour revenir à la compétition. *« C'est une offre qui vient du fond de mon cœur, une lettre personnelle parce que je veux rejouer au football avec le PSG le plus rapidement possible »*, avait-il dit en substance. Le moment le plus compliqué de sa carrière. D'où son soulagement.

> **“Il oublie certainement qu'il a passé sept années au club et tout ce qui a été fait pour lui”**
> UNE SOURCE INTERNE AU PSG

Ce passage a aussi complètement ruiné sa relation avec le patron du club parisien. Les deux hommes ne s'adressaient même plus la parole en fin de saison, sauf pour parler gros sous, alors que ses deux derniers salaires n'ont notamment pas été versés. Les déclarations de Mbappé ne sont évidemment pas passées inaperçues au club hier. *« C'est juste irrespectueux de dire ça une fois qu'il a annoncé son nouveau club,* nous a confié une source interne au PSG. *Il oublie certainement qu'il a passé sept années ici et tout ce qui a été fait pour lui. Il oublie ses demandes répétées, ce qu'on lui a accordé… C'est une confirmation supplémentaire pour nous que le projet collectif que l'on porte désormais est le bon. »* Mbappé a tout de même tenu hier à faire la différence entre sa relation avec sa direction et le reste du club. *« Au PSG, je n'étais pas malheureux,* reprenait-il hier. *Ce serait cracher dans la soupe. Il y a des choses et des gens qui m'ont rendu malheureux, mais il y a des choses que tu ne peux pas montrer parce que j'étais un leader et qu'on ne suit pas quelqu'un qui traîne son spleen. Ce serait un peu bâtard de venir et cracher, dire que j'étais malheureux au PSG, mais il y a des choses là-bas qui m'ont rendu malheureux. »*

Si la décision de ne pas le faire jouer l'été dernier venait d'Al-Khelaïfi, celle de moins le faire jouer en fin de saison a été prise uniquement par Luis Enrique selon le club. Or le joueur peut avoir du mal à imaginer que le président ne soit pas intervenu. Mbappé aurait pu prendre la parole pour se plaindre de son traitement, il ne l'a pas fait. *« Il y a énormément de pression, mais il y a plus grave dans la vie,* concluait-il. *Cela reste du football. Je suis très grassement payé pour jouer au football. Il y a des gens qui sont payés beaucoup moins pour aller à l'usine. C'est assez déplacé que moi, Kylian Mbappé, je me plaigne devant le monde alors qu'il se passe des choses horribles dans le monde. C'est mon éducation. »* Le staff des Bleus espère désormais que cette prise de parole permettra à tout le monde de se concentrer sur le terrain et sur l'Euro. Mbappé l'est pleinement.



Kylian Mbappé en conférence de presse hier.

Stéphane Mantey/L'Équipe

Mbappé, cette équipe de France aux états de forme dissemblables et qui n'aura pas tout son personnel, ce soir, ne sait pas complètement où elle en est. L'idéal serait de savoir tout de suite où en sont Mbappé, Mike Maignan, les défenseurs centraux, et N'Golo Kanté en l'absence confirmée d'Aurélien Tchouaméni, qui ne disputera aucun match de préparation pour mieux soigner son métatarse du pied gauche.

Autant le dire, on n'aura pas toutes les réponses ce soir, et le sélectionneur non plus. Mais une phase finale est une construction, et la construction commence tout à l'heure. Ce n'est jamais une période sans importance, surtout après un printemps qui a suscité pareille interrogation. Face à des Luxembourgeois qui ont disputé les meilleures qualifications de leur histoire, seulement éliminés en demi-finales des barrages en Georgie (0-2), les Bleus devront éviter que l'Europe n'ait plus du tout peur d'eux, après la victoire de l'Allemagne (2-0) à Lyon, en mars, qui a marqué les esprits.

Si elle a perdu, c'est aussi parce qu'elle avait perdu quelque chose en route, soudain. Il ne faut jamais négliger ces signes avant-coureurs, ne pas les surinterpréter non plus, mais savoir qu'il en reste quelque chose, parfois, le moment venu. Et le moment approche.

L'AGENDA DES BLEUS

AUJOURD'HUI

AMICAL

France - Luxembourg ..... **21 h**
(à Metz) TF1

DIMANCHE

AMICAL

France - Canada ..... **21 h 15**
(à Bordeaux) TF1

MERCREDI 12 JUIN

Départ pour l'Allemagne.

EURO 2024

LUNDI 17 JUIN

phase de groupes / 1re journée

Autriche - France ..... **21 h**
(à Düsseldorf, ALL) TF1

VENDREDI 21 JUIN

phase de groupes / 2e journée

Pays-Bas - France ..... **21 h**
(à Leipzig, ALL) M6

MARDI 25 JUIN

phase de groupes / 3e journée

France - Pologne ..... **18 h**
(à Dortmund, ALL) TF1

FOOTBALL amical

France 21 h Luxembourg

Jean-Marie Hervio/L'Équipe

Revenu de si loin...

Le retour en équipe de France de **N'Golo Kanté**, à 33 ans, ramène en bleu un joueur adoré des autres, après deux années d'une parenthèse marquée par des blessures, puis une nouvelle vie, en Arabie saoudite.

ANTOINE BOURLON, HUGO DELOM et VINCENT DULUC

À la fin, à Chelsea, les gens du club disaient que N'Golo Kanté voulait encore, mais que son corps ne pouvait plus. En juin 2023, il sortait d'une saison à neuf matches avec le club londonien, toutes compétitions confondues, quand il a signé son contrat à Al-Ittihad pour évoluer en Saudi Pro League, pour un salaire annuel de 23 M€. Les blessures s'étaient enchaînées sans lui laisser de répit, et cela faisait déjà un an qu'il n'était plus apparu en équipe de France, depuis une défaite face au Danemark (1-2), le 3 juin 2022.

Parce qu'il n'en dit rien, éternel taiseux rétif aux confidences, il a fallu deviner ce qui avait lâché, le corps, la tête, les deux, après des saisons si pleines, des efforts jamais calculés, quelques tourments plus personnels liés à des conflits autour de commissions réclamées par des personnes qu'il avait croisées dans sa carrière. Mais l'usure était liée, majoritairement, à l'utilisation que ses entraîneurs en avaient fait, voire la surutilisation. Son entourage, ainsi, en a longtemps voulu à Chelsea d'avoir à ce point tiré sur la corde, saison après saison, avec ce joueur qui ne sait pas se ménager, et auquel ses entraîneurs demandaient d'ajouter des longs sprints à son jeu, quand ils l'alignaient sur le côté droit.

Un départ discret de Chelsea, à son image

On s'est aussi demandé, parfois, s'il aurait été mieux soigné si les nouveaux propriétaires de Chelsea n'avaient pas bouleversé leur secteur médical, passant à une logique d'opération pour les problèmes musculaires, ce qui aura touché Kanté, opéré en octobre 2022 des ischio-jambiers, et ainsi éloigné des terrains pour quatre mois. Il avait perdu, aussi, le patron des kinés du club, le Français Thierry Laurent, qui avait fait partie de l'aventure des Bleus champions du monde en 1998 et champions d'Europe en 2000, et qui exerce désormais au PSG. Kanté ne parle pas beaucoup, mais il montre autrement.

N'Golo Kanté à la rencontre de supporters des Bleus, dimanche dernier à Clairefontaine.

En septembre 2022, Thierry Laurent a été limogé en visioconférence et en quelques minutes par Todd Boehly, le nouveau propriétaire des Blues, après quatorze ans au club. Il avait laissé entendre à quelques joueurs, en fin de matinée, qu'il se faisait peu d'illusions. Quand il a rejoint sa voiture, dans l'après-midi, avec sa tristesse et ses cartons dans les bras, Kanté l'attendait sur le parking, juste pour être là et lui dire au revoir.

Mais lui-même est parti discrètement, cet été-là. Au départ, il n'a pas semblé partir en retraite en Arabie saoudite : c'est la manière dont Didier Deschamps a fait sans lui, dans un premier temps, qui l'a fait glisser hors des débats. Il a souligné, ces derniers jours, à Clairefontaine, qu'il n'avait jamais perdu de vue les Bleus, et c'était vrai : la saison dernière, son entourage a parfois cherché à prendre la température, chez les médias, autour de ce sujet, signe qu'il n'avait pas renoncé. Même s'il a reconnu, aussi, à Clairefontaine : *« J'étais conscient que ça allait être plus compliqué. J'avais confiance en moi, je savais que si je faisais une bonne saison, j'aurais des chances d'être de retour. Mais j'ai pensé à un moment que cela n'allait pas le faire. »* Après avoir reçu une pré-convocation en mars, mais n'avoir pas été appelé par Didier Deschamps, il pouvait difficilement imaginer qu'il serait là en juin.

> **"En Arabie saoudite, il est tranquille, mais c'est la folie médiatique, tout le monde le reconnaît"**
>
> UN AMI DE N'GOLO KANTÉ

En Arabie saoudite, il s'est retapé, athlétiquement, en faisant l'effort de s'écouter davantage, en sélectionnant mieux ses courses, et en s'adaptant progressivement à l'humidité, considérable et étouffante. Il a changé de vie, dans un environnement religieux qui lui convient, mais aussi de statut, devenant capitaine de son équipe, contraint de développer un leadership un tout petit peu plus voyant, un tout petit peu plus vocal, dans un contexte populaire qui, contrairement à ses attentes initiales, le laisse rarement tranquille. Bains de foule, selfies, Kanté est une star en Saudi Pro League. L'un de ses amis souligne : *« En Arabie saou-* ▶▶

Bernard Papon/L'Équipe

Charlotte Wilson/Offside/Presse Sports

En haut à gauche, N'Golo Kanté lors de sa dernière sélection avec les Bleus, le 3 juin 2022 contre le Danemark (1-2). En haut à droite, sous le maillot de Chelsea en mars 2022. En dessous, avec Al-Ittihad contre Al-Fateh (2-1), le 21 septembre 2023 en Saudi Pro League. Il avait marqué le deuxième but des siens.

Icon Sport

dite, il est tranquille, mais c'est la folie médiatique, tout le monde le reconnaît. Ce n'est pas aussi tranquille que ce qu'il aurait aimé, à ce niveau ! Les caméras, ce n'est toujours pas son truc. » Un journaliste local a raconté qu'il avait dû affronter la timidité fondamentale du champion du monde 2018 : « *Je le filmais, et il m'a dit : "Je ne suis pas contre, mais pourquoi toute la journée" ?* »

Pendant ces deux années sans sélection, il n'a jamais oublié ses racines. En juin 2022, il s'était ainsi rendu discrètement à Suresnes revoir ses anciens coaches du club, avant de se rendre au jubilé de Matthieu Bodmer à Évreux. Au printemps dernier, pendant le ramadan, il est passé à Rueil-Malmaison. L'un de ses amis décrit : « *Il allait bien, il était content. Il est allé à la Mosquée et il a croisé tout le monde. Il faisait la prière au milieu de tous, comme toujours, des adultes, des enfants. C'est le même que petit à Suresnes, toujours. Ça joue au foot et ça repart à la maison !* (Sourires.) *Il nous envoie toujours des messages pour nous souhaiter un bon Aïd.* »

Après deux années de cette vie loin de l'Europe et des Bleus, il revient dans un groupe transformé. Les joueurs dont il était très proche, comme Djibril Sidibé, en 2018, ou Paul Pogba, ne sont plus là. Mais si jamais il l'avait oublié, les jours en bleu qui ont passé, depuis son retour, ont dû lui rappeler ce qu'il représentait aux yeux des autres, comme personne, et comme joueur. Un grand nombre de jeunes du groupe avaient dû imaginer qu'ils n'auraient jamais la chance de jouer avec lui, et de voir de près ce joueur particulier fait pour les efforts et le silence. Pourtant, c'est pour très bientôt, et peut-être même pour ce soir. *'E*

L'ŒIL DE BIXENTE LIZARAZU

« Un sacré pari »

« La sélection de N'Golo Kanté pour l'Euro est à la fois une surprise et une pierre dans le jardin de ses concurrents au poste déjà appelés en sélection, Mattéo Guendouzi ou Jordan Veretout, à qui il a été préféré. Bien sûr, j'adore Kanté, celui d'avant, à tous points de vue : le joueur qu'il était, avec son sens du sacrifice et ses énormes qualités à la récupération, son sourire et sa mentalité. Mais c'est la version 2016-2021, et la question est désormais : quel Kanté va-t-on avoir ? Celui d'aujourd'hui, je ne sais pas ce qu'il vaut et personne ne le sait vraiment. Rejoindre l'Arabie saoudite, c'est faire le choix d'une retraite dorée, pas celui de l'excellence, pour un athlète qui veut rester au top niveau. Les joueurs qui vont là-bas tirent un trait sur l'élite et font le choix de l'argent, rien de plus.

On peut cependant faire confiance au professionnalisme de Kanté, il l'a toujours démontré, mais la motivation doit être portée par une concurrence soutenue. Le fait qu'il ait enchaîné les matches est au moins une bonne nouvelle, sinon cela aurait été rédhibitoire.

En partant là-bas, il s'est probablement éloigné de problèmes avec une partie de son entourage qui lui ont gâché la vie ces dernières années (*). Ses difficultés extra-sportives, comme celles de Paul Pogba, ont entraîné des problèmes physiques. Quand la tête ne va pas, le corps est fragilisé. C'est un principe commun à tous les athlètes de haut niveau. Il a connu un passage très difficile et peut-être que le fait de quitter l'Europe lui a permis d'éliminer tout un tas de choses autour de lui pour entrer dans un processus psychologique plus serein, mais encore une fois dans un cadre peu compétitif. Ce n'est pas en Saudi Pro League que tu es tiré vers le haut, mais en Ligue des champions ou en Premier League, avec des adversaires redoutables deux fois par semaine. La phase finale d'une compétition représente le même type d'enchaînement, au moins lorsqu'on est titulaire. C'est pour cette raison que jouer dans de grands clubs apporte une garantie. Cela a toujours été un critère très important pour Didier Deschamps, qui fait une exception pour un joueur particulier du fait des services rendus et de sa mentalité extraordinaire.

Je ne doute pas que le sélectionneur ait envoyé des observateurs et regardé les matches de près. Mais il y aura plus d'enseignements à tirer des entraînements des derniers jours à Clairefontaine et des deux amicaux à venir. Je serais déjà rassuré, même face à une adversité limitée comme celle du Luxembourg et du Canada *(dimanche)*, d'évaluer son niveau athlétique, son niveau de confiance et sa capacité à se mettre au niveau de ses partenaires.

L'idée initiale, si Aurélien Tchouaméni revient à temps de blessure, n'est pas de faire de Kanté un titulaire en puissance. En revanche, si Tchouaméni est blessé, on sait qu'on pourra compter sur un milieu fourni avec Adrien Rabiot, Youssouf Fofana, Warren Zaïre-Emery et Eduardo Camavinga, qui prend chaque mois un peu plus d'envergure. Voir Kanté titulaire durant la compétition resterait à la fois une curiosité, un point d'interrogation et un sacré pari. »

Kanté avait notamment porté plainte en 2019 contre son ancien agent d'image, Nouari Khiari, pour « escroquerie », une plainte classée sans suite, et avait été la cible de lourdes menaces, en mars 2017, de la part des frères Rachid et Houari Saadna, comme l'avait révélé Mediapart. Le premier était l'un de ses conseillers.

> **"Ce n'est pas en Arabie saoudite que tu es tiré vers le haut, mais en Ligue des champions ou en Premier League, avec des adversaires redoutables deux fois par semaine"**

FOOTBALL amical

France 21 h Luxembourg

Sur de nouveaux rails

Les Bleus se sont déplacés en train hier pour se rendre à Metz, où ils affronteront le Luxembourg ce soir. Une première dans leur histoire.

ALEXIS DANJON (avec L. T.)

C'était une promesse de Philippe Diallo, le président de la FFF. Après les renoncements pour les deux précédents matches de l'équipe de France, à Lyon et à Marseille en mars, elle a finalement été tenue. Didier Deschamps et sa bande ont enfin pris le train pour un de leurs déplacements. Un TGV en l'occurrence, parti de Massy hier matin à 10 h 26 et arrivé 2 h 10 plus tard à Metz, sans le moindre retard. Une première dans l'histoire des Bleus.

« Ce voyage s'est très bien passé, a indiqué en conférence de presse le sélectionneur, qui a légèrement tiqué sur les conditions. *On s'est arrêté plusieurs fois. On a une amplitude horaire un peu différente. Ce n'est jamais évident en veille de match. Mais à partir du moment où ç'a été décidé par le président de la Fédération, on l'a fait. »* L'essai n'a d'ailleurs pas été jugé extrêmement concluant par certains membres du staff. Le sélectionneur, son adjoint Guy Stéphan et d'autres membres de l'encadrement ont voyagé en seconde classe.

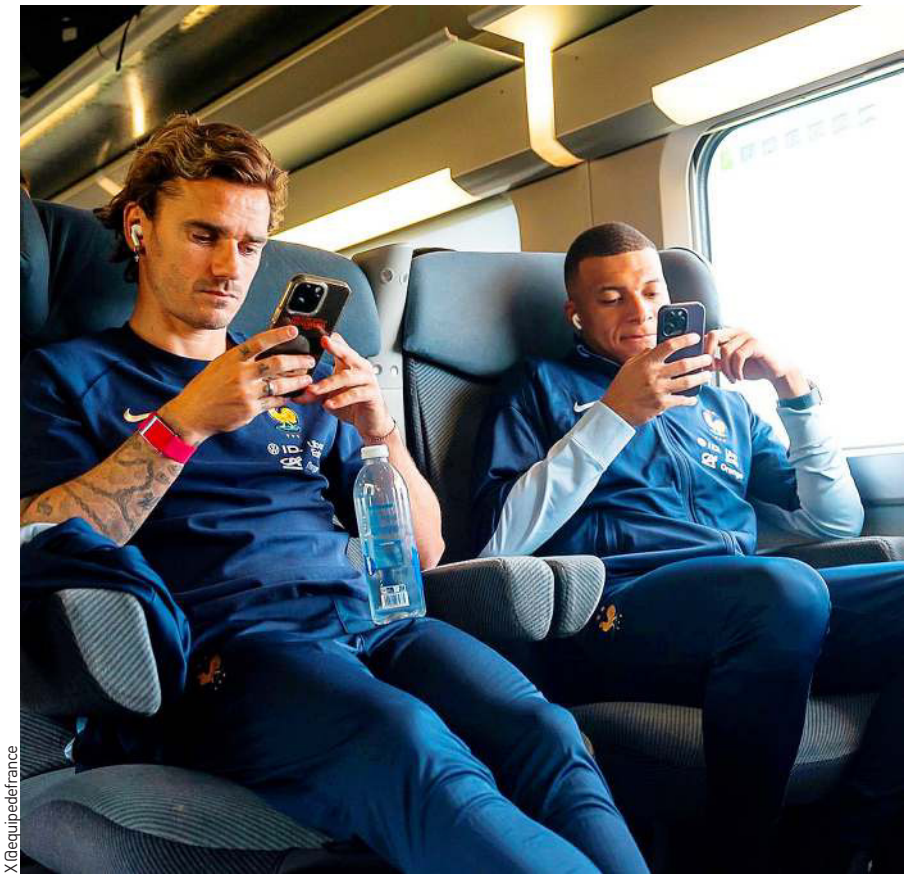
Le néo-Madrilène Kylian Mbappé était assis à côté de son futur voisin Antoine Griezmann (Atlético de Madrid) dans une des deux voitures de première classe réservées par la FFF, leur accès étant gardé et interdit aux autres voyageurs. Ceux-ci n'ont pas pu approcher les Bleus au départ, ni à l'arrivée : la partie du quai privatisée pour l'équipe de France était fermée au public. Le tout avec un service de sécurité important, bien supérieur à celui déployé lors des déplacements aériens, selon l'environnement tricolore.

Un retour en avion privé après le match

La sécurité, c'était l'une des raisons invoquées par Diallo en mars, quand les Bleus n'avaient pas pris le train pour aller de Paris à Lyon, où ils affrontaient l'Allemagne (0-2), puis de Lyon à Marseille, pour un amical au Vélodrome face au Chili (3-2), comme il l'avait annoncé en dévoilant le plan d'engagement sociétal de la FFF en octobre. *« Nous avons travaillé avec la SNCF. Or nous n'avons pas trouvé de formule optimum sur la base de ces deux éléments pour avoir, à la fois, des horaires permettant de respecter les rythmes des internationaux, dont la majeure partie joue en Ligue des champions et en Championnat, et garantir la sécurisation dans les déplacements pour cette séquence de mars »*, avait-il expliqué.

Les Bleus avaient pris un avion privé à la place. Ce qui sera aussi le cas pour revenir de Lorraine après la rencontre contre le Luxembourg ce soir, pour une raison d'horaires. Aucun train ne circule sur cette ligne, le dernier pour Paris partant à 21 h 04. La question de la location d'un TGV s'est posée, mais le coût a été jugé trop important par la Fédération.

Si la SNCF, liée par une clause de confidentialité, étudie *« avec la FFF toutes les possibilités de voyager en train à chaque déplacement pour un match en France »*, ce ne sera pas le cas pour le prochain match amical, à Bordeaux dimanche (21 h 15), contre le Canada. Les Bleus retrouveront leurs vieilles habitudes et un avion privé. Il est toutefois envisageable qu'ils prennent le TGV pour aller à Lyon, pour la réception de la Belgique au Groupama Stadium le 9 septembre en Ligue des nations. Des discussions ont débuté quant à la faisabilité d'un voyage en train. 'E



X (@equipedefrance)

Antoine Griezmann et Kylian Mbappé à bord du TGV qui a mené les Bleus de Paris à Metz hier.

Autriche 2-1 Serbie

L'Autriche a de l'élan

Le premier adversaire des Bleus à l'Euro vient d'enchaîner une sixième victoire hier.

CYRIL OLIVÈS-BERTHET

À moins de quinze jours de son entrée en lice à l'Euro contre la France (le 17 juin), l'Autriche va bien. Merci pour elle. Ralf Rangnick sera pourtant privé de deux joueurs majeurs (Alaba, Schlager) lors du tournoi et, hier face à la Serbie (2-1), il a du se passer de Marcel Sabitzer et Gernot Trauner. Cela n'a pas empêché ses hommes d'enchaîner une sixième victoire. *« J'ai tiré beaucoup d'enseignements de ce match »*, s'est réjoui le sélectionneur.

D'origine serbe, Marko Arnautovic est totalement passé au travers et a été remplacé dès la pause. En son « absence », c'est Christoph Baumgartner qui s'est montré le plus dangereux. Après quelques secondes de jeu, le milieu de Leipzig a été accroché dans la surface adverse et aurait pu bénéficier d'un penalty. Dix minutes plus tard, il a lancé l'hyperactif Patrick Wimmer dans la profondeur pour l'ouverture du score autrichienne (1-0, 10e). Dans la foulée, pas attaqué au terme d'une transition joliment jouée, il a bien placé son tir pour creuser l'écart (2-0, 13e).

Cette Autriche ne sait pas fermer pas le jeu. Elle repart de son propre but, en passes courtes, ce qui peut la mettre en danger si elle est pressée haut. Très efficace offensivement en première période (2 buts malgré 0,4 xG et seulement 4 ballons touchés dans la surface), elle met beaucoup d'impact et commet des fautes (19, pour 3 avertissements reçus hier). Après avoir fait le boulot dans le premier quart d'heure, elle a continué de jouer mais n'a pas bénéficié de la même réussite. Ses joueurs ont manqué au moins deux grosses occasions d'inscrire un troisième but.

L'Autriche s'est aussi exposée à la perte du ballon. Dusan Tadic a raté le cadre (16e) avant de centrer sur la tête de l'ancien Toulousain Uros Spajic, qui a rebondi sur le poteau mais a été poussée au fond par l'ex-Monégasque Strahinja Pavlovic (2-1, 35e). À Vienne, la défense centrale autrichienne jouait gros : le duo Maximilian Wöber-Kevin Danso a été plutôt solide et a encore marqué des points. Samedi, en Suisse, cette charnière pourrait être reconduite. Un match que Florian Grillitsch, sorti sur protocole commotion, devrait manquer.

Matthias Schrader/AP

Patrick Wimmer a marqué le premier but de l'Autriche contre la Serbie (2-1), hier à Vienne.

RÉSULTATS

AMICAUX

HIER

Slovénie - Arménie 2-1
Slovénie : Mlakar (11e), Ilicic (63e) ;
Arménie : Haroyan (56e).
Suisse - Estonie 4-0
Zuber (20e), Amdouni (47e), Elvedi (63e), Shaqiri (70e s.p.).
Roumanie - Bulgarie 0-0
Autriche - Serbie 2-1
Autriche : Wimmer (10e), Baumgartner (13e) ;
Serbie : S. Pavlovic (35e).
Irlande - Hongrie 2-1
Irlande : Idah (36e), Parrott (90e + 2) ;
Hongrie : Lang (40e).
Portugal - Finlande 4-2
Portugal : R. Dias (17e), D. Jota (45e + 4 s.p.), B. Fernandes (55e, 84e) ;
Finlande : Pukki (73e, 77e).
Italie - Turquie 0-0

AUJOURD'HUI

Saint-Marin - Slovaquie ..... 18 h
Danemark - Suède ..... 19 h
L'Équipe live foot
Belgique - Monténégro .. 20 h 30
la chaine L'Équipe
Espagne - Andorre ..... 21 h 30
L'Équipe live

Portugal 4-2 Finlande

Vitinha marque des points

Le milieu du PSG, titulaire hier, a réalisé une performance intéressante contre la Finlande.

Il n'a débuté qu'un seul des 10 matches de qualifications pour cet Euro et n'était, avec 131 minutes, que le vingtième temps de jeu de la Seleçao. Autant dire qu'il était difficile d'imaginer il y a quelques mois que Vitinha pourrait être titulaire en Allemagne dans deux semaines. L'hypothèse est pourtant en train de grandir, autant en raison des circonstances que de ses performances récentes avec le PSG. Le petit milieu a d'abord vu l'un de ses concurrents directs, Otavio, devoir faire ses valises lundi en raison d'une blessure musculaire.

Titulaire hier contre la Finlande (4-2), Vitinha, qui vient d'être élu dans le onze type de la saison en Ligue des champions, a ensuite marqué des points dans un rôle de relayeur. Influent dans le jeu, il a également donné une passe décisive à Ruben Dias sur corner pour l'ouverture du score portugaise (17e). Les trois autres parisiens de la Seleçao ont participé à ce premier match de préparation. Remuant sur le flanc gauche, Nuno Mendes est sorti à la pause, moment choisi par Roberto Martinez pour lancer Gonçalo Ramos. Danilo Pereira, lui, est entré à la 73e minute.

R. Laf.

Miguel A. Lopes/EPA/MaxPPP

Vitinha a été passeur décisif avec le Portugal hier.

FOOTBALL amical

France 21 h Luxembourg

Chanot, le grand-duc voyageur

L'international luxembourgeois, né en France et au passeport américain, s'est révélé en MLS après un parcours tortueux en Europe. Champion avec New York City en 2021, l'ex-Ajaccien a rebondi en mars au Los Angeles FC avec Hugo Lloris.

Alex Nicodim/NurPhoto/AFP

FRANÇOIS VERDENET

Jouer à Metz, pour un Nancéien de naissance, avec le maillot du Luxembourg face à l'équipe de France et alors qu'on porte les couleurs du Los Angeles FC, ce n'est pas banal. Cet enchaînement de destins et de destinations résume bien Maxime Chanot, qui possède aussi le passeport américain. *« J'ai même du sang corse »*, ajoute le gaillard (1,86 m, 78 kg) passé par l'AC Ajaccio, en Ligue 2, d'août 2023 à mars 2024 (22 matches), avant de retourner en MLS pour connaître, à 34 ans, le onzième club de sa carrière. La vie de ce Lorrain d'origine, qui possède un terrain à son nom à Tomblaine (Meurthe-et-Moselle), illustre celle de beaucoup de jeunes talentueux qui s'envolent trop tôt vers des rêves d'ailleurs et de pros.

Au centre de formation de Reims (2005-2007), le gamin est surclassé quand il tape dans l'œil d'un recruteur de Sheffield United, à 17 ans. *« J'étais aspirant et Sheffield, en Premier League, me propose un contrat professionnel de trois ans*, se remémore l'ex-Champenois, trop tôt orphelin de père. *J'ai un bon feeling avec le coach, Bryan Robson. Je joue avec Kyle Walker et Harry Maguire en réserve. Je suis même capitaine. Mais je vis un véritable choc des cultures. J'ai peut-être été un peu naïf aussi. Le point positif est que j'ai vite appris l'anglais. »* Pour sa deuxième saison, il est prêté à Mansfield Town (League Two, D4) et reçoit deux cartons rouges en cinq matches.

> **"Je suis à deux doigts de signer à QPR et Patrick Vieira m'appelle. Vieira, c'est la génération 98, celle qui m'a fait rêver gosse..."**
>
> MAXIME CHANOT
> AU SUJET DE SON ARRIVÉE EN MLS, EN 2016

La parenthèse britannique se referme sur un coup de tête. « Mad Max » signe au Mans (L1) en 2009, avec sept kilos de trop. Il ne joue pas le moindre match et repart à Gueugnon l'année suivante pour le début d'une série noire. Le club de National vient d'être racheté par Tony Vairelles, qui dépose le bilan en mars 2011. Financièrement, tout se tend pour le jeune de 21 ans, qui se casse un pied. Au chômage, sans structure médicale, il part se soigner à Capbreton, puis dans la montagne corse, au cœur de ses racines. Il découvre aussi la foi, grâce à une bible qu'une infirmière lui glisse en pleine nuit au pied de son lit.

Cadre de la sélection du Luxembourg, Maxime Chanot compte 69 capes et 4 buts depuis ses débuts internationaux en 2013.

Le rebond s'amorce avec un contrat de six mois au Royal White Star Bruxelles, qui lui ouvre ensuite les portes du Beerschot Anvers puis celles de Courtrai (2013-2016). Le défenseur a la rage. L'ex-Forgeron dévore tout, et passe trois saisons parmi les meilleurs défenseurs de Belgique. Le Chievo Vérone fait le forcing, comme Fulham, Cardiff, le Legia Varsovie et les Queens Park Rangers quand le téléphone sonne. *« Je suis à deux doigts de signer à QPR et Patrick Vieira m'appelle*, sourit encore Chanot. *Vieira, c'est la génération 98, celle qui m'a fait rêver gosse. Il était entraîneur du New York City FC. Il me déroute de Londres pour aller passer ma visite médicale dans les installations de Manchester City, qui appartient au même actionnaire. Je choisis aussi New York car ma femme Angela, que je connais depuis l'âge de 15 ans, a toujours fait des sacrifices pour moi. Elle est devenue avocate d'affaires. Tout est réuni. »*

Un match contre Giroud avant de l'accueillir à LA

Le rêve américain s'ouvre pour l'international luxembourgeois (69 sélections, 4 buts), qui a choisi de porter le maillot du Grand-Duché depuis 2013, via les origines de sa mère. Dans la Grosse Pomme, il côtoie David Villa, Frank Lampard et Andrea Pirlo. Devenu vice-capitaine, il remporte le titre de champion de MLS en 2021. Bill Clinton et Barack Obama lui adressent leurs félicitations. Le New-Yorkais d'adoption parade sur Times Square, reçoit les clés de Big Apple et sonne la cloche à Wall Street.

Tenté par un retour en Corse l'été dernier, à l'AC Ajaccio, pour finir sa carrière en beauté après sept ans à New York, il comprend vite que *« la L2 n'est pas pour (lui) »*. Par l'intermédiaire de Jerome Meary, spécialisé sur le marché de la MLS, il rejoint en mars Hugo Lloris au Los Angeles FC (actuel deuxième de la Conférence Ouest) et se prépare à accueillir Olivier Giroud, qu'il va croiser ce soir face aux Bleus, à Metz.

« On l'attend avec impatience au LAFC, se réjouit le fondateur de la Fabrique Academy, une école de foot entre Harlem et Brooklyn. *J'ai déjà découvert avec Hugo un joueur et un homme d'une grande humilité malgré son immense palmarès. Avec lui derrière moi, je me sens rassuré. On reste sur sept victoires d'affilée, dont six clean-sheets de suite, ce qui est le record du club. Avec Olivier, on va récupérer un fantastique "target man". Il va nous faire du bien pour le sprint final. La seule chose que les dirigeants m'ont demandée en partant, c'est de ne pas le toucher ! »* E

Le Luxembourg continue de grandir

En quatorze ans sous la houlette du sélectionneur Luc Holtz, les « Lions rouges » ont fait des progrès assez notables.

Ancien international luxembourgeois, Luc Holtz (54 ans) plaisante souvent avec ça. En 54 sélections, l'ancien milieu de l'Avenir Beggen n'avait remporté que deux matches entre 1991 et 2002, face à Malte. Devenu sélectionneur en août 2010, celui qui a été formé à Monceau-les-Mines a débuté par une nouvelle correction au pays de Galles en août 2010 (1-5). Mais en presque quatorze ans de mandat, le sélectionneur européen en poste depuis le plus longtemps n'a cessé de faire progresser les « Lions rouges », qui ont disputé 132 matches sous sa direction, pour 32 victoires, 25 nuls et 75 défaites. Les Bleus se souviennent encore de ces progrès. À Toulouse, le 3 septembre 2017, les joueurs de Didier Deschamps avaient concédé un piètre nul (0-0) en éliminatoires de la Coupe du monde 2018.

La sélection du Grand-Duché ne roule plus en dernière classe, et n'est plus du genre à planter le bus devant sa défense pour éviter des corrections. *« Quand j'ai débuté en juin 2013 face à l'Azerbaïdjan* (1-1), *on n'était que quatre professionnels avec Mario Mutsch* (FC Saint-Gall), *Chris Philipps* (FC Metz), *et Aurélien Joachim* (Willem II), se remémore Maxime Chanot, alors au Beerschot Anvers. *Le reste était semi-pro ou amateur au Luxembourg. Maintenant, tous les internationaux jouent quasiment en L1 dans des pays étrangers. Le rapport s'est inversé. La fédération a remarquablement travaillé en créant un centre national à Mondercange qui sort des jeunes qui vont ensuite dans des centres de formation, souvent en Allemagne. Notre sélectionneur est pour beaucoup dans notre progression. Il a vite lancé des jeunes en prenant des risques mais les a faits murir pour imprimer des cycles vertueux, une belle philosophie et un vrai style de jeu en 4-2-3-1. »*

Longtemps dans la course à l'Euro 2024

Lors de la dernière campagne pour l'Euro 2024, le Luxembourg a terminé 3e du groupe J (17 points, un total historique) en jouant la qualification jusqu'au bout face à la Slovaquie pour un deuxième ticket derrière l'intouchable Portugal, qui les avait encore corrigés par deux fois (6-0 et 9-0). Ils avaient ensuite échoué en demi-finales de play-offs de la Ligue des nations en Géorgie en mars (0-2). Pour un pays de 600 000 habitants et près de 40 000 licenciés, les Lions n'ont pas à rougir.

Face aux Bleus, ils tenteront encore *« de donner une belle image »* comme l'espère Chanot malgré de nombreux absents (*). *« Si les équipes les plus ambitieuses se préparent face à nous avant l'Euro, ça montre qu'on est pris plus au sérieux que par le passé*, analysait Luc Holtz dans *L'Essentiel* avant d'affronter aussi la Belgique, samedi à Bruxelles. *Didier Deschamps m'a confirmé qu'il observait notre progression et constatait les résultats du travail effectué depuis des années. »* **F.V.**

Vincent et Olivier Thill, Leandro Barreiro, Florian Bohnert, Marvin Martins, Seid Korac, Lars Gerson, Mica Pinto...

Philippe Diallo : « Pérez a fait une réponse diplomatique »

Le président de la FFF explique que son homologue du Real Madrid n'a pas totalement exclu la présence de Kylian Mbappé aux Jeux Olympiques. Mais il ne se fait guère d'illusions.

ARNAUD HERMANT et ÉTIENNE MOATTI

Samedi, Philippe Diallo, le patron de la Fédération française, présidera, à Clairefontaine, une assemblée fédérale a priori tranquille. Il s'agit de la dernière étape avant une probable candidature à un nouveau mandat lors des élections prévues en décembre. En attendant, l'Euro se profile (14 juin-14 juillet), puis les JO pour les filles et les garçons (24 juillet-9 août). Avec encore beaucoup d'inconnues concernant l'équipe olympique masculine.

« Kylian Mbappé ne figure pas dans la liste de Thierry Henry pour les JO. Est-ce à dire que ni vous ni le président Macron n'êtes parvenus à convaincre Florentino Pérez, le président du Real Madrid, que vous avez vu il y a quelques jours à l'Élysée ?
(Sourire.) Thierry Henry a présenté une liste qu'il a qualifiée de virtuelle, c'est-à-dire qu'elle donne un premier cap après tous les contacts qui ont été pris. Des gens peuvent sortir et d'autres entrer. Il ne vous a pas échappé que, parmi les plus de 23 ans que l'on peut retenir, il n'y en a que deux sur les trois possibles. Donc, il y a une troisième place qui reste ouverte pour la liste définitive qui sera remise le 3 juillet.

Vous n'avez donc pas complètement renoncé à ce que Kylian Mbappé puisse faire les JO ?
On sait que les Jeux sont très importants pour la France et le football français. L'objectif est de pouvoir constituer la meilleure équipe possible le moment venu, c'est ce que j'ai toujours défendu. Je reste sur cette ligne.

Que vous a dit Pérez quand vous avez évoqué le cas Mbappé ?
Florentino Pérez était à l'Élysée dans le cadre d'un événement de la FIFA et a fait une réponse diplomatique en laissant entendre que les choses étaient ouvertes, on s'en est tenus à cette réponse.

La présence des Parisiens Bradley Barcola et Warren Zaïre-Emery signifie-t-elle que le PSG vous a donné son accord ?
Lorsque Thierry Henry a présenté sa liste, il n'avait pas eu de refus du PSG de mettre ces joueurs dedans *(*)*.

EN BREF

60 ANS
Président de la FFF.

2023 : le 10 juin, il est élu président de la FFF après avoir assuré l'intérim depuis le 11 janvier et la démission de Noël Le Graët.

Pour Mbappé, il a considéré qu'il avait un refus, alors ?
Non, c'est qu'il faut un certain nombre de joueurs. C'est une photographie à un moment donné, avec des potentialités et une évolution de la liste à prévoir jusqu'au 3 juillet.

> « La France, quand elle aligne une sélection nationale, quelle que soit la catégorie d'âge, garçons ou filles, fait partie des favorites »

Avez-vous été surpris ou agacé par les réticences de certains clubs à libérer leurs joueurs, comme Rennes par exemple ?
Encore une fois, je suis dans une démarche constructive avec les clubs, je connais leurs contraintes. Je me suis entretenu avec les dirigeants rennais et je sais que si Thierry Henry est amené à inscrire un ou deux de leurs joueurs, je pense que le club fera en sorte qu'ils puissent participer aux Jeux.

Quel objectif fixez-vous à cette équipe olympique ?
Monter sur le podium…

Ce n'est pas le titre olympique, comme Thierry Henry l'a dit ?
Thierry est allé au-delà, c'est un grand compétiteur, il a parlé de l'or olympique. J'en accepte l'augure et si ça peut-être le titre olympique, on sera contents de le prendre bien évidemment.

Pour l'Euro, l'objectif est le dernier carré ?
Oui. La France, quand elle aligne une sélection nationale, quelle que soit la catégorie d'âge, garçons ou filles, fait partie des favorites. C'est déjà, en soi, un résultat extraordinaire. Je dis le dernier carré pour les A, car il y a un groupe d'équipes très fortes à l'Euro qui peuvent gagner et la France en fait partie.

Didier Deschamps serait-il menacé si les Bleus n'allaient pas en demi-finales ?
Non, je ne le crois pas du tout. Déjà parce qu'il a un contrat qui va jusqu'en 2026. Au-delà de cela, on est avec un sélectionneur qui, depuis des années, a une pérennité de résultats au plus haut niveau qui plaident pour lui. À l'Euro ▶▶

Philippe Diallo au siège de la FFF, à Paris, lundi.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Alexis Réau, Alex Martin/L'Équipe

Florentino Pérez, le président du Real Madrid, et Emmanuel Macron, le président de la République, se sont rencontrés le 21 mai à l'Élysée.

2021, certains observateurs disaient que l'élimination en huitièmes de finale *(face à la Suisse, 3-3, 4-5 aux t.a.b.)* était un échec et qu'il fallait changer de sélectionneur. Un an après, on jouait la finale de la Coupe du monde et il s'en est fallu de quelques centimètres pour que l'on ajoute une troisième étoile sur notre maillot *(face à l'Argentine, 3-3, 2-4 au t.a.b.)*.

Quelles sont vos relations avec Didier Deschamps, que l'on savait très proche de Noël Le Graët, votre prédécesseur ?

Je ne sens aucune distance. Il y a un dialogue très régulier avec Didier. Nous avons des échanges constants, y compris pour la préparation de cet Euro.

Êtes-vous inquiet de la tournure du dossier des droits télé de la L1 ?

Le temps n'est pas à l'inquiétude, il est à la négociation. On savait qu'elle serait délicate. On a des exemples à l'étranger qui le montrent, comme en Italie. Attendons l'atterrissage et le montant obtenu. Mon rôle est de soutenir la LFP.

L'arbitrage a connu une saison noire en L1…

(Il coupe.) Ce n'est pas ce que je dirais…

Ah bon ? C'est pourtant vous qui avez licencié, il y a quelques mois, Stéphane Lannoy, en charge de l'arbitrage professionnel…

La saison n'a pas été noire, elle s'est bien déroulée jusqu'en décembre. Les critiques ne doivent pas occulter la reconnaissance de l'arbitrage français au niveau international. On a deux arbitres *(François Letexier et Clément Turpin)* à l'Euro. Ils étaient en demi-finales de Coupe d'Europe, un *(Letexier)* dans l'équipe d'arbitres en finale de la Ligue des champions. Une série noire comme cela, on en veut bien tous les ans.

> **"Il n'y aura pas d'annonce samedi d'une quelconque candidature. Ma réflexion continue à cheminer"**

Ils sont bons en Coupes d'Europe et mauvais en Ligue 1 ?

Je ne le crois pas non plus… Il y a eu un trou d'air au premier trimestre 2024 avec de multiples polémiques. C'est ce qui m'a conduit à intervenir de la manière que vous avez rappelée. Mais j'ai souhaité un apaisement sur l'arbitrage et je pense avoir été entendu. Et je vais proposer, dès samedi, une réforme de la commission fédérale de l'arbitrage.

Samedi, allez-vous aussi annoncer votre candidature pour un nouveau mandat de président de la FFF en décembre ?

(Il rit.) Il n'y aura pas d'annonce samedi d'une quelconque candidature. Ma réflexion continue à cheminer. Il y a beaucoup de choses qui ont été faites, avec un certain nombre de résultats positifs : un record du nombre de licenciés (2,4 millions), toutes nos équipes, garçons et filles, qualifiées, le plus gros contrat au monde d'équipementier *(Nike avec plus de 100 millions d'euros annuels entre 2026 et 2034)*, le lancement d'un plan de féminisation, celui du futsal, la commission des internationaux et internationales…

Avec un tel bilan…

Cela nourrit ma réflexion personnelle. Il faut voir aussi si une candidature bénéficie du soutien de la communauté du football. Le moment venu, je me prononcerai. » *E*

(*) Le club parisien a prévu de contacter Henry pour l'informer de sa décision dès lors qu'il aura reçu les convocations des deux joueurs pour le stage olympique.

LA PRÉ-LISTE DES 25 BLEUETS

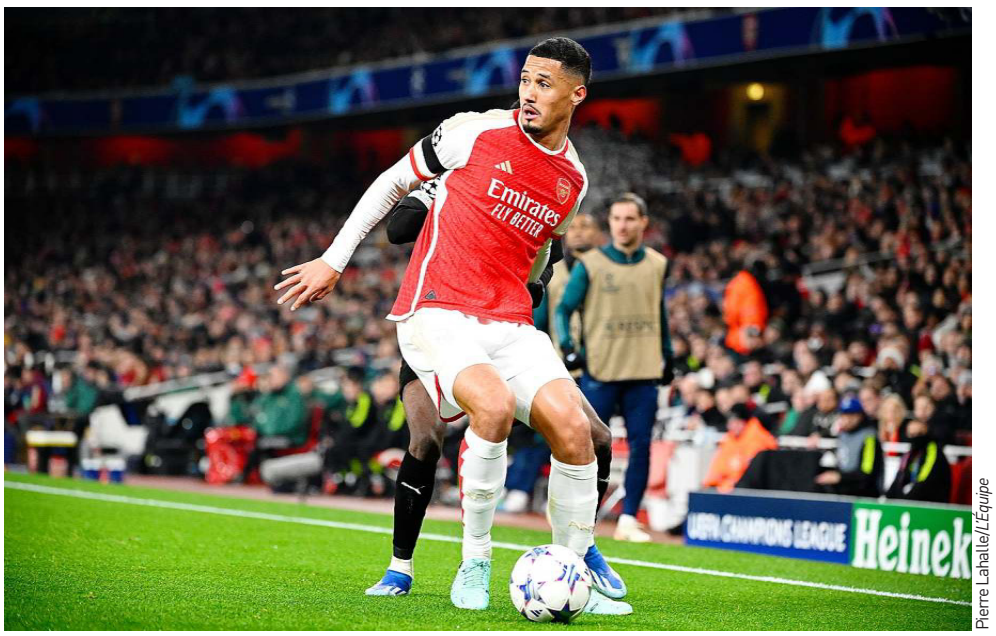
4 gardiens
Lucas CHEVALIER (Lille, 22 ans)
Obed NKAMBADIO (Paris FC, L2, 21 ans)
Guillaume RESTES (Toulouse, 19 ans)
Robin RISSER (Dijon, N, 19 ans)

7 défenseurs
Bafodé DIAKITÉ (Lille, 23 ans)
Maxime ESTÈVE (Burnley, ANG, 22 ans)
Bradley LOCKO (Brest, 22 ans)
Castello LUKEBA (RB Leipzig, ALL, 21 ans)
Kiliann SILDILLIA (Fribourg, ALL, 22 ans)
Adrien TRUFFERT (Rennes, 22 ans)
Leny YORO (Lille, 18 ans)

8 milieux
Maghnes AKLIOUCHE (Monaco, 22 ans)
Joris CHOTARD (Montpellier, 22 ans)
Désiré DOUÉ (Rennes, 19 ans)
Manu KONÉ (Mönchengladbach, ALL, 23 ans)
Enzo MILLOT (Stuttgart, ALL, 22 ans)
Khephren THURAM (Nice, 23 ans)
Lesley UGOCHUKWU (Chelsea, ANG, 20 ans)
Warren ZAÏRE-EMERY (Paris-SG, 18 ans)

6 attaquants
Bradley BARCOLA (Paris-SG, 21 ans)
Arnaud KALIMUENDO (Rennes, 22 ans)
Alexandre LACAZETTE (Lyon, 33 ans)
Jean-Philippe MATETA (Crystal Palace, ANG, 26 ans)
Michael OLISE (Crystal Palace, ANG, 22 ans)
Mathys TEL (Bayern Munich, ALL, 19 ans)

En rouge, les joueurs que les clubs ont d'ores et déjà refusé de libérer.



William Saliba à Londres lors de la réception de Lens en Ligue des champions (6-0, le 29 novembre).

Pierre Lahalle/L'Équipe

Le « non » pour Saliba qui fait mal à Henry

Au milieu des refus qu'il a encaissés des clubs pour libérer leurs joueurs afin de disputer les Jeux Olympiques, celui d'Arsenal pour son défenseur a de quoi chagriner le sélectionneur des Bleuets.

RÉGIS TESTELIN

Au moment de l'annonce, lundi, de sa pré-liste de 25 joueurs retenus pour le stage de préparation aux Jeux Olympiques qui débutera le 16 juin à Clairefontaine, Thierry Henry, le sélectionneur, a confié en conférence de presse que les absences de certains joueurs étaient en partie dues au refus de leur club étranger de les mettre à disposition. À commencer par le Real Madrid, premier club à s'être positionné sur le sujet et à avoir empêché la convocation d'Eduardo Camavinga, né en 2002 et donc éligible.

Chelsea a accepté de libérer Lesley Ugochukwu, possiblement appelé à être transféré ou prêté cet été, mais pas Malo Gusto et Benoît Badiashile, deux joueurs sur lesquels les Blues comptent… et sur lesquels Henry comptait aussi. Ils ont également refusé de lâcher Christopher Nkunku (26 ans), visé par le sélectionneur pour faire partie des trois joueurs nés avant 2001 autorisés.

Après avoir été silencieux pendant des jours – un silence que la FFF a interprété comme approbateur –, Aston Villa a fini par dire « non » pour Moussa Diaby (24 ans) et Lucas Digne (30 ans). Mais le « non » qui a probablement dû faire le plus mal à Henry est celui d'Arsenal. Son ancien club a refusé la mise à disposition de William Saliba, un joueur important pour le sélectionneur olympique, en dépit du fait qu'il soit déjà retenu avec les A pour l'Euro (14 juin-14 juillet). Mais sans perspective d'un temps de jeu important pendant la compétition, surtout au moment où Henry a mené les discussions, alors que Saliba n'était même pas sûr de figurer dans la liste de Deschamps. Légende des Gunners, celui qui a sa statue devant l'Emirates aurait pu s'attendre à un geste de reconnaissance de son ancien club. Il n'en a rien été.

Encore des « oui mais »

Au milieu de ses turpitudes, Henry a tout de même reçu deux bonnes nouvelles. Le « oui » de Crystal Palace pour Jean-Philippe Mateta (26 ans) et Michael Olise, même si un risque de transfert pèse sur ce dernier, ce qui pourrait entraîner le refus ultérieur de son prochain club en cas de timing défavorable à Henry. Et le « oui » du Bayern Munich pour Mathys Tel.

De manière générale, les clubs allemands ont été les plus à l'écoute des attentes d'Henry, les plus pointilleux mais à l'arrivée les plus serviables. Les dirigeants du Bayern ont laissé Tel à disposition de la France car ils comptent sur son expérience olympique pour concourir à son développement. Mais cette décision est intervenue avant que Vincent Kompany ne devienne l'entraîneur du club bavarois, la semaine dernière. Le Belge compte-t-il sur son jeune attaquant français (19 ans) pour la saison prochaine, ou un prêt du joueur est-il envisageable ? Si Tel devait quitter le Bayern, on connaît la suite : son futur club aura le droit de refuser qu'il dispute les JO.

À ce jour, Henry a donc fait un trait – ou s'apprête à le faire – sur les joueurs suivants, en raison du refus de leur club, français ou étranger, de les libérer. Pour les joueurs éligibles, nés à partir du 1er janvier 2001 : Lucas Chevalier, Bafodé Diakité et Leny Yoro (Lille), Malo Gusto et Benoît Badiashile (Chelsea), Warren Zaïre-Emery et Bradley Barcola (Paris SG), Eduardo Camavinga (Real Madrid), William Saliba (Arsenal). Pour les trois joueurs nés avant 2001 autorisés dans la liste de 18 : Moussa Diaby et Lucas Digne (Aston Villa), Christopher Nkunku (Chelsea), Kylian Mbappé (Real Madrid) et Antoine Griezmann (Atlético de Madrid).

L'équipe type des refus essuyés par Henry

En rouge, les joueurs nés avant 2001.

France 1-2 Angleterre

Alex Martin/L'Équipe

France	0	1
Angleterre	2	2

Le grand écart

Dans un stade Geoffroy-Guichard assez déprimant, les Bleues ont chuté contre les Anglaises, quatre jours après les avoir dominées. Malgré un sursaut, la confiance des derniers matches a été ébranlée.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
NATHAN GOURDOL

SAINT-ÉTIENNE – C'est bien triste un Chaudron aux trois quarts vide, et encore plus quand on en touche le fond trop vite, la tête la première. Quatre jours après leur succès marquant à Newcastle devant les vice-championnes du monde anglaises soutenues par plus de 42 000 fans dans la marmite de Saint James'Park (2-1), les Bleues se sont laissées engloutir en trois coups de cuillère à pot, hier, dans le silence de Saint-Étienne. L'ambiance soporifique d'un stade qui brillera pourtant de mille feux en Ligue 1 l'an prochain, seulement réchauffée par l'apparition d'Aimé Jacquet pour le coup d'envoi, collait plutôt bien avec le niveau de jeu tricolore en première période, désespérant.

Même Hervé Renard, qui insistait ces derniers temps sur la nécessité de mieux maîtriser les émotions, a perdu ses nerfs en tombant la veste avant la demi-heure de jeu, excédé par les difficultés de son équipe à se défaire de l'étreinte anglaise. Jusqu'ici parfaites dans ces qualifications à l'Euro, ses Bleues sont retombées d'assez haut malgré un sursaut après la pause (1-2), mais conservent la tête de leur groupe avant les deux derniers matches de juillet. Les fantômes de la leçon reçue contre l'Espagne en finale de la Ligue des nations, fin février (0-2) ont parfois ressurgi, et c'est peut-être cela qui doit le plus le préoccuper ce matin, à cinquante jours de l'entrée en lice aux Jeux Olympiques.

Hormis la petite centaine de supporters anglais, rayonnants comme le soleil de la place Jean-Jaurès dont ils avaient profité tout l'après-midi, le stade Geoffroy-Guichard était pâle comme rarement. Jamais l'équipe de France n'avait joué devant une si faible affluence à domicile contre une équipe du top 3 FIFA depuis son instauration (selon le site Footofeminin), et Hervé Renard, qui se faisait une joie d'évoluer dans l'enceinte qui le faisait rêver enfant, n'avait jamais dirigé les Bleues devant si peu de spectateurs à domicile. C'était peut-être un moindre mal vu la bouillie proposée pendant les quarante-cinq premières minutes, avec des joueuses rarement capables d'enchaîner plus de trois passes, et dans un état d'urgence constant sur le plan défensif.

Les Françaises ont été battues par l'Angleterre, hier, à Saint-Etienne (1-2).

Le staff français exaspéré

C'est peu dire que les deux buts encaissés juste après des remises en touche anglaises ont exaspéré le staff français. Les sifflets ont accompagné les Françaises au vestiaire à la mi-temps, et Amandine Henry, totalement dépassée et tête basse alors qu'elle était titulaire pour la première fois depuis février, n'est pas revenue sur la pelouse. *« Quand on fait une telle première période, on est sanctionné. On n'a pas fait ce qu'il fallait dans le pressing,* soufflait Hervé Renard, qui a fait trembler les murs du vestiaire à la pause, en parlant d'une prestation *« indigne »* dans son discours au groupe. *Mais la réaction a été parfaite en seconde période. La déception, c'est d'avoir joué seulement 50 % de ce match. »*

Toujours aussi positif, le technicien gardait le sourire et insistait sur la réaction de son équipe, guidée par l'entrée de Sandie Toletti, qui a apporté de l'équilibre, et une Delphine Cascarino sortie du banc avec du feu dans les jambes. *« Sa réaction pour emmener l'équipe dans cette seconde période a été parfaite »*, complétait-il. L'équipe de France a eu un sursaut, c'est vrai, mais c'est encore un coup de pied arrêté – un penalty obtenu par Grace Geyoro et transformé par Kadidiatou Diani (72e) – qui l'a sorti du naufrage total. Les corps sont usés après une longue saison, mais cette excuse, seule, n'est pas re- ▶▶

▶▶ cevable pour expliquer l'absence de progrès dans le jeu. Les vacances feront malgré tout le plus grand bien à des Bleues qui se retrouveront à Clairefontaine le 24 juin pour une double mission : bien terminer ces qualifications à l'Euro – contre la Suède à Dijon, le 12 juillet, puis en Irlande, le 16 – et monter en puissance pour les Jeux.

Ceux-ci débuteront pour elles le 25 juillet devant la Colombie, à Lyon, avant de retrouver un stade Geoffroy-Guichard, espérons-le bien plus enjoué, trois jours plus tard face aux Canadiennes, championnes olympiques en titre. Le point chaud du prochain rassemblement interviendra autour du 5 juillet, lorsque Hervé Renard devra réduire sa liste pour les JO (18 joueuses + 4 réservistes). Opérée du genou droit mi-avril et présente hier en tribunes, Eugénie Le Sommer est dans les temps pour en faire partie, après avoir repris la course. À constater le manque de pétillant sans elle hier, on en vient à compter les jours. 'E

CLASSEMENT ET RÉSULTATS

EURO 2025
qualifications / 4e journée

		pts	diff.
1	France	9	+2
2	Suède	7	+3
3	Angleterre	7	+2
4	Irlande	0	-7

HIER

France - Angleterre 1-2
Suède - Irlande 1-0

LES BLEUES QUALIFIÉES LORS DE LA PROCHAINE JOURNÉE SI...
- elles battent la Suède.

PLUS DE PEUR QUE DE MAL POUR BACHA

Touchée au genou droit dans le temps additionnel, Selma Bacha n'a pas pu terminer la rencontre et a été longuement examinée par le docteur Vincent Detaille sur le bord de la pelouse. Si elle a regagné le banc en boitant bas et grimaçant, la latérale avait retrouvé le sourire quelques instants plus tard. La Lyonnaise n'a pas voulu en dire plus sur sa blessure, mais les premiers échos évoquaient une simple contusion. Le staff médical n'a pas voulu s'exprimer, attendant des examens plus précis. N. G.

L'AGENDA DES BLEUES

EURO 2025
qualifications / 5e journée

VENDREDI 12 JUILLET
France - Suède
6e journée

MARDI 16 JUILLET
Irlande - France ..... 19 h
(à Cork)

JEUX OLYMPIQUES
phase de groupes / 1re journée

JEUDI 25 JUILLET
France - Colombie ..... 21 h
(à Lyon)
2e journée

DIMANCHE 28 JUILLET
France - Canada ..... 21 h
(à Saint-Étienne)
3e journée

MERCREDI 31 JUILLET
Nouvelle-Zélande - France ..... 21 h
(à Lyon)

Diani, 100e décevante

Le match de l'attaquante, malgré le penalty marqué, symbolise un secteur offensif qui manque cruellement d'inspiration et de créativité.

Sa note 4/10

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
SYANIE DALMAT

SAINT-ÉTIENNE – La 100e sélection de Kadidiatou Diani a commencé par un bouquet de fleurs remis par Aimé Jacquet, sélectionneur de l'équipe de France championne du monde en 1998, sur la pelouse du stade Geoffroy-Guichard. Rarement très à l'aise dans ce genre de moments, l'attaquante de l'Olympique Lyonnais (29 ans), ne s'est pas non plus montrée à son avantage hier soir face aux Anglaises. Si Hervé Renard a eu des mots très durs sur la performance de son équipe en première période *(voir par ailleurs)*, celle de Diani a été très largement en dessous de ce qu'elle est capable de faire quand elle évolue à son meilleur niveau.

Titularisée sur le côté droit, la numéro 11 des Bleues s'est procuré une première opportunité en début de rencontre sur un centre de Sakina Karchaoui mais elle n'est pas parvenue à redresser sa reprise (6e). Elle a ensuite disparu de la circulation dès la 30e minute. *« En première période, ç'a été assez compliqué, on a eu du mal à se trouver,* a regretté Diani. *En seconde période, on a eu à cœur de remédier à cela. Ç'a été mieux, mais pas assez pour remporter ce match. On a vu les difficultés, on va travailler pour les prochains matches »*, a-t-elle promis.

Alex Martin/L'Équipe

Kadidiatou Diani a vécu une centième sélection difficile hier à Saint-Étienne.

Peu de relation avec Katoto

Après la pause, l'entrée de Delphine Cascarino, qui a fait beaucoup de bien au jeu offensif de l'équipe de France, a propulsé Diani sur le côté gauche où elle s'est à peine montrée plus inspirée. Et le penalty qu'elle a transformé à la 72e minute lui a permis de réaliser une chose marquante lors de sa 100e sous le maillot bleu qu'elle aurait terminé de manière anonyme sans cette 28e réalisation. *« Le coup de gueule du coach nous a assez remontées pour revenir avec de meilleures intentions »*, a souligné l'attaquante.

Le plus marquant dans la performance manquée de Diani, qui a encore fourni un travail défensif intense à défaut de briller offensivement, c'est le peu de relation technique avec Marie-Antoinette Katoto – avec laquelle elle a pourtant fait les beaux jours du PSG avant la blessure de MAK en juillet 2022 à l'Euro. *« En deuxième période, elles se sont trouvées »*, a estimé le sélectionneur, avec lequel on a le droit de ne pas être tout à fait d'accord.

L'attaque des Bleues semble cruellement manquer d'automatismes et de schémas clairs. *« On avait du mal à garder le ballon, on balançait un peu trop souvent, notamment en première période,* a analysé Diani. *On devait essayer de conserver la balle et de mieux jouer. »*

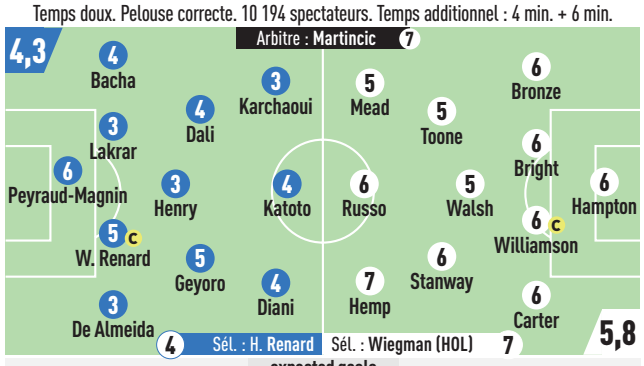
Sur les quatorze derniers buts des Françaises, onze ont été marqués sur coups de pied arrêtés (quatre coups francs indirects, cinq corners et deux penalties) mais cela ne semble pas les inquiéter. *« Si c'est une force, il faut le prendre avec beaucoup de positivité »*, a réagi Diani. *« La résultante d'un penalty c'est qu'on pousse l'adversaire à faire faute*, a argumenté le sélectionneur. *Il y a une très belle frappe de Delphine* (Cascarino) *qui ne passe pas loin (80e), une autre de Marie que la gardienne* (Hannah Hampton) *détourne (89e). La gardienne en seconde période s'est montrée plus efficace. Ç'aurait été super d'égaliser et de mettre le feu dans les dernières minutes. »*

hier

France 0 1-2 2 Angleterre

Temps doux. Pelouse correcte. 10 194 spectateurs. Temps additionnel : 4 min. + 6 min.

Arbitre : Martincic 7



Remplacements
46e : Henry par Toletti (note : 6) et Karchaoui par D. Cascarino (note : 6).
73e : Lakrar par Périsset.
90e+2 : Bacha par Baltimore et Dali par Becho.
Non utilisées : Durand (g.), Picaud (g.), E. Cascarino, Le Garrec, Dufour, Samoura, Benyahia.
Cartons. – 2 avertissements : Dali (71e), Bacha (79e).
Suspendue au prochain match : Bacha.

	France	Angleterre
expected goals	1,74	1,42
tirs cadrés	2	6
possession %	55	45
fautes	7	11

Remplacements
75e : Mead par Kelly.
90e : Toone par Kirby.
Non utilisées : Keating (g.), Thomas (g.), Greenwood, Morgan, Turner, Le Tissier, Clinton, Naz, Park, Beever-Jone.
Cartons. – 4 avertissements : Stanway (71e), Bronze (71e), Hampton (81e), Kelly (87e).
Suspendues au prochain match : aucun.

Les buts **0-1 : Stanway** (21e, passe de Hemp). Dos au jeu dans la surface, Hemp sert en retrait Stanway, qui décroche une frappe puissante du gauche depuis l'extérieur de la surface. Peyraud-Magnin est battue sur sa droite. **0-2 : Russo** (34e, passe de Hemp). Hemp place un centre rentrant depuis le côté droit. Russo plonge dans le dos de la défense et marque d'une tête décroisée à bout portant. **1-2 : Diani** (73e s.p.). Sur penalty, Diani prend Hampton à contre-pied d'une frappe croisée du droit avec peu de puissance.

TOPS

Hemp 7/10
Avec deux passes décisives, dont un bonbon pour Alessia Russo sur le deuxième but (34e), l'ailière gauche anglaise a éclaboussé la rencontre de sa classe mettant notamment au supplice Elisa De Almeida, par ses démarrages, sa vista et surtout ses coups de patte.

Peyraud-Magnin 6/10
Sans elle, la faillite aurait été bien plus grande. Vigilante d'entrée devant Ella Toone (6e), elle réalise ensuite deux belles parades devant Beth Mead (21e) et Alessia Russo (29e). Mais elle est abandonnée par sa défense sur les deux buts anglais. Une fois de plus rassurante dans ses sorties.

W. Renard 5/10
La capitaine a tenté de donner le ton au duel mais autour d'elle, le niveau d'intensité était beaucoup trop faible. Elle a écopé ce qu'elle a pu dans sa zone, mais les espaces étaient trop grands à boucher. Sa remise de la tête vers Katoto a abouti à une grosse occasion avant la pause (45e+3). Elle est encore montée en intensité après la pause.

FLOPS

Henry 3/10
La milieu de 34 ans a fait son âge face aux Anglaises. Une frappe dans les tribunes (45e), un bon retour sur Russo face à laquelle elle avait perdu un ballon dans sa partie de terrain (45e+1). Elle cède sa place à la pause à **Toletti (6)** qui a apporté de l'équilibre et gratté de précieux ballons.

Karchaoui 3/10
Placée ailière gauche, elle n'a pas ménagé ses efforts mais n'a pas vraiment été utile à son équipe. Un bon centre vers Diani qui ne cadre pas sa reprise (6e), et puis pas grand-chose. Elle cède sa place à la pause à **D. Cascarino (6)** qui s'est installée sur le côté droit et a réalisé un gros travail, notamment défensif.

Lakrar 3/10
En difficulté dans les duels, pas plus tranchante dans son placement, elle lit mal la trajectoire du centre de Bronze sur le deuxième but anglais (34e). Beaucoup d'hésitations dans les relances, comme cette passe ratée qui a failli profiter à Toone (65e). Mais elle est à la passe sur le penalty obtenu par Geyoro, juste avant sa sortie pour **Périsset** (73e). **N. G. et Sy. D.**

Genesio et les Dogues, c'est hot

Afin de succéder sur le banc à Paulo Fonseca, l'arrivée de l'ex-entraîneur de l'OL et de Rennes est en très bonne voie.

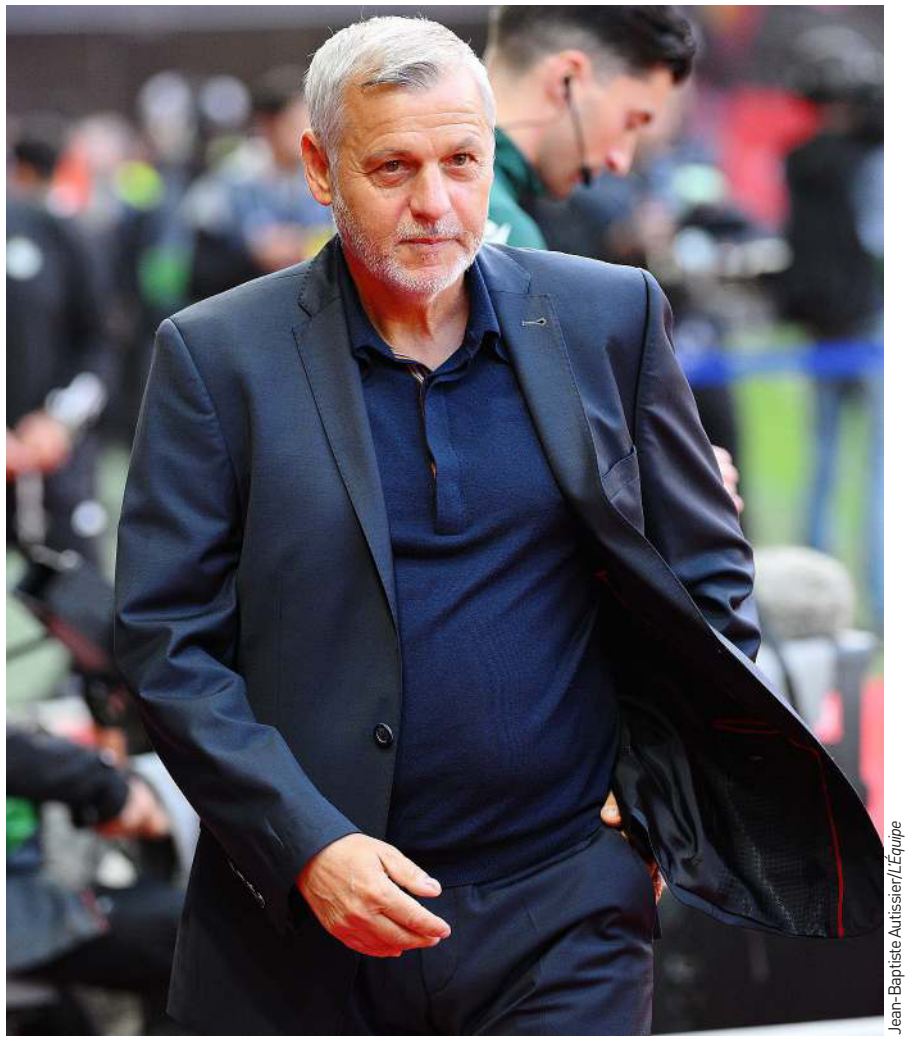
Son nom a vite ressemblé à une évidence. Début mai, lorsque la probabilité d'un départ de Paulo Fonseca est devenue très élevée, l'hypothèse d'une piste française pour lui succéder a semblé émerger. Alors forcément, Bruno Genesio avait des arguments : l'expérience de deux grosses écuries de Ligue 1 (OL, entre décembre 2015 et juin 2019, puis Rennes, de mars 2021 à novembre 2024) et des performances remarquées en Ligue des champions. Il est rapidement devenu la priorité numéro 1 des décideurs nordistes.

Cet intérêt serait sur le point de trouver une issue heureuse. Rien n'est signé et il convient donc de prendre les précautions d'usage. Mais sauf improbable retournement de situation, le technicien de 57 ans devrait devenir dans les prochains jours, voire dans les prochaines heures, le nouvel entraîneur des Dogues. Son arrivée est jugée en très bonne voie par les acteurs du dossier.

Il aura fallu se montrer sacrément persuasif car Genesio était un homme extrêmement courtisé. Il y a d'abord eu Nice, qui jouera la Ligue Europa la saison prochaine et envisageait de reconstituer le duo qu'il formait à Rennes avec Florian Maurice, ce dernier étant attendu à la direction sportive. Mais le technicien ne s'est pas mis d'accord avec les Aiglons du point de vue financier, et c'est Franck Haise qui va finalement atterrir dans le sud.

Il avait les faveurs de Benzema pour aller à Al-Ittihad

Il y a eu également le club saoudien d'Al-Ittihad, celui où évolue Karim Benzema, qui cherchait un successeur à Marcelo Gallardo. Genesio avait même les faveurs de l'ex-joueur de l'OL et du Real mais il a fini par se lasser d'attendre la proposition XXL d'un club qui espérait aussi attirer José Mourinho (parti à Fenerbahçe) ou Massimiliano Allegri. Il y a eu enfin d'autres propositions un peu moins tentantes que celle du LOSC, comme Besiktas en Turquie ou encore le Panathinaïkos en Grèce. Mais c'est donc bien le LOSC qui devrait s'attacher dans les prochains jours les services de celui qui avait battu Manchester City avec l'OL en Ligue des champions, lors de la phase de groupes de l'édition 2018-2019. Une compétition qu'il pourrait retrouver dans le Nord.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Bruno Genesio, alors entraîneur de Rennes, le 21 septembre .

Fonseca à deux pas de l'AC Milan

Puisque le LOSC a craqué dans le temps additionnel de la dernière journée contre Nice (2-2, le 19 mai), Genesio sait que son été sera chargé. Il aura la lourde tâche de qualifier les Dogues pour la phase de groupes de cette C1 nouvelle formule, avec au programme un troisième tour préliminaire début août avant un éventuel barrage. Des échéances pour lesquelles il pourra au moins compter sur Lucas Chevalier et Bafodé Diakité, qui n'ont pas été autorisés par le club à disputer les JO. C'est également le cas de Leny Yoro, mais il n'est pas sûr que le défenseur, très courtisé et en fin de contrat dans un an, soit encore lillois à ce moment-là.

Et Fonseca dans tout ça ? Alors que son arrivée à l'AC Milan était annoncée partout en Italie ces dernières semaines, le technicien portugais est resté extrêmement prudent, même en privé. La faute à une expérience malheureuse à Tottenham, il y a trois ans, où tout était également ficelé avant que les choses ne capotent au dernier moment. Mais cette fois, il ne devrait pas y avoir de mauvaise surprise pour le Portugais. Sa présentation officielle ou une communication sur ce sujet est attendue d'ici à une dizaine de jours.

R.Laf., J.D., H.G., L.T., F.T., C.O.B.

Marseille

Conceiçao est libre

Le contrat liant l'entraîneur portugais au FC Porto n'est désormais plus une contrainte pour l'OM, qui poursuit sa quête pour attirer l'ancien Nantais.

Patricia De Melo Moreira/AFP

Sergio Conceiçao, ici le 26 mai, n'est plus l'entraîneur du FC Porto.

Comme annoncé lundi soir par *L'Équipe*, le FC Porto a entériné hier le départ de Sergio Conceiçao. Après des négociations très tendues avec André Villas-Boas, le président du club, qui veut que son adjoint Vitor Bruno lui succède, l'entraîneur (49 ans) est finalement libre après avoir passé sept saisons et remporté onze trophées sur le banc des Dragons.

Il compte maintenant prendre quelques jours de repos, mais l'ancien milieu offensif demeure plus que jamais le favori à l'OM pour succéder à Jean-Louis Gasset, parti à la retraite à l'issue d'une saison terminée à la huitième place. Les négociations entre l'entourage de Conceiçao et la direction de l'OM vont se poursuivre afin d'aboutir à un accord.

Le club phocéen ne cesse de lui faire la cour et devrait accélérer maintenant que la problématique de son contrat – qui courait jusqu'en 2028 – est réglée. Il lui a transmis une offre financièrement très intéressante, la meilleure qu'il a eue pour l'instant.

S'il pouvait craindre la concurrence de clubs de Serie A, les derniers mouvements du côté de l'Italie ont éteint plusieurs pistes pour le Portugais : la Fiorentina a remplacé Vincenzo Italiano par Raffaele Palladino *(voir ci-contre)*, Bologne pourrait prendre l'ancien coach de la Viola pour remplacer Thiago Motta, parti en direction de la Juventus Turin, et l'AC Milan reste sur l'option Paulo Fonseca… L'OM a donc des raisons d'espérer que l'ancien entraîneur de Nantes (décembre 2016-juin 2017) retrouve la Ligue 1 la saison prochaine, sept ans après son départ des Canaris. **A. Cl.**

PROGRAMME

COUPE DU MONDE 2026

qualifications / zone Afrique (principales affiches)

AUJOURD'HUI

République centrafricaine - Tchad ..... 18 h
Togo - Soudan du Sud ..... 18 h
Tunisie - Guinée équatoriale ..... 21 h

L'Équipe live foot

MERCATO express

RED STAR
POIRIER OFFICIALISÉ…

Comme annoncé il y a une semaine sur notre site, Grégory Poirier (41 ans, *notre photo*) s'est engagé avec le Red Star. Avec Martigues, qu'il entraînait depuis 2021, il avait obtenu cette saison la montée en Ligue 2, deux ans seulement après être monté en National. À la tête du Red Star, il remplace Habib Beye qui était en fin de contrat et a préféré quitter le club après son accession en Deuxième Division.

Daniel Derajinski/Icon Sport

SOCHAUX
…MOKEDDEM ÉGALEMENT

Sochaux a trouvé son nouvel entraîneur. Le club doubiste a jeté son dévolu sur Karim Mokeddem (50 ans), libéré de son contrat à l'US Orleans où il était en poste depuis novembre et le départ sulfureux de Bernard Casoni.
Il a paraphé un contrat de deux ans avec les Lionceaux, orphelins d'Oswald Tanchot depuis son départ à Grenoble. Ce sera le cinquième club à ce niveau entraîné par le natif de Lyon, après Lyon Duchère, Bourg-en-Bresse, le Stade Briochin et Orléans.

FIORENTINA
PALLADINO REMPLACE ITALIANO

Raffaele Palladino est devenu hier le nouvel entraîneur de la Fiorentina. L'Italien de 40 ans a signé un contrat de deux saisons, plus une en option. C'est sa deuxième expérience à la tête d'une équipe première, lui qui dirigeait Monza, en Serie A, depuis septembre 2022. Il remplace Vincenzo Italiano, en place depuis trois ans, qui a perdu trois finales : celle de la Coupe d'Italie en 2023 et les deux dernières éditions de la Ligue Europa Conférence.

Wahi, un chti goût amer

Devenu la recrue la plus onéreuse de l'histoire du RC Lens l'été dernier, le jeune attaquant français a déjà été placé sur la liste des transferts.

NATHAN GOURDOL
(avec J. D. et L. T.)

Alain Mounic/L'Équipe

Elye Wahi célèbre son but face à Lorient (2-0, le 3 mai).

Présenté en grande pompe au stade Bollaert le 20 août dernier, avant Lens-Rennes (1-1), Elye Wahi ne devrait pas fêter ses noces de coton avec le public lensois. Recrue la plus chère de l'histoire du RC Lens, qui avait dépensé 30 M€ pour le débaucher à Montpellier (les bonus additionnels n'ont pas été débloqués), le buteur de 21 ans a été officiellement placé sur la liste des transferts par le club sang et or pour cet été. Une décision motivée par la volonté du propriétaire Joseph Oughourlian de réduire le train de vie du Racing. Se séparer du plus gros salaire de l'effectif (210 000 euros brut mensuels, comme Brice Samba) cadre évidemment avec ce désir. Tandis qu'il lui reste encore quatre ans de contrat en Artois, Lens ne fera pas de moins-value financière avec lui à condition d'arriver à le vendre pour 28 M€ au moins. Cela ne devrait théoriquement pas poser trop de soucis pour un joueur à la cote toujours élevée, courtisé notamment en Angleterre et en Allemagne.

L'histoire entre Lens et Wahi semble donc destinée à s'achever ici et restera celle d'une rencontre qui n'aurait peut-être pas dû se faire. L'été dernier, la perle de Montpellier avait débarqué dans un climat d'urgence, alors que la cellule de recrutement dirigée par Grégory Thil s'était longtemps entêtée sur deux dossiers (Levi Garcia puis Chuba Akpom). Un *panic buy*, un vrai, et Oughourlian, qui l'avait pourtant validé, regrettait d'ailleurs lundi le caractère déraisonnable de cette arrivée à un prix très éloigné des standards habituels du club, ajoutant d'ailleurs que cela n'avait pas aidé à l'intégration du jeune homme.

Absent de la pré-liste d'Henry pour les JO

En dépit de ce contexte, Wahi comptait pourtant se servir de Lens comme d'un tremplin, mais son adaptation n'aura jamais été véritablement optimale, malgré des statistiques respectables (12 buts et 4 passes décisives en 37 matches toutes compétitions confondues). Capable de coups d'éclat comme ses performances majuscules en Ligue des champions contre Arsenal (2-1, un but, une passe décisive, le 3 octobre) et le PSV Eindhoven (1-1, un but, le 24), qui avaient confirmé son potentiel aux yeux de l'Europe, le jeune attaquant a longtemps pataugé pour s'adapter aux exigences du jeu de Franck Haise, en termes de course à haute intensité et d'effort collectif au pressing. Mais si l'ex-manager artésien l'avait d'abord tancé en début de saison, il n'avait cessé de le défendre ensuite, notamment quand le stade Bollaert l'avait sifflé cet hiver. *« Il a marqué son 40e but en Ligue 1* (41 au total) *en étant né en 2003,* rappelait le technicien début mai. *Je ne sais pas s'il y en a des tonnes, des 2003 qui ont marqué 40 buts* (troisième joueur le plus précoce à atteindre ce cap après Kylian Mbappé et Karim Benzema).*»*

Sa relation avec les tribunes sang et or aura été comme son passage, très contrastée, alternant entre les déclarations d'amour mutuelles et les gros moments de défiance. Le peuple lensois devra toutefois se souvenir que ces deux réalisations lors de ses ultimes matches à Bollaert (2-0 contre Lorient le 3 mai puis 2-2 contre Montpelier le 19) ont compté double dans la qualification pour les barrages de la Ligue Europa Conférence (C4).

Un finish toutefois insuffisant pour convaincre Thierry Henry de le convoquer dans sa pré-liste pour les Jeux olympiques. *« Vous voyez les joueurs qui sont sur la liste, il fallait faire un choix»*, a simplement martelé le sélectionneur sur son absence. Pour Wahi, assez tranquille par rapport aux événements des derniers mois, l'après-Lens devra rimer avec relance.

Brest

L'Europe au Roudourou

Après avoir hésité un moment avec Rennes, le Stade Brestois a annoncé à l'UEFA qu'il avait opté pour Guingamp afin de disputer la Ligue des champions.

Gwendoline Le Goff/L'Équipe

Axel Camblan, Brendan Chardonnet, Romain Del Castillo et les Brestois le 7 avril, après une victoire contre Metz (4-3).

Cette fois, plus de doute. Le Stade Brestois, qui ne peut pas jouer la Coupe d'Europe au stade Francis-Le Blé en raison des tribunes tubulaires de son enceinte, a averti, il y a quelques jours, l'UEFA qu'il avait choisi Guingamp pour disputer la Ligue des champions la saison prochaine. Il a hésité un moment avec Rennes, comme nous l'avait indiqué le président Denis Le Saint (*), il y a quelques semaines. *« Les deux n'ont pas les mêmes atouts,* résumait-il. *Guingamp, c'est la proximité* (environ 1 h 15' de trajet). *À Rennes, il y a une capacité plus grande* (environ 29 000 places) *et une expérience récente en Coupe d'Europe. Le plus simple, c'est Rennes, mais avec de la distance en plus. Et pour un match de milieu de semaine, cela compte.»*

Brest a donc clairement indiqué à l'UEFA que son choix se portait sur Guingamp, comme c'était la tendance. L'instance européenne a d'ailleurs prévu d'envoyer, a priori la semaine prochaine, des experts pour visiter le stade du Roudourou et évaluer les éventuels petits travaux à réaliser (le stade de Guingamp a été mis aux normes de l'UEFA, en 2014, avec 15 663 sièges changés, un éclairage doublé, mais doit sans doute connaître encore quelques aménagements pour les obligations actuelles). Un rapport va être établi, mais du côté de l'UEFA on estime qu'il n'y aura pas de souci majeur. **E. M.**

(*) Sollicité hier après-midi, le président de Brest n'a pu être joint.

Expressos

Le parquet fait appel après la relaxe de Saïd Chabane

L'affaire de blanchiment qui concerne Saïd Chabane (59 ans) n'est pas définitivement refermée. Le parquet de Bobigny a décidé de faire appel de la décision rendue le 28 mai, dans laquelle Chabane, propriétaire et ancien président d'Angers SCO, a été intégralement relaxé. Il devra donc comparaître devant la cour d'appel de Paris. Contacté, le parquet de Bobigny indique avoir *« interjeté appel sur l'ensemble du dispositif pénal à l'encontre de l'ensemble des prévenus, à l'exception d'une relaxe prononcée à l'égard d'un prévenu, mis en cause à titre périphérique et à l'égard duquel les charges paraissaient effectivement plus fragiles »*. L'appel concerne donc Chabane mais aussi Jalal Benalla, ex-recruteur du SCO et seul condamné par le tribunal (à un an et demi de prison avec sursis ainsi qu'à une interdiction d'exercer la profession d'agent sportif durant une année), Lasana K., l'agent licencié, et Abdelkader K., le scout. Mais pas Abdelkader C., dirigeant et recruteur. **S. Bo. (avec A. H.)**

Homophobie : une plainte déposée contre plusieurs joueurs et clubs de L1

L'association Bleus et Fiers a déposé hier matin une plainte pour « provocation publique à la haine ou à la violence en raison de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre par parole, écrit, image ou moyen de communication au public par voie électronique », visant Mohamed Camara, l'AS Monaco, Mostafa Mohamed, le FC Nantes, Nabil Bentaleb, le LOSC et la LFP. Il est reproché aux joueurs leur comportement lors de la dernière journée de Ligue 1 dédiée à la lutte contre l'homophobie. Camara avait recouvert de scotch blanc le badge contre l'homophobie à l'avant de son maillot et teint en noir les couleurs de l'arc-en-ciel sur le logo Ligue 1, collé à sa manche. Il avait aussi refusé de poser sur la photo d'avant-match, tout comme Bentaleb. Mostafa Mohamed avait lui refusé de participer à cette journée pour la deuxième année de suite. Leurs clubs sont eux ciblés pour leur « absence de réactions fortes » et leur « complaisance ». **A. D.**

Entraîner « manque » à Zidane

Dans une interview accordée au média « Carré », Zinédine Zidane l'a admis : entraîner lui manque. *« Je suis occupé d'une autre manière. Le quotidien me manque quelques fois, même si le quotidien d'entraîneur, c'est chaud. J'ai pris une pause qui est devenue une grande pause,* a indiqué celui qui a quitté le Real Madrid, avec qui il a remporté trois Ligues des champions sur le banc, en 2021. *Mais de temps en temps ça me manque. »*

BASKET Betclic Élite finale (match 1)

Monaco 90-80 Paris

JAMES SUR SON 31

En baisse de régime depuis deux mois puis blessé à la hanche, le MVP de l'Euroligue a signé un retour flamboyant : 31 points et une leçon à Paris en ouverture de la finale.

Monaco	90
Paris	80

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YANN OHNONA

MONACO – Quand il s'est envolé, sa carcasse musculeuse changeant d'orientation dans les airs, son bras droit déclenchant, dos au panier, un shoot à une main à l'aveugle, Mike James n'avait jamais aussi bien porté ses initiales : M. J. Le Parisien Tyson Ward, laissé sur place, n'a pu que regarder le ballon transpercer le filet dans un mouvement puissant et gracieux rappelant l'un des paniers signatures de Michael Jordan avec les Chicago Bulls.

Gaston-Médecin, même loin d'être comble en raison de l'horaire avancé de la première manche de la finale (18h30), en est entré en transe. Monaco prenait ses aises (38-26, 19e). Il s'envolerait bientôt, au buzzer de la mi-temps, alors que son meneur américain expédiait un shoot impossible, deux mètres derrière la ligne médiane, qui trouvait la cible et assurait presque, déjà (46-30, 20e), les siens de la victoire (1-0 dans une série au meilleur des cinq).

L'écart final (90-80) ne disait pas grand-chose de la physionomie d'une rencontre où les locaux ont compté jusqu'à 24 longueurs d'avance (71-47, 28e) et mené de bout en bout à l'exception du panier initial de T.J. Shorts, dont l'escouade a longtemps paru en manque d'énergie *(voir par ailleurs).* Obligé de bricoler en l'absence de John Brown et Donatas Motiejunas, Sasa Obradovic n'a pas eu le temps de s'inquiéter, même lors d'un quatrième quart abandonné (17-27). Car au-delà du travail abattu par Mouhammadou Jaiteh (4 points, 7 rebonds) ou Jaron Blossomgame (13 points, 6 rebonds), un homme avait posé sa main sur la rencontre.

Après deux semaines d'interruption (hanche), et un retour débraillé (16 points cumulés à 6/19 en deux matches à Bourg), Mike James (1,85 m, 33 ans) s'était cette fois mis sur son 31. Le nombre de points qu'il a enfilés lors d'une soirée digne de ses plus grands soirs – record personnel égalé cette saison, à 3 de sa meilleure marque en France –, pas si loin du record absolu sur une finale (40, Don Collins avec Limoges en 1988).

Se jouant à répétition des défenseurs de plus grande taille que Tuomas Iisalo avait lancés à ses trousses – Ward et Justin Simon – en attaquant le cercle sans relâche sans être envoyé sur la ligne des lancers francs (0/1), James a alterné avec joie lay-ups en déséquilibre et shoots longue distance (5/10), enquillant 10 unités dès le premier quart, 11 dans le deuxième, laissant l'assistance bouche bée.

> **"Les grands joueurs brillent sur la plus grande scène. C'était une manière de rappeler à tous qui il est"**
> JARON BLOSSOMGAME, AILIER DE MONACO

«C'est un peu sorti de nulle part son match, racontait son coéquipier Matthew Strazel. *Mais c'est pour ça qu'il est au club. Il avait été discret à Bourg, et là… il fait du Mike James. Sans lui, cela aurait été un match différent. J'espère que cela annonce une grande série.»*

Au retour des vestiaires, Monaco distribuait des masques ▶▶

Dylan Meiffret/Nice Matin/MaxPPP

Le Monégasque Mike James, auteur de 31 points hier, a régné sur le premier match de la finale face à Paris (90-80).

géants à l'effigie du natif de Portland. Un tee-shirt édité pour la finale figurait, couronne sur la tête, frappé du slogan *Living Legend* (légende vivante), le MVP de l'Euroligue qui, en plus de sa performance, a envoyé hier un message pas si subliminal à celui qui lui a chipé la même distinction en Betclic Élite, le Parisien Shorts. *«A-t-il pensé à ça ? Je n'en sais rien, mais on connaît tous Mike James, et personnellement, j'imagine que cela peut être un ressort*, lâchait dans un sourire Blossomgame, récipiendaire de deux des trois passes décisives de James de la soirée. *Les grands joueurs brillent sur la plus grande scène. C'était une manière de rappeler à tous qui il est.»*

C'était un de ces soirs où «l'arceau est pareil à l'océan», se plaisent à dire les basketteurs. Entendez : où tout rentre. Comme ce bras roulé expédié derrière la ligne à 3 points, à 52-36 pour les siens, après un coup de sifflet de l'arbitre qui avait arrêté le jeu, sans même se tourner vers le cercle. Swish. Émerveillement dans la salle. À l'entame d'un money-time qui n'a jamais existé, James pointait, en 17 minutes, à 26 unités à 11 sur 16.

> **"Quand un joueur prend feu comme ça, il devient dur à stopper"**
> TUOMAS IISALO, ENTRAÎNEUR DE PARIS

Un récital qui s'attirait même les louanges de l'entraîneur adverse. *«Nous n'avons pas fait un travail suffisant dans notre défense individuelle. Mais c'était une performance de très haut niveau,* saluait Iisalo. *Beaucoup croient qu'il joue en un-contre-un, mais James ne reçoit pas assez de reconnaissance pour ce qu'il crée pour les autres, sa lecture du jeu. Il était motivé… pour de nombreuses raisons. Mais quand un joueur prend feu comme ça, il devient dur à stopper.»*

«Ce n'est qu'un match ! Mike avait de la fraîcheur, mais l'important est de répéter les efforts. Qui peut croire qu'on va gagner 3-0 ?» répondait son homologue Sasa Obradovic, qui préférait la prudence à l'heure de juger la performance hors norme de son poulain. Manière de prévenir tout excès de confiance avant la deuxième manche, dès demain à nouveau en Principauté. *'E*

RÉSULTAT ET PROGRAMME

BETCLIC ÉLITE

finale

match 1

HIER

Monaco - Paris.....90-80

Finale au meilleur des cinq matche, Monaco mène 1-0.

match 2

DEMAIN

Monaco - Paris.....18 h 30
la chaîne L'Équipe

match 3

DIMANCHE

Paris - Monaco.....18 h 30

match 4 (si nécessaire)

MERCREDI 12

Paris - Monaco.....21 h 05

match 5 (si nécessaire)

VENDREDI 14

Monaco - Paris.....21 h 05

Toutes les rencontres de la finale en direct sur la chaîne L'Équipe.

3

Le nombre de points qui ont manqué à Mike James, hier, pour atteindre sa meilleure marque en finale de Betclic Élite : il en avait inscrit 34 le 22 juin 2022 dans une défaite face à l'Asvel (68-85), futur champion de France.

Court-circuit pour Paris

Les tombeurs de l'Asvel refusaient de mettre leur entame ratée uniquement sur le compte de la fatigue physique et de l'enchaînement express après la qualification en finale dimanche.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ARNAUD LECOMTE

MONACO – Avant même de passer à la douche et de nettoyer leurs plaies, les Parisiens ont eu droit à une séance collective d'étirements sur le terrain. Les jambes étaient lourdes assurément, quarante-huit heures après la fin d'une série sans concession face à l'Asvel, arrachée au bout des quarante minutes du match 5 (98-92). Et la réserve d'énergie nerveuse et physique, après les efforts déployés pour se qualifier, un gros point d'interrogation de l'avant-finale.

Ballottés par Mike James et ses hommes, qui attendaient sagement le coup d'envoi depuis vendredi au pied du Rocher, dans les cordes à la mi-temps (30-46), les vainqueurs de l'Eurocoupe ont retrouvé du gaz en fin de troisième quart-temps. Bien trop tard pour réécrire le scénario. Mais pendant vingt-cinq minutes, les Parisiens ont vécu une panne de secteur. La frénésie habituelle qui caractérise leur jeu, à base de pression athlétique et de courses à haute intensité, était restée dans la capitale. *«La fatigue ? Non, on ne peut pas dire ça, ils ont simplement été plus physiques que nous. Lorsque Monaco joue sur ses points forts comme ce soir* (hier), *cette équipe est très dure à arrêter. C'est à nous de corriger ça en équipe»*, modérait Mikael Jantunen, l'ailier-fort finlandais.

> **"Notre pourcentage est loin de nos standards cette saison"**
> TUOMA IISALO, ENTRAÎNEUR DE PARIS

Dimanche soir, son compatriote entraîneur Tuomas Iisalo avait fustigé l'enchaînement express des matches : *«Nous jouons dans moins de quarante-huit heures sachant que nous devons traverser la France… Nos joueurs ont besoin d'une journée de repos et n'auront plus qu'une journée pour se préparer. Est-ce là le meilleur moyen de mettre en lumière notre Championnat ? Bien sûr que non.»*

De fait, hier, ses joueurs ont bien mieux fini le match qu'ils ne l'avaient commencé. Et davantage que le calendrier très resserré des play-offs (*), c'est bien l'agressivité et la mobilité défensive monégasque qui ont grippé le turbo parisien. *«Notre plus gros problème s'est surtout situé en défense. Notre pourcentage* (21 % à 3 points) *est loin de nos standards cette saison. Nous avons fait du mieux que nous pouvions dans le temps imparti»*, a souligné le coach de l'année de Betclic Élite, qui garde confiance dans la capacité de ses arrières vedettes, le MVP T.J. Shorts et son alter ego Nadir Hifi, à retrouver leur redoutable efficacité demain, lorsqu'il s'agira, comme dans le quatrième quart-temps hier (27-17 pour Paris), de relancer le bolide.

(*) À la demande de la Fédération française en vue de la préparation au tournoi olympique, la Ligue nationale devait terminer sa saison le 15 juin au plus tard.

Dylan Meiffret/Nice Matin/MaxPPP

La défense parisienne a été mise en difficulté par Elie Okobo et ses coéquipiers monégasques, hier.

Brown indisponible

Il a été acclamé lorsque le speaker a annoncé son arrivée à Gaston-Médecin, alors que le match entre Monaco et Paris battait son plein. Seulement, ce n'était pas parce que John Brown III s'apprêtait à pénétrer sur le terrain. En short et t-shirt blanc, l'intérieur monégasque, leader de la défense de la Roca Team, a pris place non loin des siens, sur le banc. Touché aux côtes contre Bourg en demi-finales de Betclic Élite après avoir déjà subi une blessure à l'épaule en quarts de finale d'Euroligue, il est très peu probable que l'on revoie l'ailier-fort américain dans la finale, comme l'ont laissé entendre plusieurs sources internes. Absent hier, Donatas Motiejunas a lui de bonnes chances de faire son retour, peut-être dès demain. **Y. O.**

Monaco 90-80 Paris

Arbitres : Rosso, Hosselet et Collin. - 2 100 spectateurs.

Quart-temps : 23-18 ; 23-12 ; 27-23 ; 17-27

	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	RBD	PD	Note
Blossomgame	30	13	5|8	1|3	2|2	6	1	7
Cornelie	13	0	0|4	0|1	-	5	1	4
A. Diallo	26	10	3|6	-	4|8	5	-	6
D. Hall	17	6	2|3	-	2|4	10	1	7
Jaiteh	19	4	2|3	-	-	7	-	6
M. James	25	31	13|21	5|10	0|1	1	3	9
Loyd	19	3	1|6	0|3	1|2	2	1	5
Okobo	21	15	6|10	1|3	2|2	3	3	7
Ouattara	13	2	1|3	0|1	-		-	5
Strazel	17	6	1|3	1|3	3|4	2	3	6
Tarpey	-	-	-	-	-	-	-	-
TOTAL	200	90	34|67	8|24	14|23	45	13	

Entraineur : Obradovic (SER).

	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	RBD	PD	Note
Denis	-	-	-	-	-	-	-	-
Herrera	19	5	2|6	1|5	-	2	1	3
Hifi	23	18	6|15	2|5	4|4	2	2	3
Jantunen	25	8	2|6	2|4	2|2	1	1	4
Kessens	8	4	1|2	-	2|2	4	-	4
Kratzer	14	4	2|3	-	-	2	-	3
Ngouama	11	1	0|5	0|2	1|2		-	3
Shahrvin	7	4	2|2	-	-	4	1	-
Shorts	28	17	6|11	0|2	5|6	7	6	4
Simon	25	11	3|7	-	5|8	6	1	5
B. Sy	9	2	1|4	0|1	-	2	-	-
Ward	31	6	3|9	0|5	0|1	5	1	3
TOTAL	200	80	28|70	5|24	19|25	40	13	

Entraineur : Iisalo (FIN).

play-offs Betclic Élite

Quarts (au meilleur des trois matches)
- (1) Monaco 2
- (8) Le Portel 0
- (4) Bourg-en-Bresse 2
- (5) Nanterre 1
- (3) Asvel 2
- (6) Saint-Quentin 0
- (2) Paris 2
- (7) Cholet 1

Demies (au meilleur des cinq matches)
- Monaco 3 – Bourg-en-Bresse 1
- Monaco 1 – Paris 0
- Asvel 2 – Paris 3

Finale (au meilleur des cinq matches)

(classement de la saison régulière entre parenthèses)

«Je suis choqué par cette histoire»

Philippe Tayeb, le président de l'Aviron Bayonnais, revient pour la première fois sur les incidents qui ont éclaté le 27 avril à Jean-Dauger entre lui et Yannick Bru, l'ancien manager du club basque et désormais à la tête de l'Union Bordeaux-Bègles.

GUILLAUME DUFY

Manuel Blondeau/Icon Sport

Yannick Bru (à gauche) et Philippe Tayeb en août 2018.

Philippe Tayeb et Yannick Bru étaient amis. Ils ne le sont plus. Le président de Bayonne et son ancien manager, qui a quitté le club basque en 2022 et œuvre désormais à Bordeaux-Bègles, se sont fâchés pour des raisons qui semblent encore aujourd'hui très obscures, voire incompréhensibles. Le 27 avril, à la fin du match entre l'Aviron et l'UBB (15-34), les deux hommes se sont croisés sur le bord du terrain. Le ton est monté, Bru insultant son ancien patron, et lui adressant quelques gestes déplacés de la main(*).

La commission de discipline de la LNR a sanctionné le manager d'un simple avertissement. Mais pour Tayeb, l'histoire n'est pas terminée. Il a porté plainte début mai auprès du procureur de la République de Bayonne pour *« violences volontaires au sein d'une enceinte sportive »*. Dans cette plainte, figure également une circonstance aggravante, *« avec propos tenus à caractère raciste et sur le pays d'origine »*. Une enquête préliminaire a été ouverte.

« Qu'avez-vous pensé de la décision de la commission de discipline ?

Je ne veux pas porter de jugement, j'ai seulement du mal à comprendre. Au vu des faits, je trouve que cette commission a été très clémente, car porter la main sur un président à quatre reprises, et on le voit bien sur la vidéo… Si aujourd'hui, on a le droit de faire ça, c'est un peu léger. Il y a une certaine banalisation du geste.

N'avez-vous pas moyen de faire appel ?

Non, c'est le délégué qui a notifié le rapport. Je ne sais pas si j'attendais grand-chose de cette commission, car il y a une certaine forme d'omerta dans le rugby français. Je suis un jeune président, et quel poids j'ai à côté de gens qui ont trente ans de relation… Mais le club va écrire à cette commission. Pour l'accueil qui a été réservé à l'Aviron, la manière dont on nous a traités durant l'audience.

Que s'est-il donc passé à la fin de ce match le 27 avril ?

Je suis en bas de la tribune, comme à la fin de chaque match, à proximité de la zone des 22 mètres. Et je vois Yannick Bru arriver, qui me tape sur le haut de l'épaule en me disant : "Celle-là, elle est pour ton cul Tayeb." Je reste là, il s'en va, il fait 10 mètres, il revient, il s'approche, il se penche vers moi, et il tient des propos… *(il ne finit pas sa phrase)*.

Quels propos ?

Je ne peux pas le dire. Des propos mal placés. Il me retape derrière la tête. Il s'en va et il revient avec le doigt menaçant. Il est injurieux. Je le connais depuis longtemps. Il a une haine terrible. Il se rapproche à nouveau. Il me retape derrière la tête. Je ne réponds pas. Il attend ma réponse. Je suis les bras croisés, il repart, il revient à nouveau, me tend la main, je m'écarte, et là, il met sa main sur mon visage, et me pousse la tête en arrière. Dans les vestiaires, je vais voir le délégué, je lui explique la scène, qu'il notifie. Dans le couloir, il y a eu un échange, et je lui ai déclaré que ce n'était pas bien ce qu'il avait dit… Toutes ces pièces ont été envoyées à la commission. Je suis choqué par cette histoire. Cet incident m'a fait remonter plein de choses qui se sont passées au moment de la séparation avec Yannick Bru en 2022. J'avais vécu un enfer. Pendant six mois, cela a été très dur avec certains membres du staff qui ne me disaient pas bonjour et un manager qui tenait des propos qui ne correspondaient pas à une situation normale entre un président et un manager. À deux reprises, il est venu dans mes locaux professionnels pour me menacer. C'était terrible, j'avais une grosse pression au quotidien. Psychologiquement, c'est très dur.

> "Ce qu'il a fait, c'est gratuit. C'est injuste. Je veux que ça s'arrête"

Avez-vous bien déposé plainte ?

Oui, devant le procureur de la République de Bayonne. J'ai été entendu par la police, il y a une semaine. Tout est remonté à la surface. Je suis affecté. J'essaie de ne pas le montrer. Mais comment on a pu en arriver là ? Ce qu'il a fait, c'est gratuit. C'est injuste. Je veux que ça s'arrête.

Mais quelle est la cause de ce divorce ?

Je ne sais pas vraiment. Après la relégation *(2021)*, j'ai souhaité conserver Yannick, qui est un bon manager, un bon compétiteur. Malgré certaines pressions, j'ai maintenu Yannick. Je l'ai fait pour l'intérêt du club, de l'institution, et les faits m'ont donné raison, car à la fin de la saison 2022 on a été champions de France et on est remontés. Dans différents articles, il a parlé du centre d'entraînement, d'un changement de projet. C'est faux, car le centre a été livré à la date prévue, en septembre 2022, comme écrit dans son contrat de travail, rédigé en 2020, c'était une clause. Encore une fois, je ne comprends pas. La justice va faire son travail. On faisait partie de la même bande d'amis, des amis de vingt-vingt-cinq ans. Tout a explosé. »

*Sollicité, Yannick Bru a fait savoir qu'il ne souhaitait pas *« entrer dans une confrontation sans connaître l'exacte teneur de l'interview donnée par Philippe Tayeb et qu'il souhaite pour le moment s'en tenir à son attitude depuis le début de cette affaire à savoir : garder la mesure et répondre aux instances sur la réalité des faits en cause »*.

PROGRAMME

TOP 14

		pts	J.
1	Toulouse	76	25
2	Stade Français	71	25
3	Toulon	68	25
4	Bordeaux-Bègles	64	25
5	La Rochelle	62	25
6	Racing 92	61	25
7	Perpignan	58	25
8	Castres	58	25
9	Pau	56	25
10	Clermont	56	25
11	Bayonne	52	25
12	Lyon	51	25
13	Montpellier	44	25
14	Oyonnax	34	25

26e et dernière journée

SAMEDI

Bayonne - Castres.....21 h 05
Bordeaux-Bègles - Oyonnax.....21 h 05
Clermont - Montpellier...21 h 05
La Rochelle - Racing 92 21 h 05
Lyon - Toulouse.....21 h 05
Stade Français - Toulon..21 h 05
Pau - Perpignan.....21 h 05

PRO D2

finale

SAMEDI

Vannes - Grenoble.....17 h 30
Au stade Ernest-Wallon, à Toulouse

Pro D2 / Biarritz

Journée décisive pour le BO

Les repreneurs du club biarrot sont entendus ce matin par l'Autorité de régulation du rugby qui doit statuer sur le maintien ou non en Pro D2.

JEAN-FRANÇOIS PATURAUD

Pierre Costabadie/Icon Sport

Shaun Hegarty sera auditionné ce matin.

C'est ce matin à Paris que se joue l'avenir du Biarritz Olympique. Les nouveaux dirigeants, emmenés par Shaun Hegarty, sont convoqués par l'Autorité de régulation du rugby (ARR). Le rendez-vous est aussi attendu que redouté. Car, deux mois après avoir pris les commandes du BOPB, à la place de l'ancien président Jean-Baptiste Aldigé et de l'actionnaire majoritaire Louis-Vincent Gave, ils n'ont pour le moment pas rassuré le gendarme financier que l'on dit agacé par le manque de transparence et de garanties financières malgré de nombreuses relances.

Ces derniers jours, l'ARR attendait d'ailleurs encore des documents avant de se prononcer. Si, en interne, on se voulait toujours aussi confiant, l'inquiétude autour du club basque est grande. Pour terminer la saison conclue sportivement sur une décevante 14e place de Pro D2, les repreneurs devaient trouver un million d'euros alors que la trésorerie est à sec.

L'ARR ne veut plus de promesses

Mardi après-midi, cette somme n'aurait toujours pas été versée, pas plus que les trois millions indispensables pour lancer le prochain Championnat (avec un budget de neuf millions). Plusieurs partenaires financiers avaient pourtant été annoncés début mai. Il s'agit du milliardaire Pierre-Édouard Stérin, du journaliste Pierre Fraidenraich et de Pierre Rondinaud. Ce dernier, dirigeant d'Horizon 7, n'est autre que le beau-frère de Romain Détré qui avait manifesté son souhait de racheter le BOPB l'an dernier avant de se rétracter. Depuis, le flou persiste. Et l'ARR, qui ne contentera plus de promesses, va devoir trancher. Si jamais elle devait prononcer une rétrogradation, Biarritz aurait la possibilité de faire appel et Rouen, relégué en Nationale, pourrait en profiter pour rester en Pro D2.

L'ÉQUIPE explore

exclusivité abonnés

à retrouver sur L'Équipe explore

▶ documentaire

Espoirs

nouveau

A travers le monde, ils rêvent des Jeux et d'une vie meilleure.

L'Équipe explore, inclus dans l'abonnement L'Équipe à partir de 6€99/mois

Disponible dans l'espace L'Équipe explore du site et de l'application

L'ÉQUIPE

Offre Découverte à partir de 6,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Offre Essentiel à partir de 7,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Offre Intégrale à partir de 11,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Voir conditions complètes sur lequipe.fr

CYCLISME Critérium du Dauphiné 3e étape / Celles-sur-Durolle – Les Estables (181,7 km)

Stefano/Sirotti/Icon Sport

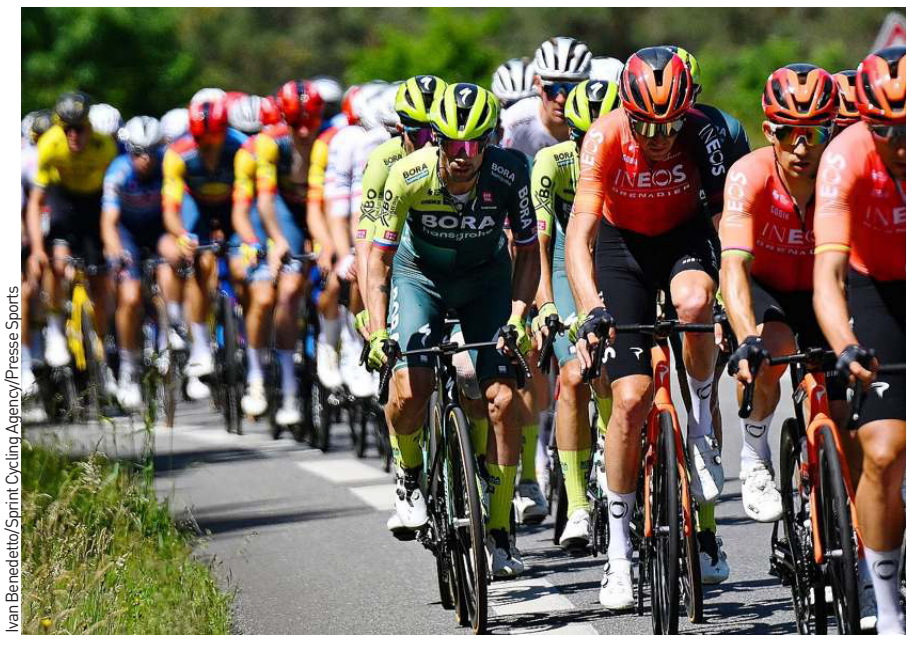
Grégoire frustré

Le jeune puncheur français a entrevu la victoire à 300 m de la ligne d'arrivée, mais il a finalement été victime de la double accélération du Canadien Derek Gee.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALEXANDRE ROOS

LES ESTABLES (HAUTE-LOIRE) – La bonne nouvelle du jour, c'est qu'au matin de la troisième étape, la lumière fut. On put ainsi se souvenir de quelle couleur est le ciel, profiter d'un brin de chaleur, admirer un doux soleil caresser de ses rayons les rondeurs verdoyantes des monts du Velay. Et surtout, contrairement à la veille dans le brouillard du col de la Loge, voir ce qu'il se passe dans les derniers instants de l'étape, même si, il faut bien l'avouer, l'action se résuma à du classique et l'on attend encore que la course se débloque vraiment. Une échappée de trois à l'avant – Nicolas Prodhomme, Rémy Rochas, Harry Sweeny –, un quatrième larron, Christopher Juul-Jensen, qui réalise la jonction à moins de 40 km de l'arrivée, Valentin Madouas qui tente de faire de même mais reste coincé entre l'échappée et le peloton dans une illustration parfaite de ce qu'est être en chasse-patate et puis rideau, les fuyards furent rattrapés par le col à 2,5 km de l'arrivée. Le peloton était alors encore bien fourni, quoique délesté des quelques sprinteurs, Sam Bennett, rincé par les 3000 m de dénivelé positif qu'il y avait à avaler, ou Mads Pedersen, transformé en lieutenant pour Giulio Ciccone, très attentif et appliqué en ce début de Dauphiné, 4e hier et avant-hier.

Primoz Roglic et le reste du peloton ont un premier rendez-vous important aujourd'hui avec le contre-la-montre.



Ivan Benedetto/Sprint Cycling Agency/Presse Sports

> **"Je n'aime pas faire deux, donc ça me saoule. Bon, je suis mort, j'ai tout mis, je n'ai pas tellement de regrets non plus"**
> ROMAIN GRÉGOIRE, 2e HIER

Comme lundi, un Français se fit faucher à moins de 200 m de la ligne. Après Bruno Armirail qui avait tenté sa chance depuis l'échappée, ce fut au tour de Romain Grégoire, qui avait bien giclé du peloton, à l'affût de tous les mouvements, pour partir à la poursuite de Derek Gee. Grisé par la situation, le puncheur de Groupama-FDJ déboîta aux 300 m, une petite clameur montait à l'arrivée alors qu'on l'apercevait désarticulé par l'effort, mais il avait lancé un peu loin et surtout, Gee n'avait pas tout laissé dans sa première accélération et parvint à redoubler le Français.

« Ce n'est pas forcément le sprint auquel je m'attendais, décrivait-il. *Il lance à 500 m, quand j'ai vu comme il sortait, je n'ai pas hésité du tout, j'y suis tout de suite allé. Je me suis peut-être un peu excité en passant devant à 300 m. Je pensais qu'il était… Je ne sais pas ce que je pensais en fait, j'étais à fond, je n'ai pas réfléchi. J'ai essayé d'y aller, mais il avait une deuxième cartouche et il m'a repassé, j'essayais juste de tout mettre jusqu'à la ligne, donc fait chier.»*

Assis dans les herbes de l'arrivée, Grégoire avait frappé le sol de sa main et de déception. Son coéquipier David Gaudu avait tenté de le réconforter, de lui expliquer qu'une deuxième place, ce n'était déjà pas si mal, mais ce n'est pas le genre de la maison de se contenter de cela. *«Ça ne l'a pas fait, encore une fois*, ajoutait Grégoire. *Je n'aime pas faire deux, donc ça me saoule. Bon, je suis mort, j'ai tout mis, je n'ai pas tellement de regrets non plus.»*

Depuis son passage chez les pros l'an passé, le Bisontin, 21 ans, est intraitable, dur avec lui-même alors qu'il ne dispute déjà plus que des courses de niveau World Tour, par étapes ou d'un jour, et qu'il découvrira le Tour de France dans trois semaines (21 juin-29 juillet). En mars, il avait ainsi jugé son premier Tirreno-Adriatico, achevé à la 13e place du général, raté, loin de ses attentes, qui se résument à gagner. Le mois suivant, il avait pu se réconforter, apaiser ses frustrations, puisqu'il avait levé les bras sur une étape du Tour du Pays Basque, la première pour lui au plus haut niveau, une performance qu'il espère bien répéter rapidement cette saison.

Roglic est allé à terre, mais sans gravité

Derek Gee a ainsi lui aussi goûté à son premier succès World Tour, la plus belle victoire de sa carrière, à 26 ans, puisque jusque-là, il ne s'était imposé que sur deux Championnats du Canada du contre-la-montre. Hier, il a pu bénéficier du travail de préparation de son équipier letton chez ▶▶

Romain Grégoire était dépité à l'arrivée après avoir terminé l'étape trois secondes derrière le vainqueur, Derek Gee.

Israel-Premier Tech Krists Neilands, qui avait placé une première accélération à 700 m de la ligne. Il a surtout concrétisé les espoirs dévoilés lors du Giro de l'an passé, où il avait été un attaquant incessant et avait récolté une impressionnante collection de places d'honneur, avec notamment quatre 2e places.

Dans l'opération, le Canadien a également chipé le maillot jaune à Magnus Cort Nielsen, mais le classement général va connaître un premier bouleversement aujourd'hui, au terme d'un contre-la-montre dans la Loire de 34,4 km, une distance similaire à celle du dernier chrono du Tour de France (entre Monaco et Nice, le 21 juillet), mais avec un profil beaucoup plus plat.

Primoz Roglic et Remco Evenepoel, champion du monde de la spécialité, vont pouvoir se jauger, mais dans la relative tranquillité de l'étape d'hier, le Slovène a trouvé le moyen de tomber. Râpé dans le dos, il gardait tout de même le sourire. *« Le départ de l'étape a été rapide, j'étais à bloc et j'ai raté la route, je suis allé un peu sur le bas-côté, on verra dans les prochains jours, le pire pour l'instant c'est que je commence à ne plus avoir de combinaisons »*, plaisanta-t-il alors qu'il revient de ses chutes du Pays Basque, pressé de laisser la poisse derrière lui.

RÉSULTATS

CRITÉRIUM DU DAUPHINÉ

HIER

3e étape / Celles-sur-Durolle – Les Estables (181,7 km)

1. Gee (CAN, Israel-Premier Tech), les 181,7 km en 4 h 22'18" (moy. : 41,563 km/h) ; **2. Grégoire** (Groupama-FDJ) m.t. ; **3.** Nerurkar (GBR, EF Education-Easy Post) à 3" ; **4.** Ciccone (ITA, Lidl-Trek) ; **5.** Tejada (COL, Astana Qazaqstan) ; **6.** Buitrago (COL, Bahrain-Victorious) ; **7.** Vlasov (RUS, Bora-Hansgrohe) ; **8. Champoussin** (Arkéa-B&B Hotels) ; **9.** Jorgenson (USA, Visma-Lease a Bike) ; **10.** Roglic (SLV, Bora-Hansgrohe) ; ... **22. Barguil** (DSM-Firmenich PostNL) ; **23. G. Martin** (Cofidis) ; **25. Gaudu** (Groupama-FDJ) ; t.m.t.
149 classés, 2 abandons, 1 non-partant.

classement général

1. Gee (CAN, Israel-Premier Tech) en 11 h 45'20" ; **2.** Cort Nielsen (DAN, Uno-X Mobility) à 3" ; **3. Grégoire** (Groupama-FDJ) à 4" ; **4.** Roglic (SLV, Bora-Hansgrohe) à 7" ; **5.** Jorgenson (USA, Visma-Lease a Bike) à 9" ; ... **7. Armirail** (Decathlon-AG2R La Mondiale) à 11" ; **8. Champoussin** (Arkéa-B&B Hotels) à 13" ; **16. Berthet** (Decathlon-AG2R La Mondiale) ; **17. Barguil** (DSM-Firmenich PostNL) ; **19. G. Martin** (Cofidis) ; **20. Gaudu** (Groupama-FDJ) ; **21. Sivakov** (UAE Emirates) t.m.t ...

AUJOURD'HUI

4e étape : Saint-Germain-Laval - Neulise, c.l.m. individuel (34,4 km)

en direct sur France 3 à partir de 15h30 et Eurosport à partir de 13h30

Étienne Garnier/L'Équipe

Tadej Pogacar entouré de ses coéquipiers (Adam Yates à gauche, Marc Soler à droite) à l'entraînement.

Pogacar et son casting en or

Le vainqueur du Giro a confirmé hier les noms des sept coureurs qui seront à ses côtés sur le Tour. Sans surprise, le Slovène aura à son service l'une des plus grosses armadas jamais vues.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PHILIPPE LE GARS

LES ESTABLES (HAUTE-LOIRE) – C'est au cours du podcast Watts Occurring d'Eurosport hier que Tadej Pogacar a énuméré son armée de choc pour le Tour de France, avec sept noms qui pourraient pour la plupart être des leaders dans d'autres équipes. On retrouve ainsi ses trois lieutenants les plus proches, Adam Yates *« qui sera mon bras droit »*, Juan Ayuso et Joao Almeida *« mes équipiers de luxe en montagne »*, qui auront aussi les épaules pour éventuellement monter sur le podium derrière le Slovène, mais aussi deux coureurs de classiques, qui assureront le service sur les étapes de plaine (Tim Wellens et Nils Politt), et les polyvalents (le Français Pavel Sivakov et Marc Soler), qui apparaissent dans cette ossature comme les deux derniers maillons de la chaîne, mais qui, selon leur leader, *« sont aussi de grands grimpeurs et capables de faire du gros travail sur le plat »*.

Si le vainqueur du Giro (25 ans) s'est offert la liberté de citer ses sept équipiers pour le Tour, dont le départ sera donné le 29 juin à Florence, en Italie, c'est bien pour montrer à quel point il en est devenu le patron naturel. Mais cette annonce avait aussi une petite odeur d'opération marketing car le Slovène n'a pas vraiment révélé un énorme secret, l'équipe UAE Emirates ayant déjà annoncé ces huit noms dès le mois de décembre dernier lors d'une conférence de presse en Espagne. Le but recherché était alors de définir, six mois avant l'échéance, les priorités des uns et des autres, et de préparer psychologiquement tout ce petit monde bien en amont.

Six coureurs sur neuf dans les 50 premiers du classement mondial

UAE n'avait rien inventé de révolutionnaire, car c'étaient aussi les habitudes des rivaux néerlandais de Jumbo où tout le monde était déjà sous pression l'hiver précédant le début de saison mais également Ineos en désignant leurs trois leaders à l'époque où Chris Froome, Geraint Thomas et Egan Bernal formaient un triumvirat à la tête de l'équipe britannique.

La différence vient essentiellement du niveau général que va offrir la formation UAE, avec six coureurs sur neuf qui pointent dans les 50 premiers du classement mondial et un seul qui ne fait pas partie du top 100, Pavel Sivakov (134e). Ce qui a fait dire à Pogacar que cette équipe *« me fait un peu peur à moi aussi »* sur le ton de la rigolade en réponse à Geraint Thomas, pendant le podcast, qui n'avait pas caché son admiration : *« Mince ! Là, c'est un groupe de choc ! »*

La mauvaise expérience du Tour de France 2023 a servi de leçon, les manquements collectifs de l'équipe UAE face aux Jumbo-Visma de Jonas Vingegaard, au-delà du handicap de Pogacar, pas vraiment remis de sa fracture du scaphoïde en avril, étant restés dans toutes les mémoires. *« À Bilbao au départ l'an passé, nous avons été trop agressifs, et ça s'est retourné contre nous, on devra cette fois réfléchir un peu plus »*, a ajouté le Slovène, requinqué aussi par sa victoire au Giro où aucun de ses huit boys annoncés pour le Tour n'était présent.

Cinq équipiers sur le Dauphiné, la déception de Majka

« Rafal Majka est déçu de ne pas être dans la sélection », a admis Pogacar au sujet du Polonais qui l'a aidé en Italie. Mais il fallait trancher et *« les choix du mois de décembre dernier n'ont pas bougé depuis »*. Cinq sont d'ailleurs déjà en répétition générale sur le Critérium du Dauphiné (Ayuso, Almeida, Wellens, Sivakov et Soler), certes sans le patron, mais avec déjà en tête le plan de marche pour le départ du Tour à Florence.

SPORT SÉRIE (3/5) « L'Équipe » au cœur des Jeux Olympiques

Jusqu'à vendredi, « L'Équipe » revient sur ses relations particulières avec les JO. Exploits, drames, polémiques… grandes plumes et photos de légende.

lundi : « L'Auto » et Berlin 36 / hier : Blondin, chroniqueur olympique / aujourd'hui : quand la politique s'en mêle / demain : les championnes visent la une / vendredi : des photographes au plus près de l'événement

Le temps des tempêtes

Du poing levé de Tommie Smith et John Carlos à Mexico aux débats sur la participation russe à Paris 2024, la politique s'invite souvent aux Jeux Olympiques. Un terrain sur lequel « L'Équipe » ne s'est pas toujours engagée avec la même force.

VINCENT HUBÉ

Éviter au maximum de mêler le sport, et encore plus les Jeux, aux grands débats politiques du moment, a longtemps été la ligne de *L'Équipe* depuis sa création, en 1946. Mais quand des athlètes afro-américains lèvent le poing contre le racisme, que des Israéliens se font tuer à Munich ou, plus récemment, que la question de la participation russe à Paris 2024 se pose, difficile pour le journal et les patrons de la rédaction de ne pas s'engager.

1968 : le poing levé de Smith et Carlos

« Nous sommes obligés de désapprouver sans détour… »

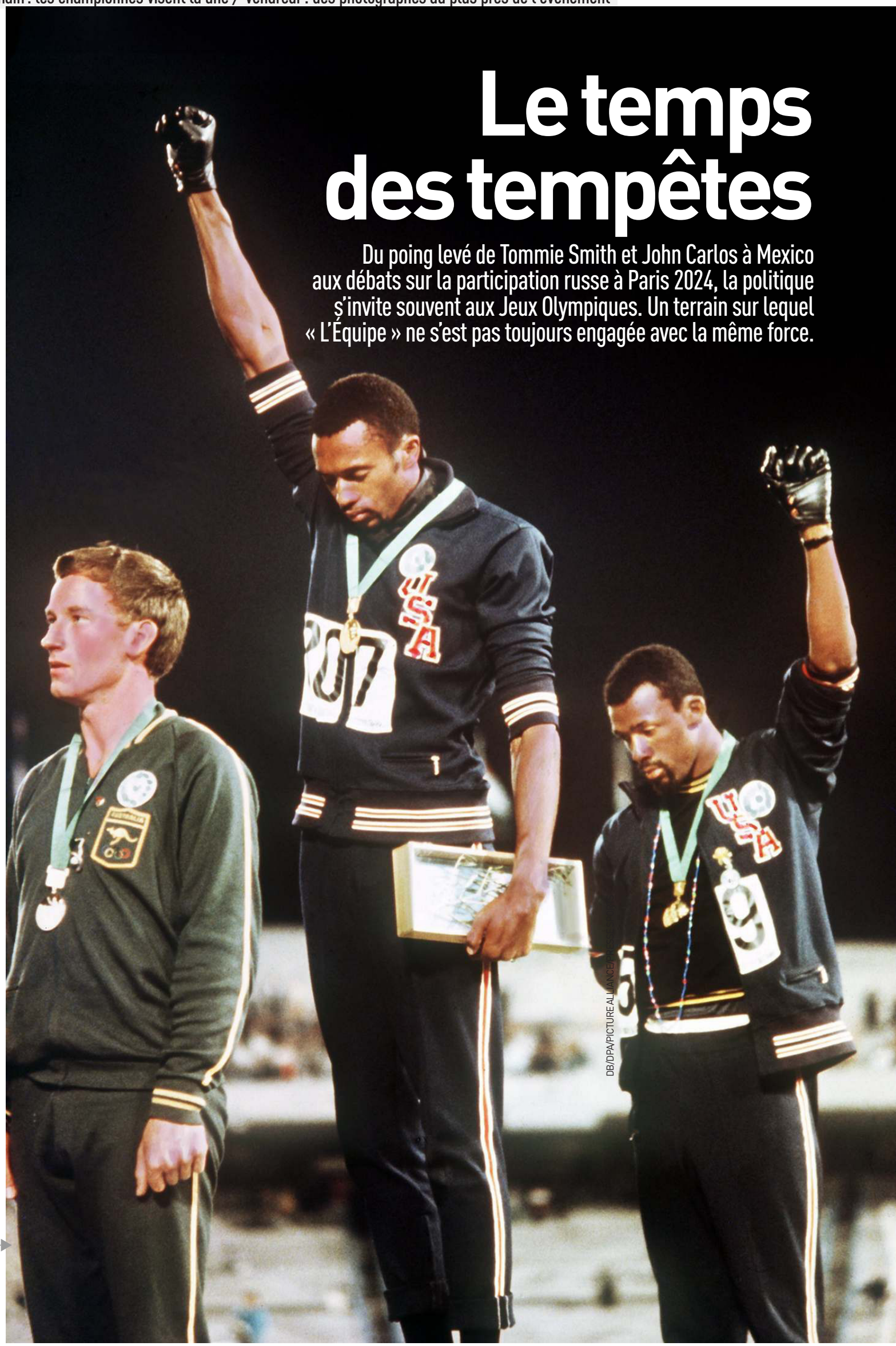
Le 16 octobre 1968, à Mexico, sur le podium du 200 m, Tommie Smith (1er) et John Carlos (3e) lèvent leur poing ganté de noir et baissent la tête pendant l'hymne américain pour dénoncer les discriminations raciales. Une des images les plus célèbres de l'histoire des Jeux, que les lecteurs de *L'Équipe* ne découvrent que le surlendemain (pour cause de décalage horaire), en page 4. Dans son éditorial quotidien, Jacques Goddet, fondateur du journal, comprend le geste, mais ne l'approuve pas. *« Nous sommes obligés de désapprouver sans détour une manifestation qui n'était pas à sa place là où, justement, le respect des races figure en principe fondamental. »* Pour lui, pas question d'utiliser les Jeux *« à des fins étrangères au sport, donc politiques, confessionnelles ou commerciales »*.

Entré au journal deux ans plus tôt, l'ancien journaliste Alain Billouin se souvient que la position de Goddet ne reflétait pas forcément l'opinion générale de la rédaction à l'époque. *« Robert Parienté était plus mesuré dans ses commentaires et Guy Lagorce nettement plus sensible à l'intensité humaine et à la dimension historique de cette protestation. »* Le 18 octobre, Lagorce donne en effet la parole aux deux sprinteurs américains et rappelle que *« le problème* (le racisme) *que beaucoup pensaient en sommeil (…) n'a jamais été aussi vivace. »*

1972 : l'attentat de Munich

« Les assassins de Munich ne serviront ni leur cause propre ni, hélas ! celle de l'olympisme »

Le 5 septembre 1972, le commando palestinien Septembre noir prend en otages des sportifs israéliens au village olympique de Munich. Onze Israéliens, un policier allemand et cinq terroristes seront tués. Après le drame, et la décision du CIO ne pas stopper les Jeux, que *L'Équipe* approuve, Édouard Seidler, le directeur de la rédaction, signe un billet en une, intitulé : *« Trêve à rebours »* : *« On est indigné, horrifié par l'attentat de Munich (…). Un double crime : contre l'homme d'abord, mais aussi contre l'une des dernières idées nobles et généreuses de ce monde de violence, l'idée olympique. (…) Les assassins de Munich ne serviront ni leur*



DB/DPA/PICTURE ALLIANCE/SIPA

Tommie Smith proteste avec son compatriote John Carlos contre les discriminations raciales aux États-Unis, le 16 octobre 1968 à Mexico.

Robert Legros, Stéphane Reix/L'Équipe

cause propre ni, hélas ! celle de l'olympisme. » Dans ses mémoires, *L'Équipée belle* (éd. Robert Laffont-Stock, 1990), Jacques Goddet racontera que le 7 septembre, lendemain de la cérémonie d'hommage aux victimes, Robert Parienté, issu d'une famille juive, alors rédacteur en chef adjoint, spécialiste d'athlétisme, avait choisi de se mettre en retrait le temps d'une journée : *« Je respectais le sentiment endeuillé que portait Robert Parienté (...). Le numéro de* L'Équipe *daté du 8 septembre ne contint pas d'article signé de lui. »*

1980 : le boycott moscovite

« Désormais, quoi qu'il arrive, les Jeux seront empoisonnés »

Début 1980, les menaces de boycott des Jeux de Moscou se multiplient à la suite de l'intervention soviétique en Afghanistan. Pour *L'Équipe*, fidèle à sa position historique, impossible d'encourager la non-participation. Jacques Goddet et Robert Parienté, devenu rédacteur en chef, se relaient alors régulièrement en une du journal pour défendre cette ligne contre les autorités politiques.

« C'est clair qu'il y a eu des pressions de Giscard, qui voulait qu'on s'aligne sur les Allemands de l'Ouest et qu'on n'y aille pas », se souvient ainsi un ancien du journal, Jean-François Renault, qui passera finalement à Moscou *« des Jeux extrêmement tranquilles. Alors qu'avant d'y aller, on craignait tous d'être suivis en permanence par le KGB. En fait, pas du tout. »*

« Dans le refus du boycott de Moscou, et déjà dans celui de Montréal par les pays africains quatre ans plus tôt, dans l'attitude du rugby vis-à-vis de l'apartheid ou dans celle sur la Coupe du monde de football en Argentine en 1978, à chaque fois, c'est : oh là là, surtout ne mélangeons pas sport et politique », analyse pour sa part Jérôme Bureau, qui entrera à *L'Équipe*, en provenance de *Libération*, en 1981, avant de fonder un concurrent, *le Sport*, en 1987. *Comme si c'était une sorte de tabou absolu. »* Quand le comité olympique américain entérine son boycott, Parienté écrit ainsi, le 14 avril : *« Bien qu'il s'agisse là d'une arme dérisoire face à la détermination de l'URSS, Carter a donc obtenu que le mouvement sportif de son pays s'attaque avec des fleurets mouchetés à la cuirasse sans faille du colosse soviétique. Désormais, quoi qu'il arrive, les Jeux seront empoisonnés. »* Le lendemain, Goddet parlera, lui, d'*« une certaine lâcheté »*.

2001 : l'attribution des Jeux 2008 à Pékin

« De ce que nous savons de la Chine (...), ce n'est pas une bonne nouvelle »

Onze ans après les Jeux de Moscou, Pékin et le régime chinois se voient confier l'organisation des Jeux pour l'édition 2008. À la tête de la rédaction de *L'Équipe* depuis 1993, avec une vision en rupture avec la ligne traditionnelle Goddet-Parienté *(voir encadré plus bas)*, Jérôme Bureau conteste ce choix. Pas question d'appeler à un futur boycott mais... : *« Nous irons donc à Pékin pour les Jeux Olympiques d'été en 2008... »* Ainsi commence son édito du 14 juillet 2001. La suite est plus critique : *« De ce que nous savons aujourd'hui de la Chine, de son mépris brutal des droits de l'homme, de sa vision utilitaire et nationaliste du sport, des pratiques dopantes massives qui y ont cours dans certaines disciplines, de la quasi-virtualité de son projet olympique et de sa conception archaïque de l'information, ce n'est pas une bonne nouvelle. » « Là, on a pris position, à l'inverse de ce qui se faisait trente ans plus tôt »*, affirme aujourd'hui Jérôme Bureau.

Plus près des Jeux, le 29 mars 2008, au tour de *L'Équipe Magazine* de s'emparer du sujet chinois. La judoka Frédérique Jossinet pose en couverture, tenant dans ses bras une photo d'un dissident chinois emprisonné, avec ce titre : *« Nous ne sommes pas indifférents »*. À l'intérieur, onze autres sportifs français devant concourir aux Jeux soutiennent chacun un opposant au régime de Pékin. Et dans son éditorial, le rédacteur en chef, Jean-Philippe Leclaire, écrit : *« Que serait l'histoire des Jeux Olympiques si des champions hors du commun, dans des circonstances exceptionnelles, n'avaient pas eu le courage de mélanger le sport et la politique ? » « On n'était absolument pas pour le boycott*, se souvient-il. *On était pour aller aux Jeux les yeux grands ouverts, et en pleine conscience politique. »*

Le 5 septembre 1972, l'horreur frappe les JO de Munich avec la sanglante prise d'otages d'athlètes israéliens par le commando palestinien Septembre Noir (à gauche). Huit ans plus tard, Thierry Rey, Bernard Tchoullouyan et Angelo Parisi posent sur la place Rouge à Moscou (au centre). En 2008, la judoka Frédérique Jossinet pose pour « L'Équipe Magazine » avec un portrait de Guo Feixiong, opposant au régime de Pékin (à droite).

2023 : les Russes admis à Paris

« La défaite d'un certain esprit olympique »

En 2024, mélanger le sport et la politique n'est plus tabou à *L'Équipe*. *« C'est presque naturel*, estime Jérôme Bureau. *Plus personne n'a de prévention pour débattre de la présence des Russes aux Jeux, ou des modalités de participation des athlètes israéliens et palestiniens. »* L'acceptation par le CIO de la participation, sous bannière neutre, des Russes aux Jeux de Paris suscite justement une prise de position sans équivoque du directeur adjoint de la rédaction Jean-Philippe Leclaire, le 9 décembre 2023 : *« Hier matin, à 10 h 30, une attaque de missiles russes sur l'Oblast de Dniepropetrovsk a fait un mort et quatre blessés, dont deux graves*, écrit-il. *Deux heures plus tard, à Moscou, Vladimir Poutine annonçait qu'il se présenterait à nouveau à l'élection présidentielle de mars. À 15 h 40, le CIO autorisait la participation aux JO 2024 "sous bannière neutre" des sportifs russes et biélorusses. On peut appeler ça un hasard malencontreux ou une erreur de timing. Nous pencherons plutôt pour la défaite d'un certain esprit olympique. »*

Ce texte suscite alors un débat au sein de la rédaction en chef. *« On n'était pas tous forcément d'accord*, assure l'auteur de l'éditorial. *Certains estimaient que, dès lors, ça voulait dire que dans chaque conflit on devait prendre parti. Pas pour moi. C'était une situation particulière, sans jurisprudence. »* 'É

JO 1992

Choc des cultures à Barcelone

Le 7 août 1992, à Barcelone, l'Éthiopienne Derartu Tulu remporte le 10 000 m devant la Sud-Africaine Elana Meyer. Après l'arrivée, la championne noire et sa dauphine blanche réalisent un tour d'honneur, main dans la main, leur drapeau respectif sur les épaules. Le tout, un an après l'abolition définitive de l'apartheid, pour la première participation olympique de l'Afrique du Sud depuis 1960. *« Trente ans après, c'est l'image qui reste des Jeux »*, estime encore aujourd'hui Jérôme Bureau.

En 1992, celui qui est alors rédacteur en chef de *L'Équipe Magazine* fonce en tribune de presse voir le patron éditorial de *L'Équipe*, Robert Parienté : *« Robert, c'est incroyable. Il faut faire quelque chose-là ! La une de demain, c'est cette photo ! »* Sa réponse sera sans appel : *« Jérôme, vous avez vu son temps (31'06''02, à près d'une minute du record du monde, 30'13''74) ? »*

« Pour moi, c'était tellement fort en symbole, en émotion, reprend Bureau. *Aux Jeux de Barcelone, il y a alors une sorte de coupure générationnelle qui va transformer la presse sportive comme elle transforme le sport. »* Cette transformation, Robert Parienté ne la voit pas. C'est pourtant un homme d'une culture immense, capable d'écrire aussi bien sur les Jeux Olympiques (sa *Fabuleuse histoire*, avec Guy Lagorce, est une référence) que sur l'essayiste André Suarès ou les grands chefs d'orchestre. *« Mais son émotion sportive venait plus de la performance que de ce que lui évoquaient les personnages eux-mêmes*, avance Bureau. *Pour lui, le record du monde du mile de Roger Bannister* (le premier sous les 4', en 1954) *est mille fois plus important que le 10 000 m de Tulu et Meyer. Alors qu'en émotion, ce n'est pas grand-chose, Bannister... »*

À partir du milieu des années 80, un changement générationnel s'est opéré dans la rédaction. Des diplômés de Sciences-Po, comme Jérôme Bureau, ou des principales écoles de journalisme (CFJ, ESJ Lille...) débarquent, quand les grandes figures du journal, de Marcel Hansenne à Michel Clare, avaient brillé sur les stades d'athléttisme avant d'entrer à *L'Équipe*. *« La génération qui arrive aux manettes n'a pas été baignée dans le même truc que celle d'avant*, résume Bureau. *Avec des gens qui sont d'abord journalistes avant d'être journalistes de sport. »*

D'où une sensibilité plus grande aux sujets politiques ou sociétaux. Mais aussi d'autres limites. *« Parfois, on a voulu un peu trop tout expliquer par les origines sociales, géographiques, la personnalité, le mental...*, reconnaît Jean-Philippe Leclaire, directeur adjoint de la rédaction. *Du coup, on est parfois devenu moins expert de nos sports. »*

Le 8 août 1992, dans *L'Équipe*, il n'y aura aucune photo de Tulu et Meyer, ni aucun article spécifique sur leur course, si ce n'est les temps de passage... En 1993, Jérôme Bureau deviendra directeur de la rédaction de *L'Équipe*. Un journal que Robert Parienté, entré en 1954, respecté dans le monde entier pour son expertise incomparable sur l'athlétisme, quittera la même année. La fin d'une époque.

V. H.

Pascal Pavani/AFP

Derartu Tulu et Elana Meyer main dans la main à Barcelone après leur course.

DB/DPA/PictureAlliance/Presse Sports

Pierre Lahalle/L'Équipe

Sacrées championnes olympiques en 2021 à Tokyo, Alisson Pineau (à gauche) et Cléopatre Darleux, ici sous le maillot de Brest en 2018, ont aussi évolué ensemble à Metz entre 2009 et 2011.

Metz vise du lourd

Pour compenser les départs de plusieurs cadres, le champion de France cible deux grands noms : Cléopatre Darleux, non conservée par Brest, et Allison Pineau, qui pourrait repousser sa retraite.

YANN HILDWEIN

Le mercato de Metz est en train de changer de dimension. Malgré le retour annoncé pour cet été de l'arrière droite des Bleues Laura Flippes, la balance penchait fortement du côté des départs avec l'envol de nombreuses cadres (Sako, Jörgensen, Burgaard, Grijseels). Mais selon nos informations, les dirigeants lorrains travaillent à deux recrutements d'envergure pour la saison prochaine : la gardienne Cléopatre Darleux et Allison Pineau.

Le dossier le plus avancé est paradoxalement celui de Pineau (1,80 m, 35 ans). La meilleure joueuse du monde 2009 avait décidé de raccrocher au terme de cette saison. Mais Thierry Weizman, le président messin, suit toujours avec attention le devenir des anciennes Dragonnes. La Francilienne ne jouait quasiment plus qu'en défense les deux dernières saisons à Ljubljana, ce qui lui a coûté sa place en équipe de France (elle n'a pas été retenue pour la préparation des JO de Paris). Mais c'est justement sa capacité à défendre au poste 3 (au centre) qui intéresse l'entraîneur Emmanuel Mayonnade.

Séduite, la joueuse serait prête à repousser sa retraite. La perspective de revenir au sein du meilleur club français (elle y a joué entre 2009 et 2012) et de rejouer au pays apparaît comme une bonne manière de préparer son après-carrière.

Le cas de Darleux (1,75 m, 34 ans) semble un peu plus complexe. L'Alsacienne, qui évolue à Brest depuis 2016, ne sera pas conservée par le club breton au terme de son contrat, cet été. Revenue au jeu en mars après plus d'un an d'arrêt à la suite d'une commotion cérébrale, elle aimerait évoluer encore au moins un an au plus haut niveau, pour ne pas finir sur deux saisons tronquées.

Darleux en pleine réflexion

Le club lorrain a déjà deux gardiennes sous contrat avec la jeune internationale française Camille Depuiset (25 ans) et la Hongroise Zsofi Szemerey (29 ans), recrutée à Mosonmagyaróvár. Mais les problèmes physiques récurrents de cette dernière représentent une incertitude de taille à ce poste clé.

Le projet messin aurait la préférence de Darleux par rapport à ceux de Nantes ou des ambitieuses Roumaines de Gloria Bistrita (finalistes de la Ligue européenne), qui se sont également manifestés. Il n'est cependant pas évident à concilier avec sa vie de famille. La joueuse est encore en pleine réflexion mais tranchera sans doute rapidement afin d'avoir l'esprit libre pour la préparation des JO de Paris, qui commence le 12 juin à Capbreton (Landes).

OMNISPORTS RÉSULTATS ET PROGRAMME

VOLLEY-BALL
LIGUE DES NATIONS
HOMMES

HIER

Allemagne - Brésil **0-3**
(15-25 ; 16-25 ; 15-25)
Pologne - Bulgarie **3-1**
(21-25 ; 25-21 ; 25-19 ; 25-18)
Iran - Japon **0-3**
(23-25 ; 22-25 ; 17-25)
Argentine - États-Unis ..... **n. p.**

LA NUIT DERNIÈRE

Canada - Cuba

AUJOURD'HUI

Slovénie - Turquie ..... **8 h 30**
Allemagne - Japon ..... **12 h 30**
Serbie - Pays-Bas ..... **22 h 30**

LA NUIT PROCHAINE

France - Italie ..... **2 h**

CLASSEMENT
1. Pologne, **12** points ; **2.** Italie, **11** ; **3.** Japon, **11** ; **4.** Slovénie, **10** ; **5.** Cuba, **10** ; **6.** France, **9** ; **7.** Brésil, **9** ; **8.** Canada, **7** ; **9.** Argentine, **6** ; **10.** Pays-Bas, **6** ; **11.** Allemagne, **3** ; **12.** Etats-Unis, **3** ; **13.** Serbie, **3** ; **14.** Bulgarie, **3** ; **15.** Turquie, **1** ; **16.** Iran, **1**.

TRÈS COURT

MOTOGP
BASTIANINI CHEZ KTM EN 2025
Non conservé par l'écurie officielle Ducati en MotoGP, l'Italien Enea Bastianini va rejoindre KTM à partir de 2025. Probablement avec GasGas, le team satellite du constructeur autrichien, aujourd'hui dirigé par l'entité française Tech3. KTM officiel devant faire rouler Pedro Acosta et Brad Binder l'année prochaine.

TIR
JEDRZEJEWSKI EN OR À MUNICH
Pour sa dernière sortie en compétition officielle avant les Jeux, la Française Camille Jedrzejewski s'est imposée hier en finale de la Coupe du monde de pistolet 25 m à Munich. Cette saison, la pistolière, aussi à l'aise à 10 m (précision) qu'à 25 m (vitesse et précision), enchaîne les médailles. Outre son titre de championne d'Europe (25 m), elle avait aussi remporté la Coupe du monde de Bakou (10 m) début mai, et terminé deuxième du TQO de Rio de Janeiro (25 m), mi-avril. **J.-C. B.**

BOXE
MOSSELY ET OUMIHA DE RETOUR
Qualifiés pour les JO 2024, Estelle Mossely (–60 kg) et Sofiane Oumiha (–63,5 kg) effectueront leur retour sur un ring face à des Espagnols aujourd'hui (17 heures) au Forum des Halles, à Paris. La championne olympique 2016 sera opposée à Julia Villegas-Cobeno (19 ans), tandis que le triple champion du monde des –60 kg affrontera Enrique Kakulov-Mamedova (19 ans). **A.-A. F.**

AUTOMOBILE
Pérez, deux ans de plus chez Red Bull

Stéphane Mantey/L'Équipe

FORMULE 1 Au jeu des chaises musicales, le second baquet Red Bull reste donc occupé. Sergio Pérez a vu son contrat être prolongé de deux ans et restera donc en 2025 le coéquipier presque modèle de Max Verstappen. Arrivé en 2021 chez Red Bull, le Mexicain a remporté 5 Grands Prix avec l'écurie autrichienne et s'était classé 2e au classement du Championnat du monde des pilotes l'an dernier. *« Nous avons confiance en "Checo", et nous attendons avec impatience son retour en forme et ses bonnes performances que nous avons si souvent vues »*, a déclaré Christian Horner, le patron de l'équipe. *« Je veux remercier toute l'équipe pour la confiance ainsi renouvelée et je vais tout faire pour la payer en retour comme il se doit »*, a commenté pour sa part l'ex-pilote Force India. Après McLaren et Ferrari, Red Bull est donc la troisième écurie à avoir confirmé son duo pour 2025. Quant aux velléitées de départ affichées par le clan de Max Verstappen au moment le plus trouble de l'affaire Christian Horner, mis en cause en début de saison pour « comportement inapproprié » vis-à-vis d'une employée de l'équipe, elles paraissent aujourd'hui hors de propos. Pour 2025 en tout cas.

JEUX OLYMPIQUES 2030
L'État se fait attendre

Six mois après le choix du CIO d'entrer en dialogue ciblé exclusif avec les Alpes Françaises pour l'organisation des Jeux Olympiques d'hiver de 2030 et une semaine après l'envoi d'un dernier dossier formel, les promoteurs de la candidature attendent toujours la garantie signée du Premier Ministre Gabriel Attal. *« Ça urge »*, souligne un acteur du dossier en évoquant la deadline du 11 juin, veille de la réunion de la commission exécutive du CIO, à Lausanne, qui doit recommander le choix définitif des Alpes par les membres de l'instance internationale lors de la session du 24 juillet à Paris. Le budget prévisionnel d'organisation s'élève à 1,8 Mds €, dont 420 M€ de recettes à trouver. Du côté de l'État, on explique que le budget du comité d'organisation (COJOP) doit être encore précisé dans ses grandes lignes par des experts et qu'il serait un peu sous-estimé. **R. P.**

RUGBY
Lafond remercié par Montauban

PRO D2 Le barrage remporté contre Narbonne (20-19) dimanche n'a rien changé. Les dirigeants de Montauban ont annoncé hier à Pierre-Philippe Lafond, arrivé en octobre 2022, qu'il était remercié de son poste de manager un an avant la fin de son contrat. Le club du Tarn-et-Garonne, 15e de Pro D2, s'est déjà mis en quête d'un remplaçant. Toujours selon nos informations, deux noms circulent avec insistance : Nicolas Godignon, actuellement dans le staff d'un club américain à la Nouvelle-Orléans, et Sébastien Tillous-Borde qui n'entre plus dans les plans de Rouen (relégué en Nationale). **J.-F. P.**

VOLLEY-BALL
Gros test pour les Bleus

Étienne Garnier/L'Équipe

LIGUE DES NATIONS Un gros test sans le patron. Victime d'une lésion musculaire vendredi dernier à Cannes lors d'un entraînement, Earvin Ngapeth (331 capes, 33 ans) n'est pas à Ottawa avec la sélection nationale cette semaine. La star des champions olympiques manquera donc, tout comme le central Barthélémy Chinenyeze (genou droit), l'intégralité du deuxième tournoi de la Ligue des nations, qui s'ouvre cette nuit au Canada pour les Bleus face à l'Italie championne du monde (2 heures du matin, en direct sur la plateforme L'Équipe live). La *Nazionale*, qui a éliminé l'équipe de France en quarts de finale du Mondial 2022 (3-2) puis en demi-finales de l'Euro 2023 (3-0), n'a pas encore perdu un match de la compétition et se présente au grand complet. Les Bleus affronteront ensuite les Pays-Bas vendredi (22 h 30), Cuba samedi (19 heures) et l'Argentine dimanche (20 h 30).

télévision

PROGRAMME DU JOUR

11h00 **TENNIS** EN DIRECT •4
Roland-Garros.

12h00 **RUGBY À XIII** EN DIRECT beIN SPORTS 1
State of Origin. 1re journée.
New South Wales-Queensland.

14h08 **TENNIS** EN DIRECT •2
Roland-Garros.

14h40 **LES ROIS DE LA PÉDALE** EUROSPORT 1

15h10 **CYCLISME** EN DIRECT EUROSPORT 1
Critérium du Dauphiné.
4e étape : Saint-Germain-Laval - Neulise (34,4 km c.l.m.).

15h30 **CYCLISME** EN DIRECT •3
Critérium du Dauphiné.
4e étape: Saint-Germain-Laval - Neulise (34,4 km c.l.m.).

16h55 **LES ROIS DE LA PÉDALE** EUROSPORT 1

19h30 **TENNIS** prime video
Roland-Garros, l'émission.

19h30 **BASEBALL** EN DIRECT beIN SPORTS 4 MAX
MLB. Boston-Atlanta.

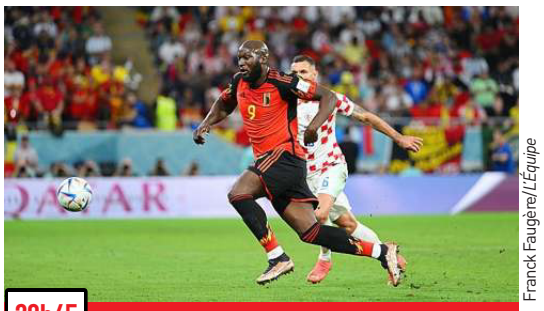
19h55 **TOUT LE SPORT** •3

20h30 **TENNIS** EN DIRECT •3
Roland-Garros.

20h30 **TENNIS** EN DIRECT prime video
Roland-Garros. Night session.

21h00 **FOOTBALL** EN DIRECT TF1
Match amical. France-Luxembourg.

la chaine L'ÉQUIPE



Franck Faugère/L'Équipe

20h45 **FOOTBALL**
MATCH AMICAL
Belgique-Monténégro. Romelu Lukaku

6h15 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusions.

10h35 **L'ÉQUIPE MOTEUR** Top Gear.

12h10 **ALERTE À MALIBU**

16h05 **L'ÉQUIPE DE CHOC** Avec : Claire Bricogne, Julien Aliane, Pierre Bouby, Séverine Parlakou, Bruce Grannec, Matthias Duchez ; Bertrand Latour à Metz.

18h20 **OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL**

18h30 **L'ÉQUIPE DE GREG** Avec : Grégory Ascher, Alicia Dauby, Jérémy Jeanningros, Benoît Trémoulinas, Nabil Djellit, Pierre Maturana, Olivier Bossard, Pierre-Antoine Damecour ; Bertrand Latour à Metz.

20h45 **FOOTBALL** Match amical. Belgique-Monténégro. Avec : Raphaël Sebaoun, Yoann Riou.

21h45 **L'ÉQUIPE DE LA MI-TEMPS** Spéciale France-Luxembourg.

22h55 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Olivier Ménard, Johan Micoud, Jérôme Alonzo, Mélisande Gomez, Giovanni Castaldi, Grégory Schneider, Tanguy Le Seviller ; Bertrand Latour à Metz.

2h00 **L'ÉQUIPE live et live foot**

Nicolas Luttiau/L'Équipe

VOLLEY-BALL
LIGUE DES NATIONS H
France-Italie.
Jean Patry

18h00 **HOCKEY SUR GAZON** Coupe des nations. France-Pakistan.

19h00 **FOOTBALL** Match amical. Danemark-Suède.

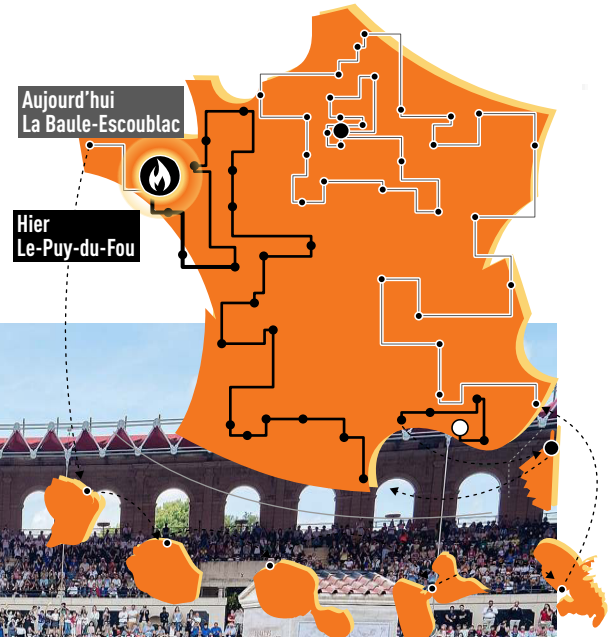
19h30 **FOOTBALL** Euro moins de 17 ans H. Finale. Italie-Portugal.

21h30 **FOOTBALL** Match amical. Espagne-Andorre.

2h00 **VOLLEY-BALL** Ligue des nations H. France-Italie.

LA DER

mercredi 5 juin 2024



Suivez la flamme

Lewis Joly/Sipa Press/Paris 2024

LE PUY-DU-FOU (Vendée) – C'est au sein du célèbre parc d'attractions vendéen, dans un stadium gallo-romain où plus de 5 000 collégiens et lycéens de la région étaient invités, que la flamme olympique a été présentée hier. Chevaux, costumes, figurants : rien ne manquait pour le spectacle.

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens). CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité
ACPM
LE TRI FACILE

le dessin du jour par LASSERPE.

HUBLOT

UEFA EURO2024 GERMANY

HUBLOT

OFFICIAL WATCH

HUBLOT

BIG BANG e GEN3
UEFA EURO 2024™

ENTRETIEN Raynald AESCHLIMANN

Le sens de la mesure PAGE V

MADE IN FRANCE

La symphonie des sols PAGE VI

mercredi 5 juin 2024 - Supplément au N° 25 496 - Ne peut être vendu séparément

L'ÉQUIPE

CAHIER ÉCO

LES JO SUR UN PLATEAU

Capitale du luxe, Paris devrait accueillir cet été des stars et des millionnaires venus du monde entier et en plus grand nombre qu'à l'ordinaire. Les préparatifs vont bon train. PAGES II À IV

Illustration RDj

CAHIER ÉCO dossier

HAUTE GAMME OLYMPIQUE

Au-delà des sites de compétition, le Paris du luxe passe également en configuration Jeux cet été. Et se prépare à accueillir une clientèle prête à mettre le prix, comme d'habitude.

QUENTIN COLDEFY

Dans les rues parisiennes, à moins de deux mois de la cérémonie d'ouverture, les sites temporaires de compétition prennent forme et les Jeux se font de plus en plus visibles. À l'écart de l'organisation sportive, le Paris du luxe, de la gastronomie et de la mode se tient prêt à accueillir stars et millionnaires en tous genres, connus ou inconnus. De la tour Eiffel à l'Arc de triomphe, les lieux emblématiques de la capitale seront investis par des entreprises ou partiellement privatisés. Beaucoup de partenaires de Paris 2024 auront également leur QG pour recevoir leurs meilleurs clients ou leurs athlètes à l'abri des regards. Revue de détail…

Les palaces prêts à faire le plein

« On doit attendre les résultats avant de s'emballer, mais on devrait faire une bien meilleure année. » Président de la branche Prestige de l'UMIH (Union des métiers et industries de l'hôtellerie) et manager de l'hôtel InterContinental, Christophe Laure veut rester mesuré. Son cinq-étoiles pourrait afficher complet pendant la quinzaine olympique. 80 % des 455 chambres, dont 90 suites réservables de 1 000 à 12 000€ la nuit, sont déjà verrouillées. *« La durée des séjours est d'au moins une semaine contre trois-quatre jours habituellement. »* L'intégralité des espaces événementiels est aussi privatisée, les épreuves seront diffusées dans les salons et des menus spéciaux servis au restaurant. *« On aura une offre de pâtisseries qui représenteront des monuments de Paris, des macarons siglés d'épreuves sportives, des cocktails… »* Les équipes bénéficient actuellement de la venue d'un coach deux fois par semaine pour *« se préparer physiquement et mentalement »*.

Le Royal Monceau, avec sa clientèle principalement issue des États-Unis et des Émirats arabes unis n'a, lui, plus qu'un *« tout petit contingent »* sur ses 149 chambres disponibles pour les réservations de dernière minute. *« L'été est généralement une période creuse. Faire 100 % de remplissage, ce n'est pas commun »*, se félicite Audrey Huart, responsable communication du palace. *« Tout est millimétré selon le programme de nos clients*, ajoute-t-elle. *Le lobby sera aussi décoré en fanzone reproduisant un lieu emblématique de Paris, avec un écran géant pour la diffusion des Jeux. »*

Situé place de la Concorde, l'Hôtel de Crillon sera au cœur de l'événement. Habituellement rempli aux deux tiers à cette période, il affiche déjà un taux de réservation de 85 % pendant les JO pour des séjours presque deux fois plus longs. *« Un sponsor a pris 30 chambres, un autre une vingtaine »*, détaille Vincent Billiard, DG de l'hôtel. La terrasse et les salons ont tous été réservés par une entreprise. *« Tous les clients auront accès au spa, à la piscine, au bar, à la salle de sport. On a une conciergerie 24h/24, des majordomes. Ce sont les services les plus demandés pour avoir quelqu'un qui gère tout pour vous. »*

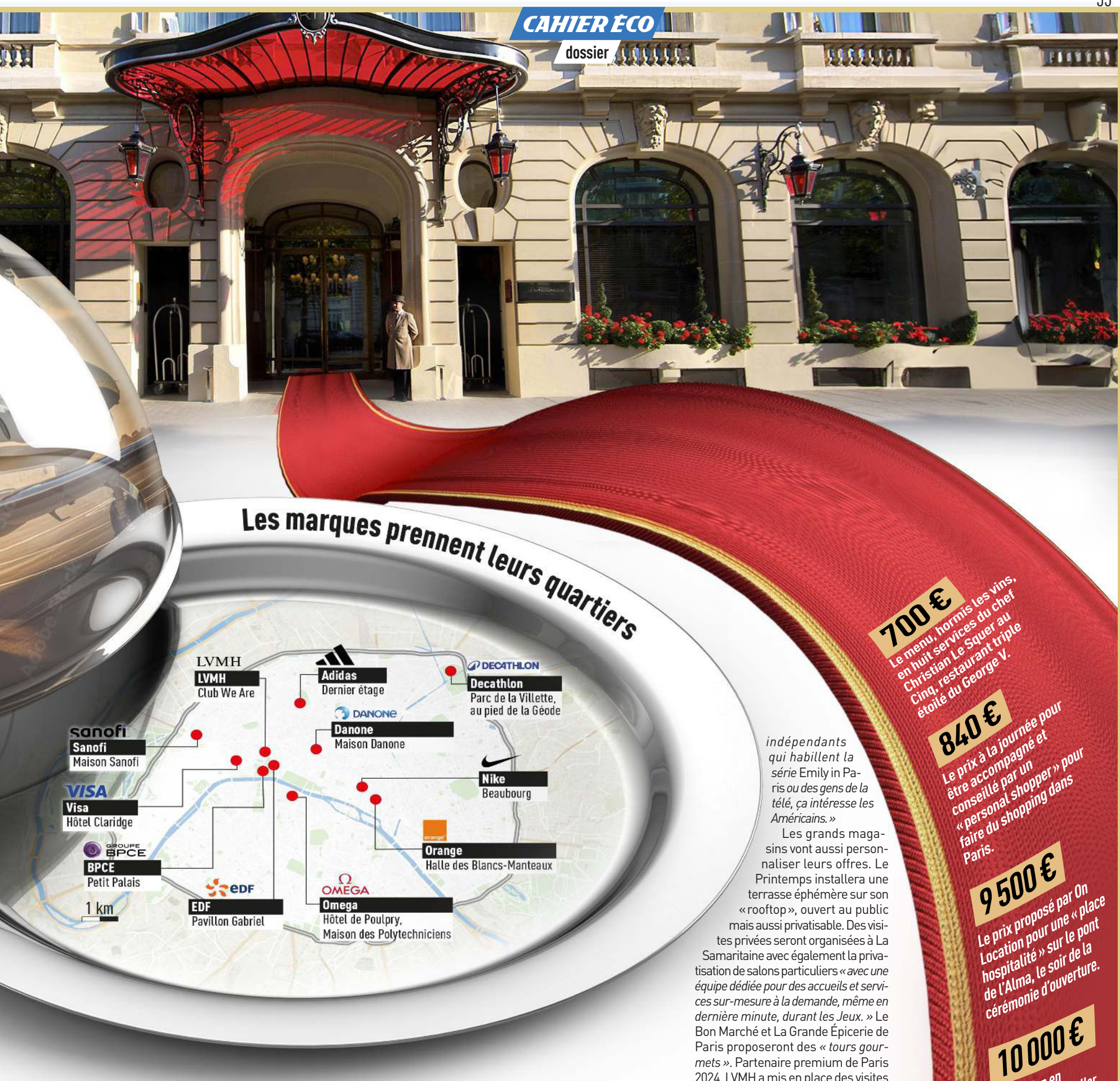
Les concierges s'occupent de tout

Hors des hôtels, les conciergeries de luxe ne manqueront pas non plus de travail. Habituée à gérer les résidences secondaires de clients anglophones, Open Up travaillera pour des voyageurs *« principalement américains et chinois. Il y a énormément d'activité*, souligne la fondatrice, Juliette Laurens. *On a mis en place des transferts aéroports pour remettre aussi les clés par ce biais. Ensuite, on offre de la conciergerie classique : intendance, transports, réservations. »* Des accès VIP en boîtes de nuit *« avec une personne à disposition pour toute la soirée »* sont aussi possibles à la condition de dépenser au moins 1 000 € sur place. Dans un milieu où les clients les plus fortunés peuvent dépenser *« 300000 € en quarante-huit heures »* selon certains prestataires, s'associer avec des lieux prestigieux est indispensable. *« On a des partenariats avec tous les grands hôtels parisiens*, partage Grace Moutier, manager de la clientèle pour Céline Concierge. *Mais aussi avec des étoilés Michelin, des établissements de Paris Society* (spécialiste de l'hospitalité qui rassemble près de 60 lieux - restaurants, hôtels, clubs- à Paris) *et d'autres restaurants parisiens. »* Créée il y a quatre ans, la conciergerie gère une vingtaine de biens immobiliers et, en parallèle, propose ses services aux clients d'autres établissements. *« On va sûrement travailler 50 % de plus qu'un été normal »*, constate la fondatrice Céline Flores-Tavukcuoglu. Sa structure travaille déjà sur la planification du séjour d'invités de différents comités olympiques et un public très haut de gamme, à 85 % anglophone. *« On a beaucoup de demandes pour de l'exclusif, de l'insolite. Les clients ne veulent pas un espace mais un lieu entièrement privatisé : un musée, un étoilé Michelin. On tire vraiment plus sur le "VIP" cet été. »*

Des étoilés plein les Jeux

Pour Betty Marais, déléguée générale de l'association des Grandes tables du monde, qui représente 192 maisons au moins doublement étoilées, le chiffre d'affaires du secteur ne devrait pas exploser pendant les Jeux : *« Nos restaurants ont la chance d'être souvent complets. Le grand changement se situe dans les réservations de groupe et privatisations des partenaires et des marques qui veulent accueillir leurs VIP et leurs clients. »* Habituellement fermé deux jours par semaine, Le Cinq, restaurant triple étoilé Michelin de l'hôtel George V, modifie ainsi son organisation pour les Jeux. Il ouvrira tous les soirs et servira un menu spécial JO, en l'honneur de *« l'art de vivre à la française »*, précise Christian Le Squer, le chef cuisinier. Un moyen aussi de limiter les risques d'approvisionnement alors que la circulation sera largement contrainte. Un galet de foie gras, des langoustines bretonnes, un bar au caviar et lait ribot ou encore une timbale de spaghettis à la truffe et au jambon seront notamment proposés chaque soir. Tous les clients pourront repartir avec un menu numéroté, avec la date du repas et l'ensemble des plats dégustés. *« On sera complet début juillet. On a beaucoup de réservations de grandes sociétés à de grands tarifs. »* Le menu en huit services sera facturé à 700 €, hors vin.

Alors qu'au premier étage de la tour Eiffel, le Jules Verne est déjà plein, la Tour d'Argent, avec sa vue directe sur la Seine et Notre-Dame-de-Paris, aborde aussi l'événement avec excitation. Si l'ouverture le soir de la cérémonie sur la Seine reste à confirmer (néanmoins un menu spécial pour la soirée est prévu), le fonctionnement habituel (du mardi au samedi, midi et soir) sera maintenu, *« avec notre carte*



habituelle, adaptée à la saison », annonce André Terrail, président de l'institution. Déjà *« aux deux tiers plein »* pour la période olympique, le restaurant sera ponctuellement privatisé *« principalement par des sponsors du Cojop* (Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques), *français et internationaux »*. Hors cérémonie d'ouverture, il faudra débourser autour de 450 € pour dîner. Chez Guy Savoy (deux étoiles Michelin), une entreprise américaine a elle carrément envisagé de privatiser le restaurant pendant un mois avant de se raviser en raison des risques de sécurité. *« En dehors d'éventuels petits clins d'œil le 26 juillet, on ne changera rien sur la carte. Quand on vient chez Guy Savoy, on veut du Guy Savoy »*, assène en revanche Carine Polito, assistante du chef. Des réservations venues des États-Unis, de Hongkong et d'Espagne sont déjà actées pour un dîner en 13 séquences à 680 €, hors vin.

Services et expériences sur mesure

Ce ne sera pas la Fashion Week, mais les *« personal shoppers »* entrevoient aussi un été intense. *« Les gens voudront aussi profiter de Paris »*, analyse Laureen Allegro, installée depuis quatorze ans. Styliste-modéliste de formation, elle propose à ses clients de découvrir des créateurs parisiens ou des boutiques de grandes marques de la mode, facturant la journée à 840 €. Mais la note peut monter selon les prestations demandées (chauffeur privé à la journée, sécurité…) *« Les rapports à l'argent et à la valeur des vêtements varient énormément. Certains clients dépensent 2000 ou 3000 € quand d'autres dépensent des dizaines de milliers d'euros comme s'ils achetaient du pain. Certains ont même des objectifs de sommes à dépenser. »* Et pour glaner des clients, rien de mieux que les hôtels. *« Je passe par des hôtels de Saint-Germain-des-Prés mais aussi des palaces comme le Lutetia ou le George V »*, témoigne Miriam Lasserre. Cette styliste personnelle (150 € par heure d'accompagnement) l'assure : elle n'a *« jamais eu de réservations si tôt »* pour la période estivale. *« Des créateurs indépendants qui habillent la série* Emily in Paris *ou des gens de la télé, ça intéresse les Américains. »*

Les grands magasins vont aussi personnaliser leurs offres. Le Printemps installera une terrasse éphémère sur son « rooftop », ouvert au public mais aussi privatisable. Des visites privées seront organisées à La Samaritaine avec également la privatisation de salons particuliers *« avec une équipe dédiée pour des accueils et services sur-mesure à la demande, même en dernière minute, durant les Jeux. »* Le Bon Marché et La Grande Épicerie de Paris proposeront des *« tours gourmets »*. Partenaire premium de Paris 2024, LVMH a mis en place des visites privées de ses différentes « maisons ». *« Tout cela est ouvert spécialement pour les Jeux, pour des clients ou partenaires. C'est tellement rare que les gens se jettent sur l'occasion »*, indique le groupe.

Autre partenaire olympique et propriétaire d'une vingtaine d'hôtels particuliers ou restaurants dans Paris, Sodexo Live ! sera aussi présent sur la Seine grâce aux Yachts de Paris. *« De nombreux bateaux sont privatisés par des marques*, indique Éric Chauvet, directeur commercial et marketing. *Omega nous privatise aussi plusieurs yachts sur certaines dates… Et Dior ouvrira par exemple un spa sur un yacht entièrement réaménagé pour une expérience de croisière inédite pendant tous les Jeux. »* Le sens du luxe…

700 €
Le menu, hormis les vins, en huit services du chef Christian Le Squer au Cinq, restaurant triple étoilé du George V.

840 €
Le prix à la journée pour être accompagné et conseillé par un « personal shopper » pour faire du shopping dans Paris.

9 500 €
Le prix proposé par On Location pour une « place hospitalité » sur le pont de l'Alma, le soir de la cérémonie d'ouverture.

10 000 €
L'excursion en hélicoptère pour aller depuis Paris, et pour une journée, visiter les châteaux de la Loire.

12 000 €
Le coût maximal pour une nuit dans l'une des 90 suites de l'InterContinental, la moins chère est à 1 000 €.

Bruno Levesque/IP3Press/MaxPPP

Encore aux stands

Les services de transport privé franciliens peinent à se projeter dans les Jeux en raison des incertitudes qui planent encore sur les déplacements. Mais ils se tiennent prêts à profiter de l'événement et servir leur clientèle VIP.

QUENTIN COLDEFY

Si pour la plupart des visiteurs et athlètes internationaux, l'arrivée aux Jeux se fera par les aéroports Charles-de-Gaulle ou Orly, nombre de délégations diplomatiques ou sponsors poseront leurs valises au Bourget. Partenaire de Paris 2024 cet été, le Groupe ADP (Aéroports de Paris) se prépare à un trafic record de vols privés pendant la quinzaine olympique et paralympique. Sans surprise, les flux seront à leur maximum au moment des cérémonies d'ouverture (le 26 juillet) et de clôture (11 août) des Jeux. Pour la finale de Ligue des champions au Stade de France en 2022, le site avait enregistré un pic de *« 464 mouvements d'avions en une journée contre 150 en période habituelle »*. À moins de deux mois de l'événement, les excellentes prévisions de l'aviation font figure d'exception.

Taxi, VTC, chauffeur privé voire hélicoptère : une fois leur jet posé sur le tarmac francilien et leur transfert vers leur hébergement assuré, ces VIP compteront sur les services de transports privés habituels pour se déplacer pendant les Jeux. Mais avec un contexte sécuritaire ultra-tendu et bon nombre de sites de compétitions situés au cœur de la ville, à proximité des lieux les plus emblématiques de Paris, les contraintes sur les déplacements seront inédites. Du Champ-de-Mars à la Concorde en passant par les Invalides ou le Trocadéro, la circulation motorisée sera interdite ou réglementée dans beaucoup de quartiers. Le jour de la cérémonie d'ouverture, tous les ponts parisiens seront fermés. Les professionnels du secteur n'ont toujours pas de visibilité sur leur activité réelle pendant la période olympique, mais espèrent bien pouvoir assurer leurs prestations.

Des visites à Chambord parmi les offres

Malgré les restrictions, les groupes de chauffeurs privés se préparent à un été intense. *« On s'est positionné sur les Jeux puisqu'on est sur un créneau haut de gamme*, témoigne le patron de My Daily Driver. *Beaucoup de nos clients logent dans des hôtels 4 ou 5 étoiles à Paris. 99 % de notre clientèle est étrangère, principalement américaine et anglaise. Mais on va aussi travailler avec la délégation qatarienne pour les déplacements entre les hôtels et les sites de compétitions. »* Cet été, l'entreprise comptera sur une flotte d'une vingtaine de berlines ou vans. Quatre véhicules de transport de personnes à mobilité réduite (PMR) ont également été loués. Si son dirigeant maintiendra aussi des services plus classiques de transferts vers les gares ou aéroports, la société a lancé une offre dédiée aux Jeux. Outre une mise à disposition de chauffeurs sur plusieurs heures ou journées, notamment pour assurer l'accès aux compétitions, elle propose aussi des excursions touristiques aux alentours de la capitale. Une visite d'un jour en Champagne avec découvertes de caves et dégustation oscille entre 1 030 € et 1 500 € selon le nombre de personnes. Pour un aller-retour au château de Chambord, il faudra compter entre 1 650 € et 2 180 €.

Les périmètres de sécurité en place pendant les Jeux à Paris pourraient avoir un impact négatif sur l'activité de certains services de transport.

L'ambiance est plus morose chez les cousins du transport en limousines. *« On ne va pas être impacté dans le bon sens. On n'a pas accès aux lieux qui nous intéressent*, concède un acteur du secteur. *On sent déjà la baisse d'activité alors que l'été est normalement une période intense. »* À défaut de pouvoir maintenir ses services pour des particuliers, le marché espérait se rattraper grâce aux nombreuses entreprises qui se rendront à Paris. *« On pensait être approché par des marques comme c'est le cas pour d'autres événements comme Roland-Garros. Mais ça n'a pas été le cas pour l'instant. »*

> **"Les clients ont besoin d'être rassurés sur Paris et l'organisation"**
> REBECCA MOREAU, PRÉSIDENTE D'HELIFIRST

Les contraintes ne seront pas moins importantes dans les airs. Si les « taxis volants » de Volocopter devront se limiter à des vols démonstratifs avec une personne invitée à bord, d'autres opérateurs de vols en hélicoptère comptaient multiplier les trajets pendant les Jeux mais sont aujourd'hui dans le brouillard. *« Il y aura beaucoup de restrictions*, prévient Florent Pascaud, chef de la circulation aérienne à l'héliport d'Issy-les-Moulineaux. *L'armée de l'air a instauré un dispositif de prévision des vols plusieurs jours à l'avance et l'héliport sera réservé aux véhicules qui y sont déjà basés en temps normal. »* Pilote chez France Copter, opérateur basé en Essonne et habitué à travailler avec la majorité des palaces parisiens, Cameron Gérard confirme : *« Notre activité est pour l'instant incertaine. »*

Unique compagnie commerciale à l'héliport d'Issy-les-Moulineaux, Helifirst souligne les doutes de ses clients. *« Ils sont dans l'incertitude et envoient des gens faire des reconnaissances*, pointe la présidente Rebecca Moreau avant de s'inquiéter de l'image de Paris à l'étranger. *Ils ont besoin d'être rassurés sur la ville et l'organisation. »* Habituée à une clientèle principalement américaine, la dirigeante mise notamment sur le recours de cette dernière à des aéroports plus éloignés de Paris : *« L'hélico a une carte à jouer en allant chercher des clients, qui ne veulent pas perdre de temps, dans des aéroports en périphérie comme Beauvais, Pontoise, etc. »* À ce jour, trois vols ont été confirmés pour des touristes étrangers qui se poseront en jet privé à Vatry (Marne) avant d'être acheminés aux épreuves d'équitation à Versailles pour un prix oscillant entre 2 500 et 3 000 € par heure de vol. *« On peut aussi emmener nos clients en Champagne, au Mont-Saint-Michel ou sur les plages du débarquement. »* Il faut par exemple compter environ 10 000 € tout compris pour une journée aux châteaux de la Loire.

Peu importe le flou, tout le secteur a encore espoir de faire le plein cet été, période normalement faste du transport de passagers. *« Il n'y a pas de raison qu'on ne fasse pas pendant les Jeux ce qu'on a l'habitude de faire »*, pointe Gérard. À l'héliport d'Issy-les-Moulineaux, Pascaud se veut positif : *« Comme tout Paris, on est dans l'inconnu. Des gens vont éviter la ville mais on aura aussi des vols liés aux JO qui devraient compenser l'évitement et créer un surcroît d'activité… »*

CAHIER ÉCO entretien

Theo Wargo/Getty Images via AFP)

Raynald Aeschlimann
« Notre rôle est unique »

Le PDG d'Omega, partenaire du CIO depuis 1932, envisage sa mission de chronométrage au-delà de la simple prise de temps. Données pour les sportifs, usage des téléspectateurs, tout compte désormais.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
FRÉDÉRIQUE GALAMETZ

BIENNE (SUI) – Omega (avec Swiss Timing, producteur du matériel) sera le chronométreur officiel des Jeux pour la trente et unième fois de son histoire. Raynald Aeschlimann, son PDG depuis 2016, depuis son bureau en pleine campagne suisse, prépare cette quinzaine aux enjeux énormes.

« Vous êtes l'un des plus anciens partenaires du CIO. Cela vous donne des droits. Mais y a-t-il des devoirs ?

En 1932, le CIO nous a choisis pour la précision et la confiance. Des critères, malgré le temps écoulé, toujours aussi importants. Notre devoir, c'est de poursuivre cette perfection mais aussi d'assurer l'évolution. Dans l'histoire du marketing sportif, cent ans de réussite ensemble, ça n'existe pour aucune marque horlogère ou de fashion. Omega est un acteur spécial. On est chronométreur officiel de 41 sports *(et 22 pour les JOP)*… Mais nous avons aussi toujours envie de faire mieux. D'où la signature de longs contrats avec le CIO *(l'actuel court jusqu'en 2032)*. On va tester aux Jeux de nouvelles technologies dont on ne parlera pas cette année, mais peut-être seulement dans quatre ans ou dans huit… Cette année, on va mesurer 1,3 million de données. Ça, c'est beaucoup plus que ce qu'il y a dans les contrats. C'est aussi une vraie motivation. On a cette volonté historique d'être au service des sportifs, de les sublimer et où que ce soit.

Via le chronométrage, vous avez une influence indirecte sur le résultat. Craignez-vous le bug ?

C'est probablement mon souhait le plus paradoxal et aussi l'un de mes cauchemars *(il sourit)*. Pour que, enfin, tout le monde comprenne notre rôle fondamental…

> **"Chaque nouvelle discipline aux Jeux nous oblige à créer un travail différent, à aller chercher plus loin"**

Vous travaillez pour les sportifs, mais aussi pour les spectateurs et téléspectateurs…

Vainqueurs ou perdants, on donne aux sportifs toutes nos données pour qu'ils puissent comprendre toutes leurs performances. Mais notre mission n'est pas seulement celle de prendre les temps. Quand la photo-finish a été inventée *(en 1948)*, elle a été discutée avec les athlètes. Comme il n'y avait plus de corde, devait-on tenir compte du passage du torse sur la ligne, de la tête, du genou, des mains ? Le pistolet *(le e-gun, depuis 2010)*, c'est pour que tous les athlètes partent avec la même impulsion au niveau auditif. Notre histoire est jalonnée de ces inventions faites d'abord au service des sportifs. Mais aussi pour révolutionner la façon dont on va les voir.

C'est-à-dire ?

L'émotion vient aussi de là. L'incrustation du temps qui s'écoule et du temps intermédiaire a été faite par Omega *(en 1964)*. C'est extraordinaire. Vous vous sentez concernés, vous savez si l'athlète est bien ou pas. Ça ne change pas la performance du vainqueur, mais vous vous nourrissez. C'est peut-être bien plus que ce que le CIO nous demande, mais au service du même esprit. Quand vous avez, en temps réel, dans la piscine, la possibilité de voir la ligne du record du monde qui bouge, vous êtes beaucoup plus excité. Vous vous rendez compte de la distance, si le nageur est ou pas en train de gagner et vous pouvez du coup devenir même un expert *(il rit)*. Dans le marathon, par exemple, on va pouvoir voir d'un coup l'effort de certains coureurs et comprendre peut-être leur intérêt à le faire. Notre rôle est unique.

Au fil du temps, de nouveaux sports s'installent, comme l'escalade et le skate…

(Il coupe.) Mais on a aussi le breaking. Les juges doivent pouvoir entrer leurs données dans un système qui va faire le calcul. Ça, c'est toujours de notre ressort. Chaque nouvelle discipline aux Jeux nous oblige à créer un travail différent, à aller chercher plus loin. Par exemple, depuis les JO de 1968, on a les plaques de touches dans les piscines. C'était le dernier sport où les athlètes arrêtent eux-mêmes le temps en pressant. Pour tous les autres, il y a les cellules, etc. L'escalade nous l'a demandé également et je trouve que ça lui donne une dynamique extraordinaire. Dans leur stratégie de montée, les grimpeurs ont obligation d'en tenir compte, de choisir le bon chemin. Ça nous donne quelque part nos lettres de noblesse avec eux, ils savent qu'on va tout faire pour leur mise en valeur.

« Vainqueurs ou perdants, on donne aux sportifs toutes nos données pour qu'ils puissent comprendre toutes leurs performances », explique le PDG d'Omega, Raynald Aeschlimann.

À Paris, beaucoup de sites sont très particuliers. Au château de Versailles, au Grand Palais, on ne peut pas faire ce qu'on veut…

On a l'habitude des challenges, de la flexibilité mais elle doit être liée à une préparation énorme parce qu'une fois de plus, on doit être parfait. Dans une piscine, une fois que vous avez testé un million de fois les allers-retours, c'est bon, mais il y a beaucoup de sports (le marathon, l'eau libre) pour lesquels c'est plus compliqué. Certains de nos collaborateurs sont depuis plus d'un an sur place et développent des structures liées aux endroits extraordinaires mis en place. Et nous, on va s'adapter. Se protéger aussi des cyberattaques. On a toute une série de processus très précis de contrôle, de mise en place qui fait qu'être dans des endroits totalement insolites, avec parfois des législations particulières, ça nous plaît bien.

Ça vous est déjà arrivé ?

À Tokyo *(en 2021)*, on a réussi à faire des Jeux parfaits sous Covid comme à Pékin *(en 2022)*. À Rio *(en 2016)*, on a eu quelques soucis de qualité de l'approvisionnement énergétique. En Corée du Sud *(en 2018)*, c'était un brouillage systématique de certaines ondes du Nord qui, comme par hasard, après de nombreuses discussions, se sont arrêtées du jour au lendemain…

Combien de gens seront sur place à Paris ?

On envoie environ 600 chronométreurs. On en ajoute parfois en fonction des nouveaux sports avec des experts qui par exemple ont été juges pendant longtemps, pour comprendre encore mieux les choses. Et par rapport à des compétitions plus classiques, où on n'aurait que deux contrôles, on en ajoute parfois un troisième…

> **"Nous n'avons jamais eu autant d'ambassadeurs paralympiques"**

Vous créez une fois de plus une montre spéciale pour les Jeux. Cela a-t-il réellement une influence ?

Une vraie, oui, certes pas aussi forte que celle de James Bond *(depuis 1995, il en porte une dans chaque film)*. On aime s'allier d'une manière assez discrète mais pour montrer quand même notre attachement aux Jeux. On a aussi notre horloge compte-à-rebours *(au port de la Bourdonnais, Paris VIIe)*. À part quand la Seine monte trop haut – on a dû l'enlever deux fois –, elle est devenue un vrai rendez-vous pour prendre des photos avec en arrière-plan la tour Eiffel, etc. On aura aussi pendant les Jeux un programme hospitalité avec un pavillon dédié. On a envie de vivre dans Paris, auprès des Parisiens, auprès des Français. Les derniers Jeux se sont faits sans public, il faut le retrouver, renouer le lien et pas seulement avec nos clients.

Vous serez présent à Paris durant tous les Jeux ?

J'y suis déjà allé quatre fois depuis le début de l'année, pour discuter avec le comité d'organisation, voir nos collaborateurs déjà sur place, faire des analyses de situation, où nous en sommes sur notre planification. Pendant les Jeux, je serai là trois semaines, mais aussi pour les Paralympiques. J'ai moi-même un enfant handicapé. Cette année, nous n'avons d'ailleurs jamais eu autant d'ambassadeurs paralympiques. Il y a désormais beaucoup plus d'intérêt sur l'aspect sportif, la mesure de leurs exploits. En fait, j'aurai un été français… »

CAHIER ÉCO made in France

Frédéric Mons/L'Équipe

En terrains connus

Présent aux JO depuis 1976 et partenaire de Paris 2024, Gerflor s'apprête à fournir une quarantaine de terrains de compétition et d'entraînement pour les Jeux Olympiques et Paralympiques cet été.

QUENTIN COLDEFY

Pour les téléspectateurs des années 1990, son nom évoque sans doute le *« Et hop ! »* lancé par David Douillet, nu, une plaque de lino collée aux fesses. Près de trente ans plus tard, Gerflor pourrait remixer le slogan prononcé par le judoka, médaillé d'or aux Jeux d'Atlanta (1996) et de Sydney (2000) en *« Et JOP ! »*. Supporter officiel de Paris 2024, le groupe, fondé en 1937 en région lyonnaise, fournira en effet plus de 40 surfaces sportives pour les Jeux cet été. Spécialisé dans la conception et production de revêtements de sols et muraux, il tire plus de 10 % de son chiffre d'affaires (1,44 Md€ en 2023) de la production de sols sportifs dans 120 pays.

Avec 5 000 collaborateurs et 30 usines dans le monde, Gerflor *« équipe 4 000 terrains »* et est impliqué sur *« une centaine »* de compétitions internationales de sports indoor chaque année, selon son PDG, Bertrand Chammas. Très implanté aux États-Unis – son premier marché dans le sport depuis peu –, le groupe produit *« la moitié des parquets NBA »*, mais aussi celui du Final 4 NCAA (le Championnat universitaire américain) *« depuis une dizaine d'années »*. En France, Gerflor pèse environ 40 % du marché des sols sportifs indoor. En termes financiers, la production et la pose d'un terrain de sport sont vendues autour de 60 € le mètre carré.

Fournisseur des Jeux Olympiques sans discontinuer depuis Montréal 1976, l'entreprise équipe également les Jeux Paralympiques pour la quatrième édition d'affilée. Dans le détail, elle va concevoir, produire, livrer et monter 11 terrains de handball, 7 de volley-ball, 5 terrains d'entraînement de basket, la surface de breaking et une autre d'échauffement en boxe pour les JO. L'implication ne perdra pas en intensité pour les Paralympiques puisque Gerflor fournira 6 terrains de volley-ball assis, 5 de goalball, trois de basket-fauteuil, 2 de rugby-fauteuil, un de para-badminton et deux surfaces de boccia. Le groupe assurera aussi la *« sous-construction »* de 6 autres terrains (badminton, para-badminton, volley-ball assis, goalball). L'ensemble représente plus de 40 terrains ou sols sportifs sur 10 sites de compétition et 33 000 m² de surface, intégralement produits en France à partir de matériaux *« français et européens »*.

Pendant les Jeux, deux coordinateurs par site géreront les relations avec l'organisation et les éventuels pépins. En cas de détérioration d'un sol, un stock de 2 000 m² est également en réserve, prêt à être installé. *« C'est la première fois qu'on fournit autant de surface pour une compétition,* souligne Bertrand Chammas. *Un Championnat du monde de handball, c'est environ 10 000 m² de terrains, là, c'est le triple. »* Inédit dans son volume, le dossier ne l'est pas dans ses exigences. L'entreprise l'assure, les demandes du CIO liées au broadcast ou celles des athlètes et des fédérations sur la qualité des surfaces sont bien maîtrisées. *« Tous nos sols ont une certification valable un ou quatre ans, basée sur des critères de performance, sécurité et durabilité. On les renouvelle sans arrêt »*, détaille Pierre Lienhard, directeur de l'activité sols sportifs dans la société.

Pour les Jeux, l'ensemble des tests ont déjà été réalisés. L'unique particularité de l'été réside dans la charte graphique imposée par le Cojop. Une fois produits, les terrains sont déroulés dans des halls pour réaliser les tracés de jeu et le mélange des coloris de Paris 2024. Une étape spécifique à l'événement avant que 35 camions assurent la livraison de tous les sites.

> **"On installe tout dans la nuit du 5 au 6 août, quand le basket part pour Paris et le hand arrive à Lille. C'est minuté"**
> PIERRE LIENHARD, DIRECTEUR DE L'ACTIVITÉ SOLS SPORTIFS DE GERFLOR

La mission olympique propose aussi des challenges sur un autre plan. Contrairement à son habitude, l'entreprise doit opérer sur beaucoup de sites non conçus pour l'accueil d'événements sportifs. C'est le cas du hall 1 du parc des Expositions de la Porte-de-Versailles (Paris XVe) où doit être installée l'arène de volley-ball. Notamment habitué à accueillir le bétail pendant le salon de l'Agriculture, le lieu ne dispose pas d'un sol parfaitement plat. *« On met en œuvre une sous-construction qui corrige les défauts, et dieu sait qu'il y en a dans ce bâtiment*, résume Pierre Lienhard. *Toutes ces problématiques sont traitées avec les équipes de Paris 2024 et de VIParis* (l'exploitant du lieu). *»* La structure chargée d'aplanir la surface est réalisée par Junckers, une entreprise danoise qui fabrique aussi le parquet du tournoi de basket. *« On a coordonné l'intervention avec eux pour s'assurer que ce sur quoi on pose nos sols est absolument intègre et performant »*, assure Lienhard.

D'autres disciplines comme le volley-ball assis font l'objet d'adaptations. Pour assurer une meilleure absorption des chocs, un sol de 9 mm d'épaisseur, contre 7,5 mm pour un terrain de volley classique, sera installé. Pendant les compétitions, la mise en place du terrain des phases finales de hand à Lille sera le principal défi. *« On installe tout dans la nuit du 5 au 6 août, quand le basket part pour Paris et le hand arrive à Lille. C'est minuté »*, souligne Lienhard.

« Pose libre » et réemploi des sols après les JOP

Après l'événement, Paris 2024 a également fait figurer le réemploi des surfaces livrées dans son cahier des charges. Pour s'y adapter, Gerflor installera tous ses terrains en « pose libre » (sans colle) pour permettre leur démontage et transport vers leur nouvelle destination. Trois terrains partiront par exemple près de Toulouse, de Nancy et dans l'ouest du pays. *« On essaie de faire en sorte que les terrains restent en France,* assure Lienhard. *Toutes les destinations auront été définies d'ici à fin septembre. »*

Rapportée à l'activité du groupe, l'ampleur de la mission n'a rien de disproportionnée. L'enjeu réside ailleurs comme l'explique son président : *« On est acteur des Jeux depuis 1976, c'est pour nous le point final de notre légitimité dans le sport indoor. Mais ce n'est pas parce qu'on est leader mondial que ça nous suffit. À chaque olympiade, on veut repartir dans cette compétition. »* De quoi se projeter vers Los Angeles 2028 ? *« On est déjà en discussion avec les fédérations sur l'horizon 2028,* glisse Pierre Lienhard. *Pour l'instant, rien n'est fait, mais on y travaille. »* É

En 1995, Gerflor s'était distingué avec une pub incarnée par David Douillet, sacré en judo un an après.

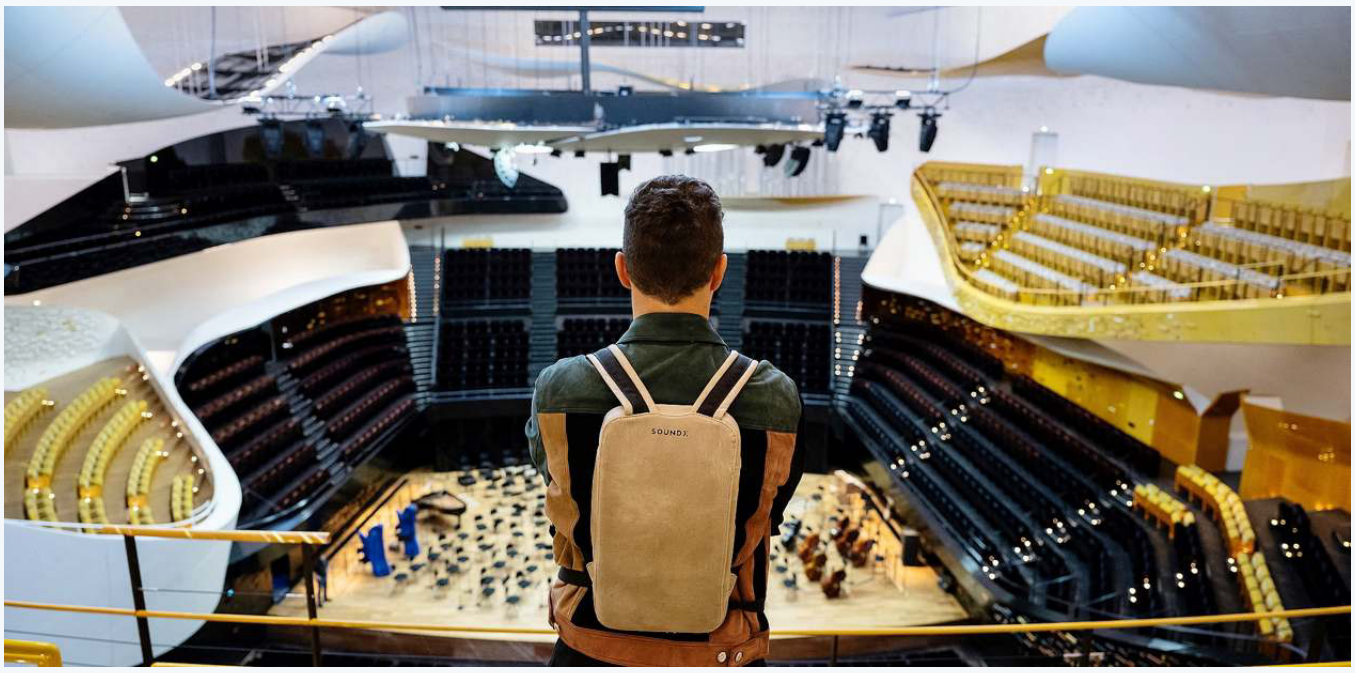
DR

CAHIER ÉCO Demain le sport

QUENTIN COLDEFY

Vibrer comme tout le monde

Grâce à une technologie retranscrivant un spectre audio en vibrations, l'entreprise SoundX va permettre à des personnes sourdes ou malentendantes de profiter de l'ambiance des Jeux cet été.



Bertrand Guay/AFP

SoundX, fondé par Damien Quintard (ci-dessus de dos), a équipé une cinquantaine de personnes lors de concerts à la Philharmonie de Paris. Une expérience qui sera reproduite sur quelques épreuves aux Jeux.

Le rebond d'une balle, deux corps qui s'entrechoquent, le coup de sifflet de l'arbitre ou le silence avant un top départ puis la clameur du public : la multitude de sons perceptibles pendant une compétition est un aspect central de l'ambiance d'un événement sportif. Autant d'éléments inaccessibles pour des personnes malentendantes ou atteintes de surdité. En France, leur nombre est pourtant estimé à sept millions : 10 % de la population du pays se retrouve donc privée de toute une dimension du spectacle sportif.

Si les solutions restent encore rares, certaines émergent à l'approche des Jeux Olympiques et Paralympiques, à l'image de SoundX, entreprise venue du monde musical, fondée en 2019 par l'ingénieur et producteur de musique Damien Quintard. *« L'idée est venue d'une expérience dans un orchestre de 200 musiciens où Damien n'arrivait plus à entendre les différents instruments mais sentait leurs vibrations,* partage Daniela Garcia, la directrice générale de SoundX. *Il s'est donc demandé comment transmettre l'émotion de la musique à travers des vibrations pour les personnes sourdes et malentendantes. »* Le producteur, notamment connu pour son association avec Brad Pitt pour relancer les studios de Miraval en Provence en 2022, a construit une technologie en deux étapes. À sa base, une intelligence artificielle (IA) sous forme d'une application mobile capable de capter l'ensemble du spectre sonore d'un espace : *« Elle détecte les sons puis identifie d'où ils viennent. Une voix, un violon, une foule, un camion qui passe… »*

Des concerts tests à la Philharmonie de Paris

Une fois traitée, l'information est alors envoyée vers une sorte de sac à dos développé en Normandie dans une usine spécialisée dans l'aérospatial et équipé de deux points de vibrations. Ces derniers retranscrivent le spectre sonore en vibrations plus ou moins intenses jusque dans les bretelles. *« Les autres systèmes fonctionnent avec un système d'émetteur-récepteur qui transmet un signal mais seules les basses fréquences vibrent naturellement,* vulgarise la directrice générale. *Notre application permet de pousser tous les autres détails pour les rendre tactiles. »* Associée à des salles de concert et des événements pour lancer son développement, SoundX a équipé une cinquantaine de personnes pendant des concerts à la Philharmonie de Paris cette saison. L'arrivée dans le sport n'a été qu'un hasard. *« Pendant un test, une personne nous a dit qu'elle aimerait tester au Parc des Princes pour voir le PSG »*, raconte Daniela Garcia. La remarque a ouvert un nouveau champ de recherche. *« Il a fallu transmettre d'autres données pour rendre l'IA plus performante : le son d'un ballon, la musique, les chants des supporters, etc. »*.

Avant d'arriver aux Jeux, la technologie s'est affinée au fur et à mesure des événements. Une collaboration avec Audio 2000, partenaire de l'Accor Arena, a ouvert les portes de l'enceinte parisienne. Plusieurs événements ont ainsi servi de tests grandeur nature : la Coupe de France de basket 2023, la Coupe internationale de rugby-fauteuil en octobre ou encore le meeting de Paris indoor en février. *« À chaque événement, on a un protocole de retour à l'usage. On travaille aussi avec des chercheurs pour savoir si l'utilisation est pertinente ou pas selon les cas »*, explique la dirigeante. Cinq ans après sa naissance, le dispositif de l'entreprise qui compte une dizaine de collaborateurs servira à une vingtaine de personnes sur des épreuves de football, d'athlétisme et de cécifoot pendant Paris 2024, grâce à son association avec Audio 2000, branche d'Optic 2000, partenaire du Cojop.

Déjà utilisateur pendant un concert de musique classique à la Philharmonie de Paris, Adrien, sourd et âgé de 34 ans, a renouvelé l'expérience lors du meeting d'athlétisme. *« J'ai été beaucoup plus immergé dans la ferveur de la salle. Je pouvais ressentir les tonalités des chants, les applaudissements ou la musique à travers les vibrations*, décrit-il. *Mon sens tactile n'est pas encore très développé, il me faudra du temps pour percevoir toutes les nuances des vibrations. »* Pour l'instant disponible seulement sur iPhone, l'application le sera bientôt sur les appareils Android. *« On pousse pour que tout soit prêt pour les Jeux pour rendre l'ensemble le plus accessible possible »*, assure Garcia. Un travail avec sa communauté d'utilisateurs et plusieurs associations permet de varier les profils de personnes ciblées : *« On veut pousser la diversité,* poursuit la DG. *Inviter des enfants, des jeunes et mixer avec un public plus âgé. »* Si le mode événementiel permet la location du matériel, le coût d'achat d'un dispositif complet gravite autour de 2 000 €. Et la technologie continue de progresser : *« On améliore encore le dispositif,* conclut Garcia. *On pousse l'IA selon les usages qu'on découvre. »* E

Cela vous aura peut-être échappé…

UNE OFFRE « HOSPITALITÉS » DÉDIÉE AUX JEUX PARALYMPIQUES

Pour la première fois de leur histoire, les Jeux Paralympiques bénéficient d'un programme d'hospitalités dédié, exclusivement commercialisé par On Location. Outre les deux cérémonies d'ouverture (28 août) et de clôture (8 septembre), huit sports sont concernés : basket-fauteuil, tennis-fauteuil, rugby-fauteuil (*photo*), para-athlétisme, para-judo, para-natation, para-cyclisme sur piste et cécifoot. Les spectateurs pourront s'offrir des packages « Salon partagé » à partir de 250 € pour assister à une session paralympique et avoir accès à un salon privatisé avec diffusion des compétitions, buffet gastronomique et cadeau souvenir. Plus accessibles (à partir de 125 €), les packages « Fan Kit » permettront d'accéder à une zone dédiée et de recevoir un kit souvenir. Il faudra au moins débourser 2 400 € pour assister à la cérémonie d'ouverture, place de la Concorde, et notamment profiter d'une garden-party dans le jardin des Tuileries.

Alain Mounic/L'Équipe

UN NOUVEAU PARTENAIRE AUX JEUX

Spécialiste des spectacles aquatiques et effets d'eau, Aquatique Show est devenu le 47e supporter officiel de Paris 2024. L'entreprise fondée en 1979 et basée à Strasbourg compte de nombreuses références dans l'événementiel culturel, sportif ou d'entreprise. Impliquée pendant la Coupe du monde 2022 au Qatar, elle a travaillé pendant huit ans sur le spectacle de Céline Dion à Las Vegas et accompagne également le Cirque du Soleil. Le Cojop compte désormais 67 partenaires domestiques et 13 partenaires mondiaux.

DES PIÈCES OLYMPIQUES

Un siècle après avoir frappé les médailles des JO de Paris 1924, la Monnaie de Paris a frappé les médailles olympiques et paralympiques de Paris 2024, dessinées par Chaumet. Mais elle va également produire des pièces commémoratives. Quatre collections ont pour le moment été définies : Relais de la flamme, Territoires hôtes, Sports (à date : escrime, handball, saut à la perche et para-athlétisme) et Héritage (sites iconiques de Paris 2024). Ces produits viendront compléter les 8 000 références de produits dérivés du Cojop, vendus dans 30 000 points de vente dont 150 boutiques officielles pendant les Jeux.

L'ÉQUIPE live foot

NOUVELLE CHAÎNE 100% FOOT 24H/24

MATCHES DE PRÉPARATION À L'EURO 2024
COPA AMERICA
QUALIFICATIONS COUPE DU MONDE 2026
LIGUE DES NATIONS
COUPE D'ESPAGNE
COUPE D'ITALIE
COUPE D'ALLEMAGNE...

INCLUS DANS L'ABONNEMENT

L'ÉQUIPE

À retrouver dans l'espace TV du site et de l'application